

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

| | | | | | |
|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|-------------------------------------|--------------------------|
| 10X | 14X | 18X | 22X | 26X | 30X |
| <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input checked="" type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 12X | 16X | 20X | 24X | 28X | 32X |

LA BONNE
LITTÉRATURE
 PARAISSANT
 LE PREMIER
 DE CHAQUE MOIS **FRANÇAISE**

MAGAZINE LITTÉRAIRE

SOMMAIRE :

LA TIGRESSE DES PALMIERS
AU COMPLET

Par **VICTOR PERCEVAL**

EN SEPTEMBRE.—(Poésie.) *Charles Grandmougin.*
PENSEES.

LES TROIS BAISERS—(Musique.)
REQUIEM DE MOZART.

ETC., ETC.

Abonnement, avec prime, - \$1.00 par an

LEPROHON &
LEPROHON **EDITEURS**

25 ST. GABRIEL **MONTREAL CAN.**

. . . L A . . .

SANTE POUR TOUS

— OU —

Notions Élémentaires de Physiologie et
d'Hygiène a l'usage des Familles

SUIVIES DU

PETIT GUIDE DE LA MÈRE

AUPRÈS DE SON ENFANT MALADE

— PAR —

Le Dr SEVERIN LACHAPELLE

Professeur d'Hygiène a l'Université Laval de Montreal.

" L'homme ne meurt pas, il se tue."

(FLOURENS)

UN BEAU VOLUME :

| | |
|------------------|---------|
| BROCHÉ | 25 Cts. |
| RELIÉ | 50 " |

EN VENTE CHEZ

LEPROHON & LEPROHON

Libraires,

25, Rue Saint-Gabriel, - MONTREAL.

B-1379

AVANTAGES AUX ABONNES DE

“La Bonne Littérature Française”

MAGAZINE LITTERAIRE MENSUEL

10. Les numéros sont expédiés directement aux abonnés régulièrement, une fois par mois, durant la durée de l'abonnement.
 20. Les livres reviennent à meilleur marché, c'est-à-dire \$1.00 pour 12 numéros contre \$1.20 achetés en détails à 10c. le volume.
 30. Chaque abonné reçoit un volume prime au choix parmi 6 superbes ouvrages (valeur moyenne 50c.) ce qui réduit actuellement son abonnement à 50c. par an.
- ☞ Voir le coupon d'abonnement à la fin de ce volume.

VIENT DE PARAITRE

L'AMOUR VAINQUEUR

Par JULES DE GASTYNE

Ce magnifique roman commencé par *La Presse* de Montréal et discontinué faute de copie, vient de paraître en brochure, au complet. Tous ceux qui ont commencé ce superbe roman sur *La Presse* sont anxieux de l'avoir en entier et les éditeurs se sont empressés de satisfaire à ce désir.

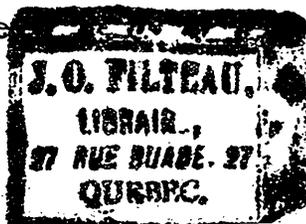
Prix: 25 cents franco

Adressez:

LEPROHON & LEPROHON,

LIBRAIRES-EDITEURS,

25, rue St-Gabriel, MONTREAL.



Une Publication Populaire

QUI MERITE D'ETRE LUE PAR TOUT LE MONDE

La Bonne Litterature Francaise

MAGASINE LITTERAIRE MENSUEL



La publication la plus complète et la meilleur marché qu'il y ait au monde, elle donne au delà de 185,000 lignes de matière à lire, format ordinaire, pour UNE PIASTRE PAR AN AVEC PRIME.

Quiconque commencera la lecture trouvera tout ce qui peut plaire, ces romans étant choisis parmi les ouvrages des romanciers les plus célèbres. Le prix très modique de ces volumes assure un énorme succès aux éditeurs, le choix judicieux de ces ouvrages leur ouvrant toutes les portes.

Chaque volume grand format fait partie d'une série intitulée : " LA BONNE LITTERATURE FRANÇAISE " et contient la matière ordinaire d'un volume de 350 à 400 pages formant une histoire complète qu'on ne pourrait se procurer à moins de \$1.00 (une piastre).

VOLUMES PUBLIES :

- 1e—Follement Aimée (épuisée).....par Pierre Maël
Le même ouvrage sous le nom " Torpilleur 29 ", édition de Paris, sera envoyé sur réception de 25 cents).
- 2e—Les Mystères de Montréal (épuisé).....par Aug. Fortier
(" Mystères de Montréal ", édition sur beau papier, format 1-12° sera envoyé sur réception de 50 cents).
- 3e—Le Martyr de l'Amour.....par Pierre Zaccone
- 4e—La Roche qui pleure.....par Chs. Valois
- 5e—Le Remords d'un Faussaire.....par H. Du Campfranc
- 6e—Rêves Dorés.....par M. Maryan
- 7e—Le Drame de l'Hôtel Woronzoff.....par Marie Maréchal
- 8e—Les Fiançailles de Lorette.....par Ph. Saint Hilaire
- 9e—Le Sacrifice d'un Fils.....par Ernest Daudet
- 10e—Le Coureur de Dot.....par H. Du Campfranc
- 11e—Souffrance et Bonheur.....par Pierre Maël
- 12e—Le Roman d'une Jeune Fille Pauvre.....par Eliza Gay
- 13e—Le Roman d'un Crime.....par Jennie Marcel
- 14e—Trahison vaincue par l'Amour.....par Jules Mary
- 15e—La Vengeance du Fancé....." "
- 16e—L'Enlèvement Mystérieux.....par Xavier de Montépin
- 17e—Les Deux Jeanne, ou le Solitaire du Grand Bouf.....par Pierre Maël
- 18e—Un Misérable Faussaire.....par Paul Saunière
- 19e—Martyre d'une Mère.....par Georges Pradel
- 20e—La Charmeuse.....par Jean Raynal
- 21e—Le Vengeur.....par Georges Grison
- 22e—La Mèche d'Or.....par Pierre Sales
- 23e—Le Secret des Orphelins.....par Chas Deslys
- 24e—Le Mystère du Puits.....par Pierre Sales
- 25e—Un Drame à Trouville.....par Alfred de Bréhat
- 26e—La Belle Hô esse.....par Louis Létang
- 27e—La Fille du Révolutionnaire.....par Georges Pradel
- 28e—Le Roi de Paris.....par Jules Mary
- 29e—Incendiaire !.....par Pierre Sales
- 30e—Les Aventures de Tancrede de Rohan.....par Chas. Deslys
- 31e—Une Haine de Village.....par Armand Lapointe

Un numero spéc men est expédié franco, à toute personne qui envoie 10 cents en argent ou en timbres-poste aux editeurs,

LEPROHON & LEPROHON,

25, rue St-Gabriel,

MONTREAL.

L A

TIGRESSE DES PALMIERS



I

La porte cochère d'une maison située sur la Plaza-Mayor, à Lima, capitale du Pérou, — une des plus belles places du monde, soit dit en passant — vient de s'ouvrir et de livrer passage à un jeune homme à cheval, lequel, après quelques ordres donnés à un nègre, s'élançe rapidement dans la direction du faubourg San-Lorenzo.

Le nègre secoue la tête et n'est pas content.

— *Massa* (monsieur) être un grand fou, se dit-il en suivant le cavalier d'un dernier regard ; *li* ne pas connaître pays, et ne pas vouloir de vieux Job pour servir de guide à *li*.

D'où il faut induire qu'il venait de donner de sages conseils dont on avait fait peu de cas.

La porte refermée sans bruit pour ne réveiller personne, Job s'en fut continuer, dans l'antichambre, un somme qui ne datait encore que de douze heures, et que la sortie du pro neneur matinal venait d'interrompre désagréablement.

Quant à celui-ci, heureux comme un écolier en maraude, il franchissait, à vol d'oiseau, le pont élégant qui relie le faubourg à la ville, et gagnait les solitudes de l'Alméda, délicieuse promenade menant au port de San Felice de Callao.

— Deux milles en un quart d'heure ! dit le jeune homme en consultant sa montre ! Je serai là-bas avant midi.

Là-bas ! c'est bien élastique ; il y a une foule d'endroits que l'on peut désigner ainsi. Cependant, espérons que nous aurons tout à l'heure des renseignements plus précis.

— Allons, mon beau Roland, courage ! reprit le jeune homme en caressant de la main le col de sa monture.

Roland comprit le geste encore mieux que la voix, et de ses jambes nerveuses effleurant le sol, il dévora pendant une heure encore une route dont la double rangée de saules semblait fuir derrière lui en dansant une ronde échevelée.

Aux eaux bleues du Rimac succéda une sombre forêt d'oliviers ; puis ce furent de riches plantations de cannes à sucre : puis des champs de riz, de caféiers et de maïs se déroulant à perte de vue comme d'immenses tapis d'émeraüdes ; tout cela encadré de la merveilleuse végétation des tropiques et ruisselant, en quelque sorte, de la réverbération d'un soleil de feu.

C'était admirablement beau, et pourtant l'insensible voyageur ne daignait pas même honorer d'un regard les sites qu'il traversait comme une trombe, plutôt que comme un être vivant doué de deux yeux.

Disons, pour sa double excuse, que, depuis son arrivée au Pérou, c'est à-dire depuis environ deux mois, il avait épuisé toute l'admiration dont il était susceptible, et que, en ce moment, où nous galoppons avec lui, il était piqué de la triple tare d'un but à atteindre, d'un désir à contenter, d'une curiosité à satisfaire.

Le comte Philippe de Lucenay — c'est le nom du jeune voyageur — est le dernier représentant d'une des plus anciennes familles du Poitou ; il a vingt-six ans, ce qui est encore l'âge des courses furibondes et des aventures ; il est membre du Jockey-Club de Paris et du club des patineurs.

Il y a quelques semaines, c'était encore un des plus fidèles habitués des Italiens et de l'Opéra, de Longchamps et de la Marche ; il se fournissait de fleurs à la corbeille d'Isabelle, la fameuse bouquetière ; il conduisait des cotillons ; il jouait à la paume ; il se déboîtait ceci ou cela en franchissant une banquette Irlandaise... Bref, parmi ceux qui ne font rien, c'était un des jeunes gentilshommes les plus occupés de la capitale.

Pourquoi il était venu de chez Tortoni au Pérou ; comment, en l'an de grâce 1876, par une belle matinée de juin, au lieu d'être au bois de Boulogne ou sur nos boulevards, il se trouve dans ce pays légèrement sauvage, quoique très civilisé sous beaucoup de rapports, nous allons le dire.

M. de Lucenay a une sœur, son aînée de deux ou trois ans. Cette sœur, mademoiselle Hortense de Lucenay, s'appelle maintenant madame Salcêdo : elle avait épousé un Espagnol, possesseur de grands biens dans l'Amérique méridionale, et que de graves intérêts avaient fait se fixer à Lima peu de temps après son mariage. La jeune femme avait naturellement suivi son mari ; puis, au bout de quelques années, celui-ci était mort laissant celle-là fort embarrassée pour se défaire d'une exploitation considérable à laquelle elle n'entendait rien.

Philippe promettait depuis longtemps d'aller voir sa sœur. Ce qu'il avait pris de passeports, ce qu'il avait fait préparer de valises et de malles, ce qu'il avait donné de dîners d'adieux à ses amis et à ses amies, dans l'intention de partir, est inimaginable ; l'intention y était aussi sincère que possible ; seulement il était toujours venu un obstacle, deux jolis yeux, un baccarat, une partie de chasse, une montagne ou un grain de sable, qui l'avait empêché de la mettre à exécution.

Le Pérou est si loin que, jusque-là, c'était pardonnable. Or, maintenant que sa sœur avait sérieusement besoin de dévouement et d'appui, il n'était plus permis d'hésiter ; aussi Philippe n'hésita pas, il fit de nouveau boucler ses malles, il reprit un passeport, il redonna un dîner d'adieux... après quoi, il songea à se précautionner d'un compagnon de voyage, pour diminuer l'ennui de la traversée.

Cette recherche d'un ami disponible demanda encore quelque temps. Passe encore pour Trouville ou pour Bade, pour la Suisse ou pour l'Italie ; mais, chaque fois qu'il abordait un membre du club par cette proposition saugrenue :

—Veux-tu venir au Pérou ? on lui riait au nez, mais le plus poliment du monde, comme cela se passe entre gentlemen.

De guerre lasse, le comte Philippe avait même proposé à un sportsman qui convoitait un de ses chevaux, une partie bizarre : son enjeu, à lui, était le cheval, l'enjeu du sportsman était le village. Cela s'était joué en vingt carambolages, et Philippe avait perdu, ce qui le privait d'une bête pur sang, tout en ne lui donnant pas le compagnon demandé.

M. de Lucenay commençait à se désespérer, lorsque, un beau matin, en se levant, il s'était frappé le front ; or, chez tous les peuples, ce geste signifie que l'on tient enfin le nom, l'idée, le n'importe quoi vainement cherché jusque-là. C'est même ainsi que, un jour, à Syracuse, il y a deux mille ans, Archimède exprima sa satisfaction d'avoir trouvé le problème fameux qui porte son nom.

—Charles Aubry ! s'écria Philippe ; voilà mon affaire ! comment n'y avais je pas songé plus tôt ?

Charles Aubry était un jeune naturaliste des plus distingués, de la graine d'académicien, à qui l'exploration scientifique d'une contrée comme le Pérou devait en effet sourire.

Il accepta donc, et se montra même plus empressé de partir que Philippe lui-même, ce qui s'expliqua à l'arrivée, lorsque, en voyant madame Hortense Salcêdo, il se prit à pâlir beaucoup, pendant que celle-ci rougissait un peu plus qu'il ne convient de rougir à une veuve de six mois.

Le mot de cette énigme était que M. Aubry avait recherché Hortense avant son mariage avec l'Espagnol, qu'il l'avait beaucoup regrettée, qu'il l'aimait encore, et que le cœur de la jeune fille lui ayant échappé à Paris, il espérait ressaisir, à Lima, le cœur de la veuve.

Ne pas toujours se fier à ces eaux dormantes que l'on appelle des savants, et qui cachent souvent, à l'état de tourbillons, les plus orageuses passions. Toutefois, ceci ne s'applique qu'à moitié à Charles Aubry, dont l'amour était patient et vrai, respectueux et profond.

Comme on le pense bien, la présence des deux amis — un frère et un soupirant — avait nuancé d'un peu de rose le crépuscule noir au milieu duquel vivait madame Salcêdo. La maison de la Plaza-Mayor avait repris de l'animation ; les fenêtres s'étaient rouvertes, les balcons s'étaient regarnis de fleurs ; on avait un peu revu le monde, un peu donné à dîner, un peu reçu le soir... Hélas ! il le fallait bien pour que ces Parisiens ne s'ennuyassent pas à mourir !

Charles et Philippe avaient visité la ville, ses environs et toutes les curiosités de ce pays dont la fabuleuse richesse est proverbiale.

Deux mois s'étaient écoulés. Il ne restait plus qu'à recommencer. Le naturaliste ne demandait pas mieux ; mais Philippe n'avait jamais pu supporter l'uniformité.

Cependant madame Salcêdo s'était décidée à revenir en France, et c'était le cas de l'attendre.

Mais les gens d'affaires, qui ne marchent guère en France, ne marchent pas du tout au Pérou, et la liquidation menaçait de n'en pas finir.

Le jeune comte, rendons-lui cette justice, avait tout d'abord voulu mettre le feu aux poudres, secouant les avoués, molestant les notaires, obtenant d'eux quelques signes de vie, après quoi tout retombait dans la somnolence et dans la torpeur.

— Il y en a pour toute la vie ! disait Philippe à sa sœur avec désespoir ; si cela continue, nous mourrons ici.

Pendant que son ami se remuait ainsi dans le vide. Charles Aubry voyait fuir le temps sans compter les jours. Hortense était là, c'était tout ce qu'il lui fallait. Il faisait une cour discrète, quoique assidue, dont les intervalles étaient agréablement comblés, selon ses goûts, par l'étude de la flore, de la faune et des monuments ; la bibliothèque nationale recevait régulièrement ses visites, et pas une seule des soixante-cinq églises dont s'enorgueillit la cité espagnole, n'avait échappé à ses patientes investigations.

Philippe, lui, dessinait un peu, et même assez pour un jeune patricien qui n'en fait pas son état. Il avait croqué tout ce qui s'était présenté sous son crayon : le vieux Job, en sa qualité de nègre de la Guinée, le mulâtre aux formes nerveuses et correctes, le robuste habitant des bords de l'Ucayale, blanc comme un homme du Nord, le métis à l'œil faux et profond, l'indigène pur, morne et indolent, le Castillan vain et matador, toujours fier de descendre des héros de la conquête, dont le sang s'éteint dans ses veines... puis quelques jolies créoles qui lui avaient permis de les peindre, mais non de les aimer, leur cœur étant occupé ailleurs.

Toutefois, ce n'était pas là une existence.

Donc, un matin, à déjeuner, Philippe s'était exprimé ainsi :

— Ma bonne sœur, ton hospitalité est charmante, mais les hommes d'affaires sont insupportables, et je n'y tiens plus. Paris me réclame... Si encore j'avais trouvé, ici, une femme à aimer ! Mais il n'y a que toi, et la calme tendresse qui nous est permise ne me suffit pas.

— C'est que tu n'as pas bien cherché, dit en souriant madame Salcêdo.

— Cela ne doit pas se chercher, ma sœur, cela doit venir tout seul... et ce n'est pas venu... Aussi, je viens de brûler mes vaisseaux, comme Fernand Cortez...

— Cette comparaison serait mieux placée au Mexique, interrompit le naturaliste.

— Je le sais, mais ce n'est pas de ma faute si nous sommes au Pérou.

— Si j'avais pu prévoir que tu t'y trouvasse si mal, mon aimable frère...

— Ma chère Hortense, je m'y trouve à ravir ! Seulement, c'est l'ennui ; tu sais qu'on en meurt très bien de l'ennui ? Or, notre caveau de famille étant dans le Poitou...

— A la bonne heure, dit le savant, voilà un sujet de conversation fait pour s'égayer.

— Mais généralement, quand on brûle sa flotte, fit observer madame Salcêdo, c'est pour s'empêcher de partir.

— Cela dépend... la façon dont je l'ai brûlée m'empêche de rester. Ainsi, ajouta le jeune homme en tirant sa montre, il est onze heures du matin, et nous sommes au 22 juin. Eh bien, je viens d'expédier douze lettres à Paris par lesquelles j'invite autant de convives à déjeuner le 15 septembre, à cette même heure, au café Anglais.

— Si tu n'y es pas, ils déjeuneront sans toi, dit Hortense ; le mal ne sera pas bien grand.

— Et j'ai stipulé un fort dédit, continua le jeune homme ; or, en faisant la part des vents contraires et des retards possibles dans la traversée, je n'ai plus guère que huit jours à rester ici.

—C'est bien peu, soupira le naturaliste.

—Je ne t'empêche pas de rester, cher ami, le Pérou est à tout le monde.

—C'est moi qui en empêcherai M. Aubry, dit la jeune veuve ; le respect des convenances avant tout ! Venus ensemble, vous resterez ou vous partirez de même.

Puis se tournant vers Charles, elle corrigea la froideur de sa phrase par un regard qui signifiait : "Soyez tranquille je trouverai bien le moyen de le retenir."

Le chemin couvert que prit madame Salcêdo, les mines qu'elle faisait jouer, sur quoi, à partir de ce jour, roula principalement la conversation, par quels défis voilés, par quelles adroites insinuations la jeune veuve simula son frère, à quelle savoureuse pomme de curiosité elle parvint à le faire mordre, c'est ce qu'il nous serait impossible de raconter dans tous ses détails ; mais nous pouvons en juger par la course endiablée que fournit à l'heure qu'il est le jeune homme, et qui en est le résultat.

Le comte Philippe croyait connaître son itinéraire sur le bout des ongles, ce qui ne l'empêcha pas de s'apercevoir, après un nouveau temps de galop, qu'il ne savait plus ni où il était, ni la direction qu'il convenait de suivre.

Il jugea que le plus sage était de laisser souffler son cheval et d'attendre, à la grâce de Dieu, que quelqu'un passât dans ces solitudes.

Près d'une demi heure s'écoula sans qu'il vît personne ; il commençait à perdre patience et à regretter de ne pas avoir suivi les conseils de Job, lorsque au moment où il allumait son troisième cigare, le timbre d'une voix aiguë retentit à son oreille.

Bientôt apparut, au détour d'un sentier, un négillon en grande tenue de voyage, c'est-à-dire qu'il portait économiquement sa veste et sa chaussure à l'extrémité d'une canne de bambou.

—Hé ! l'ami, un mot je te prie ! cria Philippe en une sorte de baragouin *quichua* (1) assez habilement composé pour qu'il fût à peu près compris.

—A votre service, *Massa*, répondit avec respect le petit nègre.

—Connais tu les environs ?

—Oui, *Massa*, moi tout connaître, répliqua le jeune drôle, qui semblait, en effet, ne douter de rien.

—Fort bien, mon enfant ; voici d'abord pour ta science, dit le comte.

Et, remarquant que les deux grands yeux ronds du petit bonhomme convoitaient surtout le cigare qu'il avait aux lèvres, il en tira un de sa botte et le lui donna.

Le négillon sauta dessus comme un singe et se baisa la main comme pour remercier.

—Maintenant, reprit Philippe, indique moi celle de ces deux routes qui conduit au château des Palmiers.

Cette question, en apparence si simple, fit bondir le nègre : il regarda un instant son interlocuteur avec épouvante, puis, tournant brusquement sur les talons, il prit la fuite, à toutes jambes.

—Me voilà bien avancé, pensa le jeune comte ; décidément, on ne m'a rien exagéré : la réputation du château est mauvaise.

Quand il n'y avait pas moyen de faire autrement, Philippe savait prendre un parti avec sa philosophie. Il attacha son cheval à un arbre, tira un album de sa petite valise, et en attendant que passât de nouveau le hasard, sous la forme d'un être humain, il se mit à dessiner à vue qui lui déplaisait le moins.

En d'autres circonstances il les aurait assurément trouvées toutes fort belles ; mais, il avait beau être philosophe, sa déconvenue déteignait sur le paysage.

L'esquisse était à peine ébauchée, que le dessinateur entendit derrière lui un bruissement de feuilles et une voix qui s'écriait en espagnol :

—Sainte Vierge, comme c'est ressemblant !

Le comte se retourna doublement flatté de ce naïf éloge et d'une rencontre qui allait sans doute abrégier sa halte forcée.

Cette fois il avait affaire à une Péruvienne d'un âge respectable, parlant une langue qui lui était plus familière que le *quichua*.

—Ma bonne dame, dit-il, voulez vous me rendre un léger service ?

—Volontiers, *Senor*...

1. La langue quichua était celle des Incas : elle a survécu à l'empire péruvien. Les Indiens et les Espagnols la parlent encore généralement dans toute l'étendue du pays.

—Par où dois je prendre pour aller aux Palmiers ?

Cette question ne fit pas fuir la vieille femme, comme elle avait fait fuir le petit nègre, mais, de souriante qu'elle était, sa physionomie devint sombre.

—Vous allez aux Palmiers ? demanda-t-elle en regardant curieusement Philippe et vous n'en connaissez pas le chemin : c'est donc que vous vous y rendez pour la première fois ?

—Oui, senor !

—Vous y êtes attendu ?

—Mon Dieu, non.

—Pauvre jeune homme ! murmura la Péruvienne ; et sans doute vous ne connaissez pas...

—La maîtresse du logis ? interrompit Philippe, pas le moins du monde ! je ne l'ai jamais vue.

La vieille femme fit un signe de croix.

—Pardon, insista le comte, mais il se fait tard et je ne voudrais pas être surpris par le soleil de midi.

Tout en parlant, il avait fermé son album et remontait à cheval.

La Péruvienne le regardait faire sans rien dire.

—Eh bien ! ma brave dame ? demanda Philippe lorsqu'il fut en selle.

—Eh bien ! senor, vous voyez là-bas ce grand bois de chênes-lièges et de cotonniers ?

—Oui, après ?

—Vous allez le traverser dans toute sa longueur, et en débouchant dans la plaine, vous verrez de loin le château.

—Mille fois merci !

—C'est beaucoup trop, reprit l'indigène d'une voix véritablement émue ; une fois ce serait déjà plus qu'assez.

—Est ce que le bois n'est pas sûr ? demanda le jeune homme en souriant.

—Oh ! ce n'est pas le bois.

—Qu'est ce donc ?

—Je vous ai peut être rendu un mauvais service en vous indiquant les Palmiers, et, s'il en était encore temps...

—Vous me feriez leur tourner le dos, acheva Philippe.

—Oui, senor.

—Alors, selon vous...

La Péruvienne se signa de nouveau ; évidemment, elle avait même peur de répondre.

—Dans tous les cas, senora, merci pour le renseignement.

—Dieu vous garde de la *tigresse* ! murmura la vieille.

Mais M. de Lucenay avait déjà lancé son cheval, en sorte qu'il n'eut pas le temps de demander l'explication de ces derniers mots.

Du reste, il n'en avait pas besoin ; il savait qu'une terreur superstitieuse planait sur l'habitation des Palmiers et en faisait redouter l'approche.

Si, en France — où l'on prétend que le doute et l'esprit cour et les rues — nos gothiques manoirs passent pour être hantés par des esprits malfaisants ; si nous croyons aux somnambules de hasard, à Hume, aux frères Davenport, aux tables tournantes, de quel droit s'étonner que les tribus indiennes des bords de l'Ucayale soient autant que nous les dupes de leur imagination et de leur ignorance ?

Philippe de Lucenay n'aurait eu que la simple fantaisie d'aller aux Palmiers, que ces contes de toutes les couleurs l'y eussent absolument décidé. Les preux du boulevard des Italiens ne s'effraient de rien... que de n'avoir pas de l'or dans leurs poches, et le jeune comte en avait beaucoup.

Une aventure, dangereuse ou non, un charme à rompre, un sphinx à deviner, un mauvais génie à combattre... mais c'était tout ce qu'il désirait.

II

L'aspect du château était d'ailleurs bien fait pour inspirer le respect, sinon la terreur.

Situé sur une éminence, adossé aux flancs d'un énorme rocher, de forme lourde, irrégulière et massive, flanqué de tourelles, agrémenté de bastions, ceint d'un large fossé, de remparts formidables et d'une muraille de briques aussi épaisse que celle qui protège Lima contre l'invasion des montagnards, c'était une forteresse dans toute l'acception féodale du mot. L'esprit malin, les spectres aux lourdes chaînes, les fantômes aux longues draperies blanches devaient affectionner ce séjour ; les corridors sombres devaient avoir des échos bizarres, les souterrains devaient recéler des ossements ; le terrible, le merveilleux, le lugubre était là tout à fait chez eux.

Cette construction, sauf quelques annexes ajoutées depuis, remonte aux Incas : d'où l'on peut induire que, comme nos anciens barons, ces fils du Soleil se rendaient parfois des visites armées, contre lesquelles il était bon de se prémunir.

Du reste, maintenant encore, ces précautions avaient leur raison d'être, eu égard aux nègres marons et aux bêtes fauves qui se disputent souvent la campagne.

Toujours Parisien, le comte Philippe s'était figuré d'après cette désignation "le château des Palmiers," une habitation coquette, des verandas, des jalousies plus ou moins baissées, des kiosques, des colonnettes, des terrasses, un parc, une grille à laquelle il n'y aurait qu'à sonner.

Au lieu de cela, il cherchait maintenant le nain sur la plate-forme et des hommes d'armes à leur coulevrine.

Pendant le pont-levis étant baissé, M. de Lucenay put le franchir sans obstacle, ainsi que la première enceinte ; il traversa une longue voûte sonore, déboucha sur une vaste cour plantée d'arbres, et s'arrêta forcément devant une porte de fer qui protégeait encore les abords de l'habitation.

En ce moment, un personnage invisible poussa une sorte de cri guttural, une cloche sonna trois coups ; la cour jusque-là déserte se peupla tout à coup, comme par enchantement, d'une douzaine de nègres, et un homme blanc—un visage pâle, comme disent les Indiens—parut sur le perron du château.

C'était un grand vieillard, robuste et droit, qui donna tout de suite une preuve de sa mansuétude en gratifiant d'un coup de canne un esclave qui ne se rangeait pas assez vite sur son passage.

Il donna également un témoignage de politesse en enfonçant un peu son chapeau de paille sur la tête, sous le prétexte de saluer l'étranger.

Le demi-sauvage était le régisseur de l'habitation.

Le comte Philippe crut suffisamment répondre à cet acte de déférence en ne saluant pas du tout.

—Que désirez-vous, señor ? demanda le régisseur, après avoir minutieusement détaillé le jeune homme.

—La permission de faire halte ; je suis très fatigué et mon cheval meurt de soif.

—De l'eau au cheval, ordonna le vieillard à un nègre qui s'empressa d'obéir.

—Et moi ? demanda Philippe.

—Ma consigne est de ne recevoir personne.

—Cependant, les saintes lois de l'hospitalité...

—Pardonnez moi de ne pas m'y conformer... je le regrette beaucoup, ajouta le régisseur d'un ton sournois qui démentait ses paroles.

—Pourvu que vous n'en fassiez pas une maladie, riposta le comte sur le même diapason.

Le vieillard était habitué à plus de respect.

—L'insolent ! pensa-t-il.

Et il leva le bras... mais il le laissa retomber sur l'esclave qui lui tenait un parasol au-dessus de la tête.

—A la bonne heure ! dit le comte Philippe qui avait vu le mouvement.

Puis il fit siffler sa houssine dans le vide, mais de façon à signifier qu'elle rencontrerait volontiers quelqu'un.

—Vous ne savez donc pas où vous êtes, señor ? demanda le régisseur.

—Ma foi, non.

—Vous êtes aux Palmiers, dit le vieillard en appuyant sur ce nom comme sur le ressort d'un épouvantail.

—Ah ! très bien ! autant là qu'ailleurs, pourvu que j'y trouve une heure ou deux de repos, dont j'ai grand besoin.

—Vous vous donnez là une peine inutile, dit le régisseur au jeune homme, lequel s'appuyait déjà sur le pommeau de sa selle pour descendre de cheval. Si vous étiez du pays, vous sauriez que personne ne dépasse cette porte...

—Oh ! personne !

—Que les intimes, et il n'y en a guère.

—Mais c'est d'une cruauté qui n'a pas de nom... Me voyez-vous mourir, en pleine route, de fatigue ou d'insolation ?

—Cela vous regarde, señor.

—Je le crois bien, pardieu ! C'est même pour cela que je m'y oppose.

—Bon voyage ! dit l'ours mal léché.

Et, saluant comme la première fois, c'est-à-dire un peu plus couvert, il tourna le dos au voyageur et reprit le chemin de l'habitation.

Il poussa donc résolument son cheval entre le régisseur et le perron ; puis se mettant à rire :

—Allons, Diégo, dit-il, je vois avec plaisir que vous êtes un digne serviteur.

—Le señor sait mon nom ?

—Vous voyez bien que oui, majordome fidèle... On m'avait parlé de la rigide prudence, de la fermeté louable avec laquelle vous remplissez vos fonctions. J'ai voulu en faire l'expérience ; mais soyez tranquille, j'en rendrai bon témoignage à votre maîtresse.

Diégo n'en regarda pas moins le voyageur avec défiance.

—Je suis chargé d'une mission, reprit le comte.

—Quelle mission, señor ?

—Chut ! poursuivit confidentiellement le comte en se penchant vers le vieillard ; ceci est entre nous, j'apporte des lettres...

—D'où ?

—D'où diable les apporterai je bien se demanda Philippe.

—Vous devez le savoir, ajouta-t-il.

—Je n'en sais rien, señor.

—En ce cas, c'est que vous devez l'ignorer... il y a sans doute des motifs pour cela. Les yeux de Diégo s'étaient ouverts démesurément.

—Je suppose que vous ne voudriez pas me tromper ? demanda-t-il.

Philippe était la franchise même ; il ne savait pas mentir. Toutefois, comme il s'était juré à lui-même qu'il entrerait au château ; comme, après tout, cela ne pouvait faire de mal à personne, il répondit, non sans rougir un peu, de façon à rassurer le majordome.

Mais celui-ci était incrédule et coriace en diable. Il s'absorba un instant en lui-même, et reprit :

—Toute réflexion faite, señor, si vous étiez attendu, j'aurais des ordres spéciaux. Faites moi donc le plaisir de passer votre chemin.

Mais le jeune homme était à bout de patience. Cette fois, il descendit bel et bien de cheval.

—Assez de zèle comme cela, l'ami, et trêve d'observations, dit-il résolument. Allez prévenir mademoiselle d'Alméida que M. le comte de Lucenay désire être admis à l'honneur de lui présenter ses hommages.

—Ma maîtresse est sortie, répondit Diégo.

—Eh bien, je l'attendrai.

Philippe avait pris un tel air de noblesse et de décision, que le régisseur intimidé, ne savait plus à quel saint se vouer. Le dilemme était celui-ci : être chassé pour avoir, au mépris des ordres reçus, laissé pénétrer un étranger dans l'habitation, ou bien l'être peut être aussi pour avoir maladroitement conduit un personnage d'importance.

—Le seigneur comte me met dans un grand embarras, reprit Diégo ; si mademoiselle était ici, j'irais prendre ses ordres, mais...

—C'est tout vu, interrompit froidement le jeune homme, pas un mot de plus ! Montrez-moi le chemin.

—Si je reçois des reproches, le seigneur comte me rendra cette justice de dire...

—Oui, acheva le comte, je vous rendrai cette justice de dire que vous avez été suf-

fisamment insolent et méfiant pour justifier des coups de cravache... que vous ne perdez peut-être pas pour les avoir attendus.

Cette menace, un peu intempestive, acheva de rendre Diégo souple comme un gant. La peur lui suggéra, tout à coup, une foule de raisons pour tourner à l'hospitalité la plus écossaise : un gentilhomme ! comte ! une si bonne tenue ! une mine si fière ! un si beau cheval ! et des arguments si solides !

— Si j'osais, reprit-il en introduisant enfin l'étranger dans une vaste pièce dont les fenêtres s'ouvraient sur la campagne, j'offrirais au *señor caballero* quelques rafraîchissements.

— Ce n'est pas assez, mon ami, offrez-moi mieux que cela.

— Le seigneur comte n'a peut-être pas déjeuné ?

— Non, pas depuis hier, et je meurs de faim.

Le régisseur s'inclina et sortit.

— Allons, se dit Philippe, me voici dans la place, c'est toujours cela. Si la tigresse me dévore, nous le verrons bien.

Et il se mit à faire l'inventaire de ce qui l'entourait.

Il était dans un salon de forme octogone, très sobrement meublé d'un large divan en cuir de Cordoue, qui en faisait le tour, et d'une table en ébène massif qui en occupait le milieu. Sur cette table, deux grands vases du Japon, pleins d'un tabac jaune comme de l'ambre, et une urne en bronze remplie de cigarettes.

Belle de sa seule beauté, la haute et large cheminée de marbre noir ne comportait aucun ornement.

Sur les panneaux, deux immenses panoplies, l'une d'armes blanches, l'autre d'armes à feu, se faisaient vis-à-vis.

À l'entrée de la salle, gravement debout sur ses pattes de derrière, un ours colossal des Andes montait la garde, armé de la carabine qui l'avait tué.

— Charmant ! charmant ! se dit le comte Philippe avec une teinte de sarcasme ; comme tout annonce bien ici le séjour d'une femme, faible et douce petite colombe ! Et jusqu'à cet ours chargé de vous recevoir... Ma parole d'honneur, c'est ingénieux au possible... on n'est pas plus aimable. Maintenant que j'ai vu cela, j'en ai presque assez... je n'aime pas ces viragos qui ne sont plus d'aucun sexe, ni du leur qu'elles dédaignent, ni du nôtre qu'elles ambitionnent... pour un rien je m'en irais... mais on la prend si jolie... et je n'ai pas déjeuné !

Deux nègres, précédés du majordome et apportant une table toute dressée, vinrent faire trêve à ses réflexions.

— Par exemple, s'avoua Philippe en savourant le café, la cuisine est excellente et les vins sont de premier choix : ceci est à considérer.

Comme il jetait sa serviette à la tête d'un négriillon qui se tenait là, comme une cariatide attendant ses ordres, une portière se souleva discrètement et livra passage à un grand jeune homme blond, vêtu d'un élégant costume de planteur.

En apercevant Philippe, le nouveau venu fit un pas en arrière, salua gauchement et fit mine de se retirer.

Le comte se leva

— Donnez vous donc la peine d'entrer, monsieur, dit-il de ce ton doublement cordial des gens qui, naturellement polis, achèvent un bon repas.

— Je vous dérange peut-être.

— Nullement, cher monsieur ; mais on étouffe de chaleur, n'est-ce pas ? Si je vous offrais quelque chose...

C'était lui, maintenant, qui faisait les honneurs de cette forteresse où il avait eu tant de peine à pénétrer.

— Mille grâces, monsieur, répondit le grand jeune homme, en roulant autour de lui de grands yeux assez stupides.

Un doute vint à Philippe, doute que légitimaient, jusqu'à un certain point, les habitudes bien connues de la maîtresse du logis.

— Ah, ça ! cher monsieur, dit-il, j'espère bien que vous n'êtes pas mademoiselle d'Alméida.

— Oh ! non, répondit le jeune homme en souriant.

— C'est pour le coup que j'aurais pris la fuite, pensa le comte.

En effet, le planteur avait les traits les plus nuls et les plus insipides qu'il fût pos-

sible d'imaginer. Blanc et rose, blond et frisé, timide et bêtant plutôt que parlant, c'était absolument le type du mouton fait homme ; à le voir, à l'entendre, on aurait volontiers mangé de ses côtelottes ; c'était assurément là le seul désir, le seul appétit qu'il pût inspirer.

—Vous ne connaissez donc pas mademoiselle d'Alméïda ? s'enquit le planteur.

—Non, monsieur.

—Oh ! tant mieux, laissa échapper le doux agneau avec un sourire de satisfaction, c'est à dire non, je me trompe ; car véritablement elle mérite bien de... de...

—Il patauge affreusement, pensa M. de Lucenay.

—Moi, reprit le planteur, je suis son ami, son voisin de terres... Quand je dis son voisin, il y a bien un peu loin ; mais vous savez, dans ce pays les distances...

—Oui, interrompit Philippe en habitué du boulevard et des petits journaux, les distances sont grandes ; mais comme il n'y a pas encore de chemins de fer pour aider à les franchir, elles paraissent naturellement plus courtes.

—Justement, bêla le mouton, qui ne comprit pas mais fit l'entendu.

—Pardon, cher monsieur, dit le Parisien, si, à défaut d'un tiers, nous nous faisons l'honneur de nous présenter l'un à l'autre : comte Philippe de Lucenay, pour vous servir, si j'en étais capable.

—José Sandalem, riposta le planteur, tout à vos ordres.

—Il me semble que j'ai déjà entendu ce nom quelque part...

—Peut-être bien ; c'est un nom très ancien, très connu, et qui date des... des...

—Des croisades, parbleu ! Un homme qui se respecte ne peut dater de moins loin... Ainsi, vous êtes l'ami de la maison.

—C'est même à ce titre, monsieur, et parce que j'en connais les habitudes peu...

—Peu hospitalières, ne vous gênez pas.

—Que je me suis permis de m'étonner en vous y rencontrant, ce dont je vous prie de m'excuser.

—Il n'y a pas de mal, cher monsieur. En me rappelant tous les obstacles que j'ai eu à surmonter, je suis moi-même étonné d'y être... Mais enfin je vois avec plaisir qu'il y a des exceptions et que vous en êtes une.

—Oui, monsieur, grâce à mes malheurs...

—A vos malheurs !

—Car tel que vous me voyez, et quoique riche, je suis souvent sans asile ; alors je viens demander l'hospitalité à mademoiselle d'Alméïda, qui digne me l'accorder.

—Sans asile, cher monsieur, cela doit être fort triste, surtout au Pérou, où le soleil semble ne pas en avoir non plus, car il est toujours dehors... Mais oseriez-vous demander par quel concours de circonstances ?...

—C'est bien simple : mon habitation étant isolée, des bandes de nègres marrons l'envahissent souvent, je suis alors forcé de leur céder la place.

—C'est bien simple en effet ; seulement, moi, il me semble que je ne la leur céderais pas.

—Pour cela, monsieur, il faudrait être sans cesse sur le pied de guerre, et ce n'est pas dans mes goûts.

—En ce cas, j'abandonnerais mon domaine, et je me choiserais une retraite moins volage, moins sujette à m'échapper.

—Cela est plus facile à dire qu'à faire, monsieur le comte. D'abord, c'est ce domaine-là que je possède et non pas un autre ; je le tiens de mes aïeux, je le dois à mes descendants ; ensuite, si le poste a ses inconvénients, il a bien des charmes, ajouta le planteur en tournant du rose au pivoine.

—Ah ! et lesquels ? demanda Philippe.

—Souffrez que je vous en fasse un secret.

Le comte s'inclina.

—Ce qu'il me faudrait, reprit José Sandalem, ce serait un gérant probe et courageux...

—Qui gardât les désagréments pour lui, en ne vous laissant que les charmes, acheva Philippe avec une nuance d'ironie. Oui, ce partage serait assez agréable quoique inégal.

—Mais allez donc trouver un pareil phénix ?

—Le fait est qu'ils doivent être rares... De sorte que, quand ces messieurs les nègres vous prient de vous en aller...

—Je viens comme aujourd'hui, réclamer l'aide et la protection de mademoiselle d'Alméïda.

L'étrange et naïf aveu de ce grand garçon fit sourire le comte.

—C'est peut être bien là le charme en question, pensa t il.

—Monsieur ignore sans doute la réputation de vaillance que mademoiselle d'Alméïda s'est faite dans le pays demanda don José.

—Je sais qu'on la dit charmante.

—Mieux que cela, monsieur le comte. Il est fâcheux que, poursuivant naturellement votre route après la sieste, vous n'aurez très probablement pas l'occasion de la voir.

Cette insinuation charitable et sans doute intéressée fit sourire Philippe.

—Consolez-vous, cher monsieur, reprit-il, je ne continue pas le moins du monde ma route : je suis, au contraire, venu tout exprès pour voir mademoiselle d'Alméïda.

—Oh ! dit le planteur en rougissant de plus belle, si elle vous attend, elle sera très certainement charmée de... Et moi-même.

—Votre satisfaction est trop visible, interrompit Philippe, pour que vous ayez besoin de l'affirmer. Mademoiselle d'Alméïda ne m'attend pas.

—Comment ! mais vous ne savez donc pas que Carmen...

—Oh ! oh ! pensa le comte, il l'appelle par son petit nom, j'ai décidément affaire à un amoureux... Eh ! bien, cher monsieur. Carmen...

—Vous avez osé

—Mon Dieu, oui, j'ai osé... Y voyez vous par hasard quelque inconvénient ? demanda avec hauteur le jeune Lucenay.

—Moi, monsieur, aucun, reprit timidement don José ; et si mademoiselle d'Alméïda veut bien vous recevoir...

—J'ai tout lieu de l'espérer, à moins que le souvenir de madame Salcédó ne soit entièrement effacé de sa mémoire.

—Si vous êtes un ami de madame Salcédó, reprit l'Espagnol je ne dois pas être tout à fait un étranger pour vous, car j'étais un des plus fervents admirateurs de son esprit et de sa beauté.

—Oui, je crois me rappeler... c'est sans doute chez elle que j'aurai entendu prononcer votre nom... qui date des croisades.

—Ces dames ont cessé de se voir, hasarda don José, pour donner à entendre que la recommandation de cette ex-amie ne serait pas très puissante.

—Eh ! mon Dieu, reprit Philippe avec nonchalance, vous savez, les femmes... Un rien a desserré leurs liens, un rien peut les renouer. Et vous disiez donc que mademoiselle d'Alméïda est mieux que charmante ?

—Oui monsieur, la grâce et la force. Vénus et Bellone, un ange et un démon, mais un adorable démon. le tout sous la même enveloppe, répondit le planteur avec l'enthousiasme irréfléchi des passions naïves.

—! à ! là ! cher monsieur, modérez-vous un peu, je vous prie. A vous entendre, ce serait une femme comme il n'y en a pas.

—Oui, monsieur, reprit l'Espagnol, comme il n'y en a pas, ou, du moins, comme il n'y en a qu'une. Figurez-vous une belle jeune fille de vingt-deux à vingt trois ans...

—Pour une créole, n'est-ce pas déjà un peu l'âge mûr ?

—L'âge mûr ? quel blasphème ! Oh ! que non pas, monsieur, c'est le bouton qui devint fleur.

—Très joli, don José ; vous devez être poète, n'est-ce pas ?

—Quelquefois, minaуда l'espagnol, à mes heures.

—Je me disais aussi... Continuez, je vous prie.

—Dona Carmen est grande, mince, élancée comme un palmier de nos savanes, des yeux...

—Et avec cela une bouche et un menton, je suppose ? demanda l'impitoyable railleur parisien.

—Le courage en personne, poursuivit don José que ces boutades décontenançaient un peu, mais qui les attribuait avec quelque raison au génie français. Une amazone des temps antiques ; elle fait des armes, elle monte à cheval, elle chasse la grosse bête ; elle conduirait au besoin une armée.

—En temps de guerre, cela peut avoir son charme ; mais en temps de paix et dans son ménage...

—Elle ne connaît ni la fatigue, ni la peur.

—Ceci est une question de nerfs.

—Elle inspire à tout le monde le respect et la crainte.

—A tout le monde, c'est trop... Avouez que si elle avait un mari, il ne resterait plus à ce mari, qu'un assez triste rôle à jouer.

—Oh ! monsieur, reprit don José, comme on voit bien que vous êtes d'une contrée où le sol produit des gendarmes.

—En effet, c'est moins avantageux, mais plus rassurant que les cannes à sucre.

—Le courage personnel est ici la plus désirable des qualités : aussi serions-nous véritablement bien à plaindre, bêla langoureusement don José, si nous n'avions pas dona Carmen pour nous protéger et nous défendre.

—Ah ça ! se demanda le comte à cet incroyable aveu, est ce décidément l'amour ou la peur qui attache ce grand nigaud à mademoiselle d'Alméida ?

Il y avait de l'un et de l'autre.

Philippe ayant accepté un de ces vrais cigares de planteur qui sont aux nôtres ce que Bordeaux est à Suresnes, les deux jeunes gens allèrent prendre le frais sur une terrasse que baignait une vaste pièce d'eau, entourée d'orangers et de lauriers roses en pleine floraison.

Comme M. de Lucanay se penchait au-dessus d'un massif de sassafras couronné de lianes :

—Prenez garde, monsieur le comte, lui dit l'Espagnol en le retenant ; cette terrasse n'est plus qu'une ruine, la balustrade ne tient pas ; si vous vous appuyiez de tout votre poids, vous feriez un plongeon dans le lac.

—Ce n'est pas moi que cela gênerait le plus, car je nage comme un marsouin, reprit Philippe en riant ; mais, ne leur ayant pas été présenté, ma visite serait peut-être importune à tous ces jolis poissons que je vois s'ébattre dans l'eau.

Le coup d'œil était ravissant. Personne ne se serait figuré, du dehors, que ces hautes et vilaines murailles recélassent un coin du paradis.

A l'horizon, dans la transparence d'une atmosphère sans nuage, Montana Real, une chaîne de montagnes détachée des Andes et comme jonchée de ruines colossales, de temples renversés, de pagodes détruites, de forteresses en lambeaux, qui racontent, du même coup, la décadence du présent et la splendeur du passé.

Au dedans, les jardins d'Armide et des plantes de tous les pays.

Là, sur le lac, des cygnes à la tête noire, des frégates aux reflets d'un violet sombre et d'un gris rougeâtre, tous les palmipèdes connus et inconnus. Le harle et la mouette d'eau douce se disputent un cyprin tandis qu'un héron mélancolique, perché sur l'écorce rugueuse d'une pirogue indienne, guette avec patience le passage d'une proie.

—On vivrait bien ici... pendant quelque temps dit Philippe.

—Et même toujours, soupira José.

En promenant ça et là ses regards dans l'enceinte même des Palmiers, le comte remarqua, au delà de la pièce d'eau, à l'extrémité d'une vaste prairie, une élégante maisonnette en quelque sorte enfouie sous les branches surchargées de fleurs d'un magnifique catalpa.

—La délicieuse retraite, dit M. de Lucanay ; est-ce qu'elle est habitée par quelqu'un ?

Don José allait répondre, mais l'évènement s'en chargea pour lui, c'est-à-dire que la porte de la maisonnette s'ouvrit et qu'une jeune femme parut sur le seuil.

Il y avait, dans cette délicate créature, de l'oiseau, de la jeune fille et de la fleur. Ses regards semblaient interroger l'espace... Tout à coup, elle prêta l'oreille à un bruit lointain, et, tombant à deux genoux, elle fit un geste de désespoir ; puis, rebondissant sur elle-même, comme une gazelle affolée, elle traversa rapidement la prairie et disparut sous l'ombre épaisse d'une plantation d'oliviers.

Au même instant, et comme pour expliquer à peu près cette scène si vivement mimée, une fanfare de chasse retentit à quelque distance du château.

Don José pâlit.

—C'est Carmen, balbutia-t-il en rajustant sa toison et en jetant son cigare.

Et il entraîna M. de Lucanay dans un petit salon dont les fenêtres donnaient sur la cour d'entrée.

III

En tête d'une petite troupe d'hommes de couleur, mademoiselle d'Alméida rentrait de la chasse, sa distraction favorite.

Elle portait une amazone de piqué blanc, et montait une de ces fières juménts barbes dont on dit proverbialement qu'elles meurent, mais ne vieillissent pas : voulant signifier par là qu'elles conservent leur vigueur jusqu'au bout.

Mademoiselle d'Alméida semblait née à cheval, tant elle maîtrisait avec facilité, d'une seule main, l'ardent animal mordillant son frein, pendant que, de l'autre, elle portait à ses lèvres un petit cornet de chasse en vermeil, sonnait l'hallali.

Si les notes lointaines de cette jolie trompe de fantaisie avaient semblé jeter l'épouvante dans la maisonnette du lac, il convient d'ajouter que la physionomie de maître Diégo, déjà fort refroidie, s'en était considérablement assombri.

Comment allait être accueillie la présence de cet hôte dont le grand air et les belles paroles avaient endormie ses scrupules ?

Rien ne donne souvent du courage comme la peur ; cela a l'air d'une mauvaise plaisanterie, et c'est une grande vérité.

— Senor, dit le régisseur en se précipitant dans la salle où don José venait d'entraîner Philippe ; senor comte, pendant qu'il en est encore temps, rendez moi le service de vous en aller !

— Hein ! qu'est-ce que c'est ? demanda M. de Lucenay.

— Je vous ferai sortir par une poterne ; personne ne vous verra.

— Diégo n'a peut être pas tort, ajouta le timide planteur.

— Revenez demain, si vous voulez, reprit l'intendant ; je pourrai au moins, d'ici là, prendre les ordres de mademoiselle.

— Pour qui me prenez vous donc ? demanda le comte, écrasant ces trembleurs d'un regard de mépris.

Et il fut se remettre à la fenêtre.

Tous les noirs étaient sortis de leurs cases et formaient le cercle autour de la cour, où Carmen et son escorte venaient de faire halte.

Quatre nègres portaient un magnifique jaguar—mort, bien entendu—sur un brancard tressé de fortes ramures.

C'était en vérité un beau spectacle.

Les chevaux, couverts d'écume, creusaient d'un pied impatient des trous dans la terre, leurs flancs grelotaient encore de terreur, rien qu'aux âcres émanations de l'énorme bête.

Tout ce peuple d'esclaves dansait de joie et poussait des cris de surprise et d'admiration.

Calme, presque grave, mademoiselle d'Alméida tranchait sur l'allégresse générale. A un moment donné, irritée sans doute des tressaillements de sa monture, elle l'enleva d'un poing vigoureux et lui fit franchir le corps du jaguar.

— Bravo ! venez donc voir, monsieur Sandalem, dit le comte Philippe à José qui s'était assis dans un coin de la pièce.

— Merci, répondit le planteur ; quel qu'une de ces bavarades, sans doute, de ces imprudences dont elle est coutumière... Je n'aime pas à voir ces choses là.

— Quel poltron ! pensa M. de Lucenay.

Cette espèce d'action d'éclat avait naturellement provoqué l'enthousiasme de l'assistance. Toutefois l'intrépide chasseresse ne parut pas même s'apercevoir de l'ovation dont on la faisait l'objet. Elle mit pied à terre, jeta son fusil au premier esclave venu, releva d'une main légère la jupe traînante de son amazone, et se disposait à gravir le perron qui conduisait à l'habitation, lorsque Diégo, l'air contrit, tête nue, l'échine courbée, se hasarda à lui dire :

— Mademoiselle est attendue par...

— Oui, je sais, par don José, acheva la jeune fille ; j'ai appris l'attaque de cette nuit.

Diégo tortillait encore son chapeau et sa phrase, que déjà Carmen entrait au salon.

Mademoiselle d'Alméida—don José nous l'a déjà dit—était une grande et belle personne, svelte, élancée, délicate, sans maigreur, les épaules bien dégagées, le cou rond et flexible, le corsage gracieux et discret, le port franc et presque hardi, ce qui n'avait

rien d'étonnant, attendu qu'elle vivait entourée de bipèdes pusillanimes qui ne savaient que lui obéir et se prosterner.

Au repos son teint était fort pâle, mais de cette pâleur mate, et en quelque sorte animée, que la moindre impression colore de rose tendre ; elle avait de beaux yeux noirs, bien fendus et très ouverts ; le regard était clair, vif et souvent fort doux, quand le mécontentement ou la colère ne le chargeait pas d'étincelles. Le nez était fin et droit, aux ailes légèrement ouvertes ; la bouche, bien dessinée, appelait le sourire, mais, dans l'existence qu'elle menait, le sourire était rare. Le front était élevé, uni, mais comme chargé de pensées trop lourdes pour elle. D'épaisses grappes de cheveux bouclés d'un brun sombre, flottaient autour de sa tête.

L'aspect général, l'habitude des traits, comme disent les physiologistes, exprimait la lassitude, l'ennui, le dédain de toutes choses. Souvent absorbée, son esprit cherchait ; il fouillait l'inconnu, demandait à la vie des secrets, des charmes qu'elle devait avoir, mais dont l'intelligence exacte lui échappait. Comme l'enfant qui essaie en vain de casser son joujou pour voir *comment il est fait en dedans*, elle frappait alors du pied, mordillait ses jolies lèvres rouges, et se vengeait volontiers — de quoi ? elle n'en savait rien, et c'était là le pire — sur la première personne venue, don José, Diégo, ou tout simplement un de ses nègres.

Somme toute, c'était une créature splendide, étrange, imposante, saisissante, faite pour attirer les regards et pour les captiver. Aussi, de l'embrasure de la fenêtre où il était resté, le comte Philippe, ébloui et fasciné, ne le quittait pas des yeux.

Carmen ôta son chapeau de paille à larges bords, simplement orné, et d'un geste gracieux, mais nullement cherché, elle prit à deux mains et rejeta en arrière l'opulente chevelure qui venait de s'en échapper.

— Mademoiselle, mademoiselle... répéta Diégo, n'osant pousser plus loin sa témérité et son discours.

— Eh bien ! quoi ? qu'y a-t-il ? Ah ! c'est vous, don José, pardon, je ne vous voyais pas.

Plié en équerre et les bras pendants, le jeune planteur saluait respectueusement.

— Soyez le bienvenu, mon pauvre ami... Ils vont bien, vos nègres ; mais soyez tranquille, nous les fustigerons de la bonne manière... En attendant, donnez-moi un fauteuil, car je suis brisée de fatigue... Vous savez, cet affreux jaguar qui, depuis trois mois, faisait tant de dégâts sur nos plantations ? je viens d'en débarrasser le pays ; deux balles ont fait l'affaire, l'une au front, l'autre au cœur.

— Vous me faites frémir ! dit l'Espagnol ; j'ai la chair de poule rien que d'y penser...

— Quel est cet étranger ? dit tout à coup la jeune fille qui venait d'apercevoir Philippe en se tournant vers l'intendant d'un air courroucé.

— Mademoiselle, si j'ai mal fait, je vous supplie de me pardonner ; l'intention était bonne... C'est un homme, un monsieur...

— Hé ! je le vois bien !

— Un voyageur, continua Diégo qui se dit chargé d'un message.

Carmen regarda Philippe.

M de Lucenay, l'air respectueux, le chapeau à la main, le regard doucement mais fermement attaché sur l'impatiente créole, semblait attendre une interrogation plus directe.

— Voyons ce message, monsieur, demanda la jeune fille.

Philippe promena autour de la salle un de ces regards qui signifient : "Nous ne sommes pas seuls."

— Sortez ! dit Carmen à l'intendant.

Celui-ci n'eut garde de se le faire répéter.

— Et moi ? demanda timidement don José.

— Vous aussi, mon ami ; à bientôt, n'est-ce pas ?

Mademoiselle d'Alméida et le comte restèrent en face l'un de l'autre,

IV

M. de Lucenay était un homme distingué, remarquable, élégant de façon et de tournure, dans la meilleure, dans la plus virile acception du mot. Son regard attirait et imposait à la fois ; il y avait de la force dans sa grâce, de la douceur dans sa voix vibrante. On ne passait guère à côté de lui sans le regarder, on ne savait pas au juste pour quoi, on devinait que c'était *quelqu'un*.

— Eh bien, monsieur, demanda avec une certaine impatience Carmen à Philippe, lorsque la portière fut retombée derrière don José, ce message ? cette lettre ? ce n'importe quoi que vous avez à me remettre ?

Il s'agissait de s'exécuter ; le comte joua le tout pour le tout.

— Mademoiselle, dit-il, puisse ma franchise mériter votre indulgence ! Je n'ai rien à vous remettre...

— Comment rien ! mais alors ?

— Voyant que vous aviez un régisseur inflexible, ce qui est rare, continua le comte, j'ai imaginé un prétexte pour pénétrer sous ce toit... que je serais charmé de pouvoir appeler hospitalier, si vous voulez bien le permettre.

— Vous l'appellerez comme vous l'entendrez, monsieur, reprit sèchement Carmen, toujours et il que vous y avez pénétré, que vous avez même daigné y accepter quelque chose, ajouta la jeune fille en jetant un coup d'œil sur les reliefs du déjeuner ; or, maintenant que la grande chaleur est passée...

— Vous ne me retenez plus, acheva le comte ; c'est bien là ce que vous voulez dire ?

— Parfaitement, monsieur.

— Et si j'osais ajouter, mademoiselle, que c'est surtout vous que je voulais voir.

— Moi ! dit Carmen.

Et, se levant, elle allait appuyer la main sur un timbre.

— Est-ce que je vous fais peur ? demanda Philippe.

Dans la circonstance, ce dernier ne pouvait trouver un mot qui le servit mieux.

— Peur ! répéta dédaigneusement la jeune fille.

Cependant elle rougissait malgré elle, et son regard, d'abord intrépide, s'abaissa bientôt devant l'attitude calme et digne de l'étranger. Elle sentait déjà que ce n'était plus là ni José, ni Diégo, ni aucun des esclaves, de fait ou de droit, qu'elle avait l'habitude de dompter d'un geste ou d'un mot.

— Mademoiselle, dit le comte, reprenez votre siège et daignez m'écouter, je vous en supplie ! Je m'en irai après si vous l'exigez.

— Mais cela ne s'est jamais vu, monsieur ! cette contrainte...

— Moi, vous contraindre ! Dites un mot, mademoiselle, et je disparaîs tout de suite... Mais, j'ai une si haute opinion de votre cœur que vous le regretteriez ensuite, je vous le prédis.

— Parlez donc, monsieur, et faites vite.

— Mademoiselle, j'étais en France le comte Philippe de Lucenay...

— Ah ! et vous ne l'êtes plus ?

— J'oublie que je le suis toujours, mademoiselle, et vous ne voyez plus devant vous qu'un peintre français.

— Un peintre, soit, mais quel intérêt voulez-vous que je prenne à cela ?

— Aucun, pour le moment, mademoiselle ; mais il faut bien que je commence par le commencement ?

— C'est juste, dit Carmen, qui ne put se préserver d'un quart de sourire.

— J'ai été victime d'un grand malheur, reprit M. de Lucenay : plusieurs personnes estimables de Lima m'ont autorisé à me recommander auprès de vous de leur influence et de leur nom.

— S'il s'agit d'un secours, monsieur, elles ont parfaitement bien fait ; veuillez me permettre...

Philippe appuya doucement son bras sur celui de la jeune fille, et la força une seconde fois à se rasseoir.

— Vous voyez bien que vous êtes bonne, dit-il, et que votre cœur s'émeut lorsqu'il s'agit de venir en aide à une détresse quelconque... Mais il n'est pas question d'un secours comme vous l'entendez, pas même d'un secours comme celui que M. Sandalem est venu réclamer de votre courage, ajouta le comte en riant.

—Quoi ! vous savez ?

—Un secours de ce genre, continua fièrement le jeune homme, si jamais j'en avais besoin, je ne le demanderai qu'à moi-même... Ce que je viens implorer, mademoiselle, c'est votre toute-puissante protection.

—Ma protection, juste ciel ! et auprès de qui ? mais je ne vois personne ; je vis ici dans l'isolement le plus absolu ; qui donc a été assez mal inspiré pour...

—D'abord, le gouverneur de Lima.

—Je le connais à peine.

—Ensuite, une dame dont j'ai fait le portrait que voici.

—Dona Hortensia ! s'écria la créole, soudain fort émue et, passant de sa pâleur mate à l'incarnat le plus vif : oui, c'est bien elle, je la reconnais... En effet, madame Salcedo a été mon amie, je l'ai violemment aimée.

—Et aujourd'hui ?

—Aujourd'hui, monsieur, elle m'est tout à fait indifférente, continua froidement mademoiselle d'Alméida, et si vous n'avez d'autre recommandation à faire valoir...

—Si, mademoiselle, interrompit le comte d'une voix pleine de tristesse et de mélodie, j'ai la plus éloquente de toutes : la recommandation du malheur... En France, il est rare qu'on y résiste...

—Sous ce rapport, monsieur, le Pérou est comme la France, seulement, continua avec une sorte de gravité la jeune fille, veuillez remarquer que je vis toute seule dans ce château, dont la mort de mon père a fait un désert. A part M. Sandalem, mon compatriote, mon ami, je ne reçois personne. Du moment qu'une règle s'applique à tous, nul n'a plus le droit de s'en offenser.

—Je ne m'en offense pas, mademoiselle, je suis au désespoir, voilà tout.

—C'est beaucoup ! reprit la créole, qui n'était pas sans avoir analysé quelque peu cet hôte obstiné.

—Ecoutez, monsieur, vous avez invoqué tout à l'heure un nom qui fut autrefois tout-puissant sur mon cœur ; en considération de ce souvenir, et si vous croyez que je puisse véritablement vous être utile, ce dont je doute...

—Oh ! n'en doutez pas ! dit le jeune homme avec une de ces profondes convictions qui se communiquent.

Et, s'inclinant devant Carmen d'un air respectueux, il prit sa main qu'il porta à ses lèvres.

Peureuse à son tour, intimidée plutôt que fâchée, la créole retira précipitamment sa main, qu'elle ne put s'empêcher de regarder. Ce n'était pas un simple baiser, mais quelque chose comme la soudaine sensation d'une brûlure qu'elle avait sentie.

—Mais vous êtes debout, reprit mademoiselle d'Alméida, donnez-vous donc la peine de vous asseoir. Vous avez parlé d'un malheur : quel est-il ? je vous écoute.

Par suite de cette mobilité d'impression qui caractérise en général les créoles — et dont Carmen avait sa bonne part — elle venait, en quelques secondes, de se transformer complètement : de hautaine, dure et presque impolie qu'elle s'était montrée tout d'abord, elle était maintenant douce et bienveillante.

—Ah ! oui, un malheur, répéta le comte en exhautant de sa poitrine le plus navrant soupir qu'il put y trouver.

—Et, surtout n'omettez rien, insista Carmen ; je veux tout savoir.

—Tout savoir, pensa Philippe, cela est facile à dire... Si seulement, je savais moi-même quelque chose.

—Pardon, reprit mademoiselle d'Alméida, y a-t-il quelque chose de mystérieux dans ce que vous allez me faire l'honneur de me confier ?

—De mystérieux ?... Je ne crois pas.

—Je ne vois guère que vous qui puissiez le savoir.

—Non, reprit Philippe, rien de mystérieux... par exemple, fatal et désolant au possible !...

—En ce cas, vous me permettez de rappeler M. Sandalem, qui se morfond là-bas sur la terrasse ?

—Mais comment donc ! Si vous le désirez, je vais le rappeler moi-même.

Et, ouvrant une porte-fenêtre :

—Don José, cria-t-il, mademoiselle d'Alméida vous prie de rentrer.

—Je vous avais oublié, dit la créole sans penser à mal.

Ce n'était pas très flatteur, mais pourvu qu'il pût vivre dans le rayonnement de l'astre dont il s'était fait le satellite, José était habitué à se contenter de peu.

Cependant une chose le frappa : Carmen était toujours Carmen, physiquement parlant, on pouvait encore la reconnaître ; mais, comme dans ces globes éteints où la lumière rayonne tout à coup, il s'était allumé en elle quelque chose qui la transfigurait.

Sans doute la curiosité... Un inconnu, une histoire à entendre, un intérêt dans sa vie, qui n'en avait guère eu jusque-là.

Maintenant que Philippe était dans la place, il ne lui restait plus qu'à se faire bien malheureux, bien intéressant, bien à plaindre, pour y rester, du moins quelques jours.

Le côté embarrassant de la situation était que Carmen et don José s'apprêtaient à écouter, et qu'il avait lui, une catastrophe à raconter, dont il ne savait pas le premier mot.

— Enfin, à la grâce de Dieu ! pensa-t-il.

Puis, ayant toussé deux ou trois fois, ce qui prélude au discours comme l'accord donné au concert :

— Mademoiselle, dit-il, pour bien établir qu'il ne s'adressait qu'à la jeune créole, j'ai déjà eu l'honneur de vous dire mon nom ; il y a peu d'années encore, il figurait parmi les plus favorisés et les plus en vue de Paris. Je n'avais absolument rien à faire, et peut-être vais je vous étonner en ajoutant que cela m'occupait beaucoup...

— En effet, dit le planteur, tout d'abord on se figurerait le contraire.

— Laissez continuer monsieur le comte, je vous prie, dit Carmen.

— Ai-je été malheureux ou imprudent, reprit Philippe, je n'en sais trop rien, mais je penche vers les deux. Une grande fortune ne se dévore pas sans qu'on y déploie quelques appétits légèrement féroces... Mais ce sont là des détails sans importance sur lesquels je vous demande la permission de passer. Donc, un beau matin, tout compte fait, toute créance payée, après une visite au grand-livre de la dette publique, lequel déclara ingénument que mes dernières rentes venaient de mourir, je me réveillai dans la situation d'un patriarche très connu du XXIV^e livre de l'ancien Testament.

— Job ! dit le planteur.

— En vérité, reprit Philippe, il n'y a pas de plaisir avec vous, monsieur, vous devinez tout de suite.

José fit un signe de modestie, comme pour remercier

Ce qui commençait à captiver mademoiselle d'Alméida, c'était peut-être moins la personne du narrateur et le récit en lui même, que le tour original donné par le comte à tout ce qu'il disait. Ainsi, le planteur parlait bien le même idiome, il aurait même pu, à la rigueur, peindre les mêmes situations, exprimer les mêmes choses, mais ce n'était plus cela du tout.

Le mystificateur continua :

— A quel fil léger tient souvent l'avenir des humains ! Ainsi, heureusement pour moi que, tout enfant, j'avais eu la rage de faire des bonshommes... Plus tard, cette passion s'était maintenue parmi toutes les autres ; si bien que je rencontrais rarement une physionomie charmante ou de caractère, sans me donner le plaisir de la fixer sur la toile.

— Il faudra faire le portrait de M. Sandalem, insinua la jeune créole ; comme caractère, vous ne saurez rien trouver de mieux.

— Très volontiers, mademoiselle ; puis, comme charmante, il serait également difficile de... veuillez souffrir que je garde pour moi la fin de ma phrase.

— Je la devine, s'écria José, ravi de consolider la réputation qu'on venait de lui faire.

— Très bien, cher monsieur, répliqua sévèrement le comte ; seulement n'abusez pas de votre finesse, je vous en supplie. Quand je n'achève pas une phrase, c'est que j'ai des raisons pour cela, et, alors, il me déplaît souverainement qu'un autre le fasse pour moi... Bref, mademoiselle, continua Philippe, ce qui n'avait été d'abord qu'un passe-temps futile, devint, à une heure donnée, mon unique ressource. J'avais la vocation, restaient les études à suivre, le talent à acquérir, et je fis de mon mieux, quitte à n'avoir peut-être pas autant réussi que je l'eusse voulu.

— Si j'en juge d'après le portrait de madame Salcédó, dit Carmen, vous êtes trop modeste.

— Ou vous trop indulgente, mademoiselle. Cependant j'en étais arrivé à vivre à peu près de mes pinceaux, lorsqu'un de mes bons amis, M. Salcédó, partant pour Lima,

m'engagea à l'y suivre. A cette époque, Paris avait encore des charmes pour moi, j'hésitais à m'expatrier : l'évaporé, le vieil homme vivait encore en moi, et je le laissai partir seul.

—Le vieil homme, dit Carmen en souriant.

—Le malheur donne des rides morales, mademoiselle, répondit mélancoliquement le jeune comte, et, sous ce rapport je suis centenaire... J'en étais donc là de mes incertitudes, lorsque je vis, au dernier salon, les toiles de Biard, qui revenait d'Amérique... Ce monde inconnu pour moi, ces forêts vieilles, cette végétation puissante, ces solitudes sans fin, ces types de toutes nuances, et jusqu'à ces animaux féroces qui soupent d'un homme comme nous déjeunons d'une côtelette, firent sur moi une impression profonde que je ne saurais vous rendre...

Le comte était la bonté même ; il se sentit quelque vergogne d'avoir malmené le planteur, et, dans l'espoir de lui dégeler la langue, il ajouta :

—Si vous connaissez Biard, monsieur Sandalem, il ne faudrait pas vous gêner pour le dire.

—Je n'ai pas cet avantage, monsieur le comte.

—Oh ! dit Carmen en riant, je crois que mon cher voisin ne se préoccupe pas beaucoup de l'art, ni des artistes.

—Mais que si, mais que si, protesta don José ; diable ! l'art, les artistes, c'est comme qui dirait la plus haute expression de l'émanation la plus complète, la plus éthérée du... du...

—Voilà qui est limpide comme de l'eau de roche, interrompit le comte. Quand on définit si bien les choses, c'est qu'on les apprécie dignement... La proposition de mon ami Salcédó me tourmentait l'esprit, je ne sais quelles voix secrètes me criaient de partir. Il me semblait que, à moi aussi, cette nature exotique et privilégiée inspirerait des chefs d'œuvre... Cependant, j'hésitais encore, lorsqu'un de mes camarades d'enfance, un naturaliste, un des futurs princes de la science, à ce que disent les journaux, m'avoua qu'il était possédé de la même soif que moi, de voir et d'apprendre. A partir de ce jour, nos désirs passèrent à l'état d'idée fixe, de fièvre aiguë, de cauchemar perpétuel... Et, je m'en souviendrai toute ma vie, mademoiselle, par une nuit sans étoiles qui n'annonçait que trop les orages, nous partîmes du Havre sur un trois-mâts, à bord duquel nous venions d'arborer le pavillon vert de nos espérances... Pizarre, le conquérant de ce pays, n'y apportait que la dévastation et la mort : mon ami et moi, nous y apportions, l'un la science, l'autre les beaux arts... Et dire que tout cela allait faire naufrage...

—Quoi, monsieur...

—Hélas, mademoiselle, jusqu'ici, ce ne sont pas des malheurs que je vous raconte... D'une façon ou de l'autre, un peu plus, un peu moins, il en arrive autant à tout le monde... Tandis que... Mais, je crains de trop fatiguer votre imagination, de trop faire saigner votre cœur...

—Monsieur, interrompit Carmen avec un empressement plein de grâce, si mon cœur saigne trop, je l'étancherai... Vous m'avez promis de tout dire ; je ne vous fais grâce de rien... N'êtes-vous pas de mon avis, don José ?

—Certainement, certainement..., du moment que vous daignez avoir un avis, je ne me permettrais pas de... de...

—D'en avoir un autre, acheva Philippe : cela va sans dire.

Cependant, M. de Lucenay n'était pas à l'aise ; il avait annoncé quelque chose de terrible, d'inouï ; or, l'heure était venue de s'exécuter... Il pria vainement Saint-Ponson et Saint-Féval de venir à son aide, lorsqu'une portière se soulevant, le maître d'hôtel vint annoncer que " mademoiselle était servie."

—C'est le ciel qui l'envoie, pensa le comte Philippe.

—En ce cas, nous remettons la suite à ce soir, dit Carmen en tendant la main vers son hôte.

M. de Lucenay s'empara de cette main, et tous deux passèrent devant, pendant que les suivait don José lequel, par distraction, tournait la pointe de ses moustaches dans le sens inverse, ce qui les défrisait complètement, au lieu de leur imprimer la tournure guerrière qu'il rêvait pour elles.

V

Laissons dîner nos convives de trois appétits différents. Carmen rayonnante, expansive, aiguillonnée par la chasse du matin, par le charme d'une société nouvelle, par mille sentiments divers—le comte Philippe, toujours très gai, aussi spirituel qu'il était dans sa nature de l'être, hasardant des regards de flamme, des brûlots d'essai qu'il retirait bien vite dans la crainte d'effaroucher sa charmante hôtesse, et, au fond de tout cela, fort préoccupé du roman qu'il avait à faire—don José plus timide que jamais, regardant de ses yeux ébahis, écoutant sans avoir l'air de comprendre et mangeant du bout des dents—laissons-les, disons-nous, faire plus ample connaissance en partageant le pain et le sel de l'hospitalité, et revenons *Plaza Mayor*, à Lima, où nous avons laissé la sœur et l'ami de notre aventureux voyageur.

C'est le moment du dîner à Lima non moins qu'aux Palmiers. Madame Salcêdo et Charles Aubry, le savant que nous connaissons à peine, ont accordé à Philippe le quart d'heure de grâce.

Ils viennent de se mettre à table.

—C'est singulier, dit le naturaliste, il est habituellement plus exact ; pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé de fâcheux.

—Je ne crois pas, répondit en souriant madame Saicêdo.

—C'est un pays si terrible. On n'y est jamais sûr de rien.

—Vous vous en plaignez donc, monsieur le savant ?

—Je ne m'en plains pas, chère madame, parce que vous y êtes...

—Ah ! ceci est mieux.

—Mais il n'en est pas moins vrai qu'on y court sans cesse de très grands dangers. Vous vous promenez bien tranquille, en herborisant : pzzz...c'est un serpent qui se dégage des lianes, ou quelque bête fauve qui, sortant des jungles, darde sur vous deux tisons ardents, en vous montrant, en bâillant, des crocs formidables. Savez-vous au moins où Philippe est allé ?

—Pas absolument ; mais je le présume. Ainsi, je tiens de Job que mon frère a emporté une petite valise, qu'il a demandé la route des Palmiers, et que, au moment de partir, il lui a dit : " Si je ne rentrais pas pour dîner ou même ce soir, il ne faudrait pas être inquiet. "

—J'ignorais ces circonstances... Et qu'est-ce que les Palmiers ?

—Mais, vous savez bien !

—Je ne me rappelle pas du tout.

—En vérité, cher monsieur Aubry, vous êtes trop distrait ! Nous ne parlons que de cela depuis quelques jours. C'est ce ténébreux château...

—Ah ! oui, où il y a une tigresse, je crois.

—Justement.

—Et, selon vous, Philippe serait allé là.

—J'en suis sûr.

—Pour quoi faire !

—Ah ! dame vous m'en demandez beaucoup... C'est une sorte de petit complot que j'ai ourdi à moi seule.

—C'est très mal à vous de ne pas m'y avoir mis de moitié.

—J'ai craint vos indiscretions.

—J'en suis très flatté...

—Oh ! des indiscretions involontaires... je ne vous crois capable que de celles-là... Ainsi, vous savez que Philippe s'ennuie à mourir auprès de moi, et qu'il a résolu de partir ?

—Hélas ! oui, ne me parlez pas des frères ! Le pire c'est que je serais forcé de partir aussi.

—Eh bien, j'ai voulu essayer de le retenir au moyen d'un attrait quelconque. Vous trouvez peut être que j'ai mal fait ? demanda madame Salcêdo en dissimulant un sourire.

—C'est à-dire, chère madame, que, si vous vouliez le permettre, je vous dresserais des autels.

—Merci de l'intention, mais je ne le permets pas. Autrefois, c'eût été possible, au temps de l'idolâtrie, mais maintenant que le Pérou est plus catholique que le Pape.

— Seulement, permettez, je ne déduis pas très bien la liaison, la logique des faits.

— Voilà pourtant un homme qui discerne l'infini dans une goutte d'eau et qui ne voit absolument rien de ce qui éclate aux yeux de tout le monde ! dit en riant madame Salcêdo.

— Pardon, riposta le savant, il y a une chose ou plutôt une personne que j'ai vue, que je vois encore, où j'ai découvert les qualités les plus précieuses, les beautés les plus adorables...

— Prenez garde, mon ami, vous allez prendre feu ! Or, vous savez que, ici, à Lima, le service des pompes est affreusement fait...

— Vous êtes bien la plus méchante femme !

— Et vous le meilleur des hommes ! dit Hortense en donnant au jeune homme une affectueuse poignée de main... Mais revenons à mon complot et à Philippe. J'ai cherché, sans en avoir l'air, par tous les moyens, par toutes les insinuations possibles, à lui inspirer le secret désir d'aller aux Palmiers...

— Oui, je comprends...

— C'est bien heureux !

— Renoué chez Armide ! reprit le savant ; mais puisque c'est une tigresse...

— Oh ! c'est là un petit nom qu'il ne faudrait pas trop prendre à la lettre.

— Il est joli le petit nom ! Cela promet.

— Rassurez vous, mon ami ; Carmen vaut mieux que sa réputation.

— Qu'est-ce que c'est que cette demoiselle ? Peut-on le savoir ?

— Certainement. Je suis même étonnée que vous n'avez pas deviné mes secrètes intentions.

— Du moment qu'elles étaient secrètes...

— Mademoiselle Carmen d'Almeïda est orpheline, reprit madame Salcêdo. Son père, homme énergique et d'une grande valeur personnelle, sachant qu'il la laisserait tôt ou tard, à la tête d'un immense domaine sans cesse exposé à être attaqué et pillé. son père, disais-je, a voulu qu'elle pût se faire craindre et respecter par elle-même. Elle a donc été élevée plutôt comme un garçon que comme une jeune fille.

— Une virago, dit le savant en faisant une moue dédaigneuse.

— Pas le moins du monde, mon ami. D'abord, au physique, c'est une femme charmante, une brune...

— Je ne comprends la beauté que blonde...

— Soit, dit Hortense en rougissant un peu, mais vous permettrez bien aux autres de la comprendre autrement... Quant à son caractère...

— Le caractère de qui ? demanda le savant, l'esprit absorbé par une petite mouche aux ailes bleues qui voltigeait auprès de lui.

— Mais de mademoiselle d'Almeïda ; voilà que vous retombez dans vos distractions... Quant à son caractère, j'avoue que c'est un composé assez bizarre de défauts et de qualités. La nature l'a faite bonne, généreuse, sensible, l'éducation l'a faite violente, dominatrice et parfois cruelle ; il résulte de ce mélange les variations les plus capricieuses... Mais je le répète, le fond est excellent ; c'est un cœur d'or, un diamant sans tache...

— Quoique brut, ajouta le savant.

— Oui, répondit Hortense, mais l'amour est un si excellent lapidaire, qu'il aurait bientôt fait de le polir.

— Et alors, chère madame, selon vos plans, ce lapidaire...

— Serait Philippe : il a tout ce qu'il faut pour séduire.

— Certainement, il tient cela de famille... Mais après ?

— Comment après ? Vous ne devinez donc rien ? Il faut tout vous dire...

— Oui, chère madame, reprit en souriant Charles Aubry ; mais, par exemple, une fois que l'on m'a tout dit, je devine le reste avec une facilité surprenante.

— Eh bien, je songe à marier Philippe.

— Sérieusement ? que vous a donc fait ce pauvre garçon ?

— C'est donc à l'état de catastrophe que vous envisagez le mariage ? demanda la jeune veuve un peu courroucée.

— Dans certaines positions et pour certains caractères, oui, chère madame. Philippe aime l'indépendance et le changement : c'est de son âge...

— Mais alors, vous, monsieur...

—Moi, madame, je suis un naturaliste : c'est une secte à part, et que, sous le rapport des passions, il ne faut comparer à nul autre... Tandis que votre frère... je ne le crois pas encore à la hauteur des devoirs qu'il contracterait...

—Ces devoirs vous effraient ? demanda Hortense d'un ton piqué.

—Entendons-nous, chère madame ; ils m'effraient pour lui, voilà tout. Quant à moi, vous le savez mieux que personne, je considère le droit de se dévouer à une femme, à une seule, comme le bonheur le plus désirable... Je n'admets pas que l'on donne deux fois son cœur... Cela est si vrai que mon amour avait même survécu à l'espérance ; selon les calculs humains, vous deviez être perdue pour moi... Un autre aurait peut-être cherché ailleurs... Moi, je me suis fiancé au travail, à l'isolement ; je n'ai pas eu d'autre culte que celui du souvenir.

Dites sans emphase, d'une voix tremblante, et sorties de cette bouche sérieuse, ces paroles avaient une valeur à laquelle il était impossible de se tromper.

—Oui, dit Hortense, émue jusqu'au fond de l'âme, je sais que vous êtes un fidèle ami. Mais c'est précisément parce que mon frère est d'humeur fragile, prompt à se passionner, accessible aux pièges de toutes sortes qui entourent un jeune homme riche et qui ne compte pas, c'est pour toutes ces raisons que je voudrais le fixer... Carmen aurait tout ce qu'il faut pour cela, sans compter que c'est un parti superbe.

—En ce cas, elle ne doit pas manquer d'adorateurs.

—Il s'en est présenté quelques-uns, plus épris encore de ses millions que de sa beauté ; mais ils ont laissé voir le bout de l'oreille et elle ne s'est pas gênée pour les mettre brutalement à la porte, ce qui n'a pas peu contribué à lui faire des ennemis. Son caractère s'en est ulcéré ; elle a voulu vivre seule, sous sa tente ; jugeant et méprisant toute l'espèce humaine sur les deux ou trois échantillons qu'elle en avait vus. Il n'y en a qu'un qui a persisté.

—Le plus audacieux, sans doute ?

—Non pas, mais le plus timide et le plus patient. Du reste, celui-ci ne songe pas à la fortune de Carmen ; c'est un bon et inoffensif garçon, son voisin de terre, et qui a été élevé avec elle : une femme en homme, de même qu'il est un homme en femme. Il l'aime comme le faible aime le fort ; il l'admire plus qu'il ne l'aime et il la craint encore plus qu'il ne l'admire.

—Mais si, de son côté, mademoiselle d'Almêida l'a distingué...

—Elle ? Ah ! bien oui, elle le tolère et il l'a distrait ; mais quant à être dangereux...

—Ce que j'admire, dit le savant, c'est que vous sachiez si bien tout cela.

—Mais, l'année dernière, Carmen et moi, nous nous voyions beaucoup. Quand je n'étais pas aux Palmiers, elle était ici.

—Alors, pourquoi ces voies souterraines ? Il fallait tout simplement inviter cette tigresse à venir passer quelques jours à Lima ; vous lui eussiez présenté Philippe, ils se seraient vus, appréciés, et cela aurait peut-être marché tout seul.

—Mon bon Charles, il y avait à cette façon de procéder deux inconvénients. D'abord, je n'approuvais pas toutes les excentricités de Carmen, elle prenait assez mal mes observations, et il en est résulté que nous sommes en froid. Ensuite, mon cher ami, vous ne connaissez absolument rien au cœur humain. Mon frère est presque aussi ombrageux que mademoiselle d'Almêida : ils auraient vu de la préméditation dans ces rencontres arrangées d'avance ; ils se seraient défiés... Vous le voyez, Philippe est allé au château des Palmiers en se cachant même de moi ; il croit nous jouer un tour ; il est heureux comme un écolier en maraude... le hasard est censé avoir tout fait... Carmen, de son côté, aime le merveilleux et l'imprévu.

—Oh ! les femmes ! interrompit le naturaliste.

—Toute la question est de savoir s'il a réussi à se faire admettre ; et, si j'en juge par l'heure...

—Etes-vous assez fine ! assez diplomate !

Dirait-on jamais que ces jolies têtes sont machinées comme le dessous d'un grand théâtre !

—Nous n'avons que cette force là : c'est bien le moins que nous l'employions.

—Oh ! celle-là et bien d'autres !

—Vous trouvez ? demanda madame Salcêdo, en enveloppant l'heureux Charles d'un de ces doux regards qui font également triompher le vaincu et le vainqueur. Mais c'est assez parler des absents... A propos mon ami, je ne vous ai vu de toute la journée ; où êtes-vous donc allé ?

—Je ne suis pas sorti de ma chambre. Figurez-vous que j'ai fait une découverte... Cette nuit je ne dormais pas, et je pensais... à qui... je ne veux pas vous le dire... Tout à coup, le silence est troublé par un bourdonnement... Je retiens mon souffle et je prête l'oreille... le bourdonnement se rapproche... moi je ne bouge pas...

—Quel courage ! s'écria Hortense en riant.

—Il se rapproche encore et toujours ! Mes regards fouillaient dans l'obscurité... bientôt ils rencontrent un point lumineux.

—Juste ciel !

—Savez vous ce que c'était ? Je vous le donne en cent, madame.

—Je le refuse en mille, monsieur.

—C'était le grand *cucujus*, la luciole d'Amérique.

—Un bien joli nom !

—Cet insecte est de la famille des *coléoptères tétramères*.

—Que m'apprenez-vous là, cher ami !

—Vous jugez de ma joie !... de mon ravissement !...

—Comment donc ! mais je les partage.

—Allez, allez ; moquez-vous toujours... Jusqu'ici ce trésor avait échappé à toutes mes recherches... Il n'y en a pas un seul exemplaire en Europe... Aussi vais-je faire bien des envieux.

—Pourvu qu'on ne vous dépouille pas de la vie pour vous dépouiller en même temps de ce... Comment dites-vous cela ?

—*Cucujus*... Je me lève doucement pour ne pas l'effrayer... je le suis dans ses évolutions, éclairé par sa lumière même... Il me fuit, je m'achaine, nous luttons de ruses, d'élan, de zigzags... Vingt fois je crois m'en emparer, et je ne saisi que le vide... enfin je le prends.

—Dieu soit loué ! J'avais peur que ce ne fût lui qui finit par vous prendre...

—Le microscope à la main, j'ai passé huit heures à étudier sa conformation.

—Huit heures seulement ?

—C'est un xylophage de la plus belle espèce.

—Allons, tant mieux !

—Il présente des phénomènes remarquables : ainsi, les téguments de l'élytre, autrement dit l'étui qui enveloppe ses ailes inférieures, sont d'une solidité à toute épreuve. On l'appelle aussi *cocojus* ou *cucuge*.

—Je me disais aussi : un seul nom ne peut suffire.

—Et si vous aviez étudié ses mœurs ?

—Si cela vous était égal, nous les étudierions une autre fois.

—Les Péruviennes s'en font une parure ; voulez-vous me permettre d'enrichir votre écrin ?

—Il serait par trop cruel de vous en priver.

—Mais au contraire ; je le verrais sur vous, et le prix en serait doublé.

—Allons, je constate avec plaisir que la science et la galanterie peuvent marcher de pair.

La soirée était admirable, Charles Aubry et madame Salcédó prenaient des sorbets sous un immense platane à l'entrée du jardin.

M. Aubry était en veine de science ; il expliquait à Hortense comme quoi on a compté six mille trois cent soixante-deux yeux dans un scarabée, seize mille dans une mouche, et jusqu'à trente-quatre mille six cent cinquante dans un papillon... des facettes bien entendu.

Madame Salcédó écoutait avec beaucoup de bonne volonté, bien que son élégant petit mouchoir de batiste étouffât de fréquentes envies de bâiller. Sans être plus coquette qu'il ne le faut, peut-être aurait-elle autant aimé qu'on lui parlât d'autre chose.

Minuit sonnait depuis trois quarts d'heure... On se rappelle pourquoi les horloges ont tant de marge à Lima.

—Je commence à croire que mon frère ne reviendra pas ce soir, dit la jeune veuve.

—*Terque beatus*, trois fois heureux ! s'écria le naturaliste en se levant avec précipitation, c'est la journée aux miracles.

Et il s'élança dans les profondeurs du jardin à la poursuite d'un phalène.

Il revint au bout de quelques minutes, la main hermétiquement fermée comme pour empêcher un captif de s'en échapper.

—Chère madame, dit-il, je crois bien avoir mis la main sur un *miérogastre*, de la famille des *pupivores*... Tiens, il n'y a plus personne... Mais où est-elle donc ?...

—Maîtresse fatiguée, *massa*, répondit le vieux Job ; maîtresse dormir debout... maîtresse dans sa chambre.

—Ah ! c'est assurément une adorable femme, pensa Charles Aubry ; Mais je doute qu'elle morde jamais à l'entomologie... Voyons un peu ce que je viens de prendre.

Il s'approcha d'une lampe, et ouvrit la main petit à petit, avec des précautions infinies. Hélas ! sa main logeait le vide... il n'avait rien pris du tout.

Charles Aubry ouvrit une bouche et des yeux d'un comique achevé, pendant que le vieux nègre se tordait dans les convulsions d'un rire frénétique.

VI

Revenons au château des Palmiers, où, mis en demeure par Carmen d'achever son histoire, M. de Lucenay reprit la parole.

—J'avais donc l'honneur de vous dire, mademoiselle que mon ami et moi nous nous étions embarqués au Havre, sur un trois-mâts qui s'appelait le *France-et-Chili*, et, sous la conduite d'un homme énergique qui s'appelait le capitaine Tallibert...

Les noms importaient peu, mais rien ne donne de la couleur aux mensonges comme de préciser certaines choses.

—Jusqu'aux Canaries, reprit le comte, à part quelques phoques qui suivaient le bâtiment en nous faisant la grimace, la traversée avait été d'un calme, d'une monotonie dont nous avions le tort de nous plaindre. La mer nous berçait sur ses flots comme le plus doux des hamacs, et le ciel bleu nous envoyait d'éternels sourires, qui finissaient par devenir fatigants... Toutes les nuits, assis sur la dunette, nous lancions au firmament des bouffées de cigare, dans l'espoir d'y figurer des nuages, et nous nous disions :

—Ah ! s'il pouvait s'élever une petite tempête !

—Et, un beau jour vous fûtes exaucés, n'est-ce pas ? demanda Carmen.

—Hélas ! oui, mademoiselle, avec cette seule différence que le jour était vilain au lieu d'être beau. Donc, une nuit que nous dormions par hasard... —si mon ami était là, il vous dirait au juste par quels degrés de latitude et de longitude... —nous fûmes éveillés par ce cri lugubre :

—Tout le monde sur le pont !

—Nous venions de donner contre un récif ; une voie d'eau s'était déclarée : non pas une de ces crevasses insignifiantes dont le maître calfat a bientôt raison, mais une ouverture énorme par laquelle il n'allait pas falloir plus de deux heures au bâtiment pour s'en aller corps et biens...

—Et pas moyen de fuir, dit l'Espagnol.

Mademoiselle d'Alméida adressa au planteur un mouvement d'épaules qui devait signifier à peu près ceci :

—Décidément, mon cher voisin est un imbécile.

—Notre seule chance de salut, continua Philippe, était de pomper sans cesse, afin d'équilibrer à peu près la masse d'eau qui nous envahissait avec celle que nous parvenions à évacuer, et d'attendre ainsi la rencontre providentielle d'un navire assez bien inspiré pour passer par là...

—Et le télégraphe sous-marin ? demanda don José ; je croyais que c'était pour prévenir en cas d'accident.

—Il n'y avait pas là de bureau, cher monsieur, sans cela, croyez bien... Ce que nous pompâmes, pendant je ne sais combien de jours, effraie la pensée ! J'en avais des ampouilles qui me faisaient horriblement souffrir... Mourir tout de suite, ce n'est rien, mais en être réduit à ces petites misères ! L'équipage se fatiguait beaucoup, les passagers aussi, naturellement. Pour comble de malheur, le capitaine était retenu dans sa cabine par la fièvre jaune. A chaque instant, l'un de nous allait lui dire :

—Capitaine, nous ne pouvons plus pomper.

—Coulons, répondait l'intrépide marin...

Un quart d'heure après, on retournait lui dire :

—Capitaine, nous coulons...

—Pompez, ripostait le malade avec un calme héroïque. *Coulons ! Pompez !* il ne sortait pas de là.

—A la bonne heure ! dit Carmen, voilà ce qui s'appelle un homme.

—La tempête continuait toujours, et le vent semblait faire exprès de nous pousser loin des côtes...mon ami me disait parfois :

—Eh bien ! tu dois être satisfait?...La vérité est que je ne l'étais pas le moins du monde, bien que tout cela ne fut encore rien en comparaison du sort qui nous attendait...

—Pendant, dit José avec un air de regret, vous êtes parvenus à vous sauver.

—Selon toute apparence, cher monsieur, puisque je suis là...Dans la bagarre, un baril de rhum s'était défoncé, quelques matelots en avaient bu outre mesure, et, dans le délire d'une sauvage ivresse, dans le stupide espoir de sauver le navire en le rendant plus léger, savez vous ce qu'ils avait fait?...

—Ils s'étaient jetés à la mer, dit le planteur.

—Plût au ciel ! reprit le comte... ils y avaient jeté tous nos vivres...

Suspendue en quelque sorte aux lèvres du narrateur, mademoiselle d'Alméida écoutait dans le plus profond recueillement ; ses gestes, ses regards, les mouvements de sa jolie tête exprimaient, tour à tour, la commisération et la terreur.

Le comte Philippe devait être charmé de son succès.

—A partir de ce moment, reprit il, le trouble, le découragement, l'abandon de soi-même furent poussés à leur comble...

—Il y avait de quoi, dit don José.

—Nos forces s'épuisaient, le travail se ralentissait... on allait plus que jamais au capitaine, qui ne sortait pas de son éternel refrain : *Coulons ! pompes !*. La fièvre le nourrissait, il n'avait pas faim ; aussi était il le seul qui eût conservé quelque énergie... Les jours se passaient, nous nous traînions aux pompes comme des spectres ambulants... et la mer montait toujours... Carmen et don José n'étant jamais allés au théâtre de la Porte-Saint Martin, cette dernière phrase avait pour eux toute la sombre éloquence de la nouveauté.

—Un jour se leva, poursuivit Philippe, jour fatal ! jour horrible ! où on agita la question de savoir lequel de nous serait appelé à prolonger de quelques heures l'existence des autres...

—Comment cela ? demanda Carmen toute frémissante d'émotion.

—C'est bien simple, reprit le comte : en passant à l'état de rôti, ce qui permettrait à l'équipage de vivre un jour de plus.

—C'est affreux ! s'écria Carmen.

—C'est épouvantable ! bêla le mouton.

—Quelques uns de ces affamés, les plus équitables, proposaient de tirer au sort ; mais les plus gourmets, objectaient à cela, avec une apparence de raison, que le sort aveugle pouvait désigner une victime vieillê, maigre, coriace, et que mieux valait une victime de choix.

—Merci de la préférence ! dit le planteur.

—Ce dernier avis prévalut, continua Philippe ; j'aurai toute la vie devant les yeux le pauvre Peppo, lorsque le maître-coq, un coutelas à la main, lui annonça qu'il excitait plus particulièrement que les autres l'appétit des futurs cannibales. C'était un jeune novice, blanc, rose et potelé comme les anges de Rubens... Le malheureux enfant se mit à pleurer .. il appelait sa mère, il invoquait le bon Dieu, il se traînait aux genoux de ses bourreaux.

—Et vous avez souffert cela ? demanda Carmen, étanchant une goutte de diamant qui scintillait au coin de ses yeux.

—Que voulez vous qu'il fit contre cette bande d'affamés ? demanda le planteur.

—Je sais à quoi m'en tenir sur ce que vous eussiez fait, répondit Carmen : aussi n'est-ce pas à vous que je m'adresse, mais à monsieur le comte.

Celui-ci eut une inspiration magnifique.

—Moi, mademoiselle, reprit il tranquillement, simplement, je couvris de mon corps celui de l'enfant, j'armai mon revolver, et je déclarai que je tuerais net celui qui toucherait un seul cheveu de Peppo.

La jeune créole se leva, courut à Philippe et prit sa main, qu'elle faillit broyer dans ses phalanges délicates...

Honteux de cet élan d'admiration, auquel il n'avait aucun droit, M. de Lucenay ne put s'empêcher de rougir.

—C'est mal ce que je fais là, pensa-t-il ; je ne mérite pas l'enthousiasme de cette charmante fille. Je lui vole sa sympathie. Cependant ce qui me raccommode un peu avec moi-même, c'est que, le cas échéant, il me semble bien que j'aurais agi comme je prétends l'avoir fait.

—Et ensuite ? demanda Carmen, avide de savoir.

—Alors, reprit le comte, les cris, les hurlements, la fureur, les menaces se tournèrent vers moi.—Eh bien ! proposa un des cannibales en me désignant, puisqu'il fait sa tête, qu'il remplace le novice ; c'est un passager des premières, un *aristo*... je suis sûr qu'il doit être tendre. On a beau avoir l'âme solidement trempée, continua Philippe, il y a des situations qui ne laissent pas d'être gênantes.

—Gênantes, répéta don José, l'expression est modeste.

—La tempête atteignait des proportions inouïes ; le navire, lancé à des hauteurs prodigieuses, retombait de la cime des vagues dans des abîmes sans fond. L'orage grondait, des éclairs sillonnaient la nue. Je venais d'étendre à mes pieds le téméraire qui, le premier, avait osé porter la main sur moi. Peut-être en aurais-je abattu une demi-douzaine, autant que mon revolver comportait de coups ; mais j'allais inévitablement succomber au nombre, lorsque, tout à coup, un horrible craquement se fit entendre. Le navire sembla se tordre un instant dans les convulsions de l'agonie. La poupe s'enfonça d'abord pour ne plus se relever, puis l'avant... Un cri, formé de cent voix, s'éleva vers le ciel... et ce fut tout ! il n'était plus question ni de Peppo, ni de moi : nous allions souper chez les morts...

—D'où vous êtes heureusement revenu, dit Carmen attendrie jusqu'au cœur, moins encore par les horreurs du récit que par l'accent mélancolique et fascinateur que le prétendu naufragé y avait mis.

—Et alors ? demanda José.

—Voilà où commence le surnaturel. Mon ami, doué d'un grand courage, avait voulu me défendre, mais on l'avait refoulé à l'autre bout du navire, en sorte que, lorsque la mer nous avait engloutis, nous étions séparés par la distance d'une centaine de pieds... Je reviens sur l'eau... au même instant, un malheureux se cramponne à moi avec l'énergie du désespoir. Je le regarde, nous nous regardons..., il pousse un cri, j'en pousse un autre... Mon brave Philippe ! Mon excellent Charles !

—C'était votre ami, dit José.

—Lui-même, cher monsieur, mais ce n'était pas tout que de revenir sur l'eau, il fallait y rester. Les débris flottaient autour de nous... J'aperçois le mât d'artimon, je le saisis, mon ami s'y cramponne...

—Ah ! que Dieu est bon, même dans ses colères ! s'écria Carmen avec un élan d'actions de grâces impossible à rendre... Mais, peut-être, aviez-vous un talisman, une amulette, quelque chose ? ajouta la superstitieuse créole.

—Au fait, pourquoi pas ! se dit le comte ; soyons intrigant jusqu'au bout : flattons ses croyances.

—Justement, mademoiselle, reprit-il ; j'oubliais ce détail..., un talisman protecteur qui ne me quitte jamais. C'est bien certainement à lui que nous avons dû notre salut. Bref, nous attendîmes le jour dans cette situation délicate, où je vous affirme que nos études gymnastiques ne furent pas inutiles.

—Que de souffrances ! dit mademoiselle d'Alméida ; que d'épreuves subies ! que de dangers courus !

—Un gaillard comme celui là, pensait don José, ferait merveilleusement l'affaire pour donner du cœur à mes nègres et pour défendre mes plantations.

Philippe s'était arrêté ; le sincère attendrissement de Carmen le gagnait lui-même. Il était sur le point de croire aux péripéties de cette *Enéide* où mademoiselle d'Alméida remplissait le rôle de la reine de Carthage.

Infandum, regina, jubes...

—Et par quel second miracle avez-vous échoué au Pérou ? demanda Carmen.

—Le mot n'est pas juste, mademoiselle, car vous voudrez bien vous rappeler que le Pérou était le but de notre voyage... D'ailleurs, il l'eût été hier, qu'il ne le serait plus aujourd'hui ; — échouer, cela implique un malheur, une désillusion, et jamais je ne me suis senti plus disposé à combler la Providence de remerciements.

Le comte appuya cette galante sortie d'un profond regard, comme, lorsqu'on hisse un pavillon sur une vergue, on l'appuie d'un coup de canon.

—Le reste est bien simple, reprit-il ; la mer, lasse de ses excès, rentra dans le calcaire ; le lendemain matin, une voile se dessina à l'horizon : nous fîmes des signaux qui furent aperçus... le bâtiment allait précisément à Lima...

—Il se serait dirigé sur un autre point, dit le planteur, que vous l'eussiez sans doute vu quand même.

—Cher monsieur, répondit sèchement le comte, je vous engage à mieux choisir vos plaisanteries, car celle-ci est médiocre... Oui, mademoiselle, acheva-t-il, et voilà comment je suis arrivé au pays des Incas, moins heureux que Camoëns, car je n'avais pas même sauvé mes pinceaux... Pour comble d'infortune, M. Salcêdo, mon seul protecteur, mon unique ressource, venait de mourir...

—Il y avait madame Salcêdo, fit observer Carmen, dont le regard s'assombrit un peu.

—Certainement, mais ce n'était pas la même chose... Il y a de ces services que l'on accepte d'un ami, mais que l'on refuse lorsqu'ils viennent d'une femme... Du reste, dans la mesure du possible, madame Salcêdo a été pour nous d'une bonté parfaite... Ajoute que c'est à elle que je dois l'accueil dont vous voulez bien m'honorer.

Si nous nous permettions de fouiller le cœur de mademoiselle d'Alméida, peut-être trouverions-nous que c'était surtout à lui même que Philippe devait cet accueil.

—Monsieur, reprit Carmen avec cette irrésistible grâce des créoles, je sais un très bon fini à madame Salcêdo d'avoir songé à moi dans cette circonstance ; cela me recommande avec elle... Je ferai ce que je pourrai... Si restreintes que soient mes relations, il me reste peut-être quelque crédit... Je le mets tout entier à votre service...

—Mademoiselle, croyez que ma reconnaissance...

—Ne parlons pas de cela... je prétends que les commandes vous arrivent en foule. Voilà d'abord M. Sandalem qui vous en fait une, n'est-ce pas don José ?

—Certainement, mademoiselle... dès l'instant que cela peut vous être agréable...

—Ensuite, il y a moi... Je serais charmée de voir cette sombre demeure un peugayée par quelques jolies toiles comme je suis sûre que vous savez les faire. Le musée de Lima est pauvre, vous l'enrichirez. Nos églises, qui regorgent d'or et de pierreries, n'ont pas une seule œuvre d'art qui mérite d'être citée... Ah ! oui, bien certainement c'est la Providence qui vous a envoyé. Je verrai madame Salcêdo, nous nous entendrons ensemble.

—Don José, ajouta la jeune fille en se tournant vers l'Espagnol, M. de Lucenay partagera votre appartement ; en lui étant agréable, vous le serez à moi-même.

Jamais mademoiselle d'Alméida ne s'était montré aussi gracieuse qu'elle l'était en ce moment ; une sorte de bonheur intime, inconnu, l'envahissait presque à son insu et elle l'exprimait involontairement.

M. Sandalem, lui, devenait plus triste à mesure que Carmen devenait plus gaie ; il s'amoindrissait pour ainsi dire, à mesure que l'influence du comte se développait.

En ce moment le régisseur venait de se présenter à la porte du salon.

—Que voulez-vous ? demanda Carmen.

—Mademoiselle, c'est l'heure du rapport, répondit Diégo.

—C'est juste, dit Carmen, je l'avais oubliée... Monsieur le comte, vous permettez que nous ne changions rien à nos habitudes ?

—Je ne le permets pas, mademoiselle, je l'exige... Le rapport, pensa Philippe, qu'est-ce que cela peut bien être ? Je suis décidément dans une forteresse ; tout s'y passe militairement.

Et, se retirant discrètement, à l'écart, il se mit à crayonner sur son album.

Déjà mademoiselle d'Alméida n'était plus la même. L'affabilité, l'enjouement avaient disparu pour faire place au juge inclément et strict.

Le majordome s'était arrêté à trois pas de sa maîtresse, dans l'attitude du respect.

—Eh bien ! qu'y a-t-il de nouveau ? demanda la jeune fille.

—Jupiter a été surpris en maraude dans le verger.

—Quinze coups de fouet, dit Carmen.

Diégo fit une marque sur le carnet qu'il tenait à la main.

—Tom s'est enivré de tafia.

—Vingt-cinq coups de fouet.

—Domingo a levé la main sur un de ses camarades.

—Est-elle retombée ?

— Non, mademoiselle.

— Cinq coups de fouet seulement. Est ce tout ?

— Les troupeaux de la Hermosa ont encore dévasté nos prairies ; je me suis plaint au commandeur qui a très mal accueilli mes réclamations.

— Encore ! s'écria violemment Carmen, qui, d'un mouvement plus prompt que la pensée, prit sa cravache laissée sur un meuble, et la fit siffler dans l'espace.

— Ange et démon tout à la fois, pensa M. de Lucenay, qui dessinait toujours en regardant de temps en temps Carmen à la dérobée.

— En vérité, reprit la créole, c'est par trop fort ! Comment ! non contents de nous piller, il faut encore que ces audacieux nous insultent ! Voilà de l'herbe qui leur coûtera cher... Aujourd'hui je suis lasse... demain soir une savalcade aux flambeaux... Vous m'entendez, Diégo ?

— Oui, mademoiselle, répondit l'intendant dont l'œil s'injectait d'une joie cruelle.

— Nos hommes seraient bien maladroits, poursuivit Carmen, si en galopant dans les rizières, ils n'y laissaient tomber quelques flamèches qui feront leur chemin... Du reste, je dirigerai moi-même l'expédition... Y a-t-il encore quelque chose ?

— Non, c'est-à-dire oui, répondit l'intendant en paraissant hésiter.

Un sanglot partit de l'antichambre

Philippe devina la jeune fille, si visiblement émue et tremblante, qu'il avait vu s'envoler de la maisonnette du lac, au retentissement du cor de chasse de Carmen. Son cœur se serra.

Le planteur, habitué à ces exécutions, ne prenait aucun intérêt à ce qui se passait.

— Dites vite, ordonna Carmen à Diégo.

— La fille aux oiseaux s'est rendue coupable d'une grande faute.

— Cora ! dit la créole visiblement contrariée et surprise ; Cora recueilli, élevée ici ! Elle que j'aime et que je traite comme une sœur ! Qu'a-t-elle donc fait ?

— Elle a chanté la ballade, répondit Diégo d'un air indigné, la ballade qui...

— Un demi-sourire effleura les lèvres de mademoiselle d'Alméida.

— Si c'est là tout son crime ! Il me semble que celle que je nomme *la petite fée du lac* a bien le droit de chanter.

— Sans doute, car elle n'a pas autre chose à faire. Seulement, elle pourrait se dispenser de choisir la complainte composée à Lima sur la dame des Palmiers.

La mobile physionomie de Carmen se transforma soudainement, ses yeux étincelèrent, elle bondit sur son siège.

— Faites entrer Cora, dit-elle.

Diégo fut chercher la coupable, qu'il poussait devant lui.

C'était une douce et timide enfant de quinze à seize ans, jolie, délicate, mignonne, blanche et rose, le type européen, ni Péruvienne, ni créole ; elle portait une simple robe de percale très-fine ; un collier de rassades, agrafé d'argent, entourait son cou gracieusement courbé ; un madras éclatant prêtait à ses chairs cette morbidesse des tableaux d'Hébert.

Elle pleurait à chaudes larmes. En entrant dans le salon, elle le parcourut d'un coup d'œil, cherchant un protecteur qu'elle eût sans doute avoir trouvé dans M. Sandalem, à en juger par l'appel suppliant que lui adressèrent ses beaux yeux.

Mais don José n'était pas homme à se compromettre en se faisant d'un avis contraire à celui de Carmen. Il ne daigna pas même honorer d'un regard la nouvelle venue.

En se voyant ainsi abandonnée, Cora redoubla de peur, de honte et de larmes. Elle baissa la tête et attendit.

Quand les sanglots de la jeune fille furent un peu apaisés :

— Chante moi la ballade que tu apprends à tes compagnes, ordonna Carmen.

Cora joignit ses mains suppliantes.

— Je suis curieuse d'entendre par moi-même de quelle façon tu reconnais mes soins.

— Bonne maîtresse, grâce ! Je chantais cela comme autre chose, je ne me rendais pas même compte des paroles.

— Chante, je le veux !

La pauvre Cora treiblait comme une feuille.

Carmen, l'œil étincelant, les lèvres pâles, tambourinait sur le parquet de sa bottine impatiente.

Monsieur de Lucenay s'était doucement rapproché.

—Chanteras-tu ? demanda mademoiselle d'Alméida.

La jeune fille se taisait ; elle la prit par un bras, et la secoua comme un arbre dont on veut faire tomber les fruits.

—Mademoiselle ! supplia le comte Philippe.

Mais, tout à sa colère, Carmen ne l'entendit pas.

Cora eût accepté volontiers la mort en échange de la situation qui lui était faite. Cependant, il fallait céder, et, d'une voix brisée, elle ne chanta pas mais récita le couplet que voici :

Dans le désert, sur la savane,
Se dresse un antique manoir.
A l'horizon la caravane
S'arrête et frémit de le voir ;
Le ciel y cache ses étoiles,
La nuit y redouble ses voiles.
Cette caverne est le séjour
D'une Espagnole au cœur farouche
Que rien n'émeut, que rien ne touche, \

Rebelle à tout, même à l'amour.

La jeune fille s'arrêta ; ses yeux craintifs imploraient le pardon.

—Continue, dit mademoiselle d'Alméida d'un ton qui n'admettait pas de réplique.

Philippe avait quelque peine à se contenir. Il souffrait de voir Carmen se faire ainsi cruelle à plaisir, de même que l'on est contrarié de découvrir une tare dans une pierre précieuse.

Il fit un pas, comme pour protéger la coupable ; mais d'un geste plein d'autorité, la jeune despote l'écarta.

—J'attends, dit-elle à Cora.

La patiente reprit :

D'Alméida c'est le domaine :
C'est là que le palmier grandit :
Satan l'a faite souveraine
De ce château trois fois maudit,
Avec Diégo pour sycophante,
Elle met partout l'épouvante ;
Un arsenal est le boudoir
Où se fanera sa jeunesse.
Fuyez, fuyez, c'est la tigresse
La tigresse du vieux manoir.

—Malheureuse ! cria Carmen en levant sa cravache sur Cora tombée à deux genoux. Mais Philippe était là... D'une main il arracha la houssine et la jeta à terre, pendant que, de l'autre, il éloignait l'esclave éperdue.

Diégo se précipitait déjà au secours de sa maîtresse, qu'il supposait en péril.

Don José, affolé de stupeur, ouvrait les fenêtres et appelait du renfort.

Quoique frémissante et livide, mademoiselle d'Alméida était restée plus maîtresse d'elle-même que l'on ne l'aurait supposé. Elle voulait, avant tout, mettre fin à une scène que la présence de ses gens rendrait ridicule.

—Taisez-vous et sortez ! dit-elle à Sandalem, après avoir congédié Diégo d'un geste impérieux.

—Quoi ! balbutia le plânteur, vous voulez... vous osez. Je ne puis pourtant pas vous laisser seule avec ce... ce...

—Sortez, répéta Carmen d'une voix impérieuse.

Il fallut obéir.

La porte fermée sur M. Sandalem, le comte revint vers mademoiselle d'Alméida dans une attitude de déférence et de soumission qui contractait fort avec l'acte audacieux qu'il venait de commettre.

Il s'agissait, en effet, de reconquérir le terrain si laborieusement conquis et perdu en une seconde.

Immobile et debout, les mains serrées, la bouche à demi ouverte, et laissant voir deux rangées de petites dents fines qui semblaient ne demander qu'à mordre, la créole arrêta sur Philippe des regards aussi étonnés que furieux.

Le jeune homme ramassa la cravache et, s'inclinant, la tendit à Carmen.

Celle-ci la repoussa, et, d'une voix où grondait l'orage :

—Vous êtes téméraire, monsieur, dit elle, d'une témérité si grande, si nouvelle pour moi, que je m'étonne de la supporter...

—Mademoiselle !

—Je veux bien ne l'attribuer qu'à votre ignorance de nos mœurs... Je suis ici maîtresse souveraine ; mes volontés ne se discutent pas.

—Tant pis, pensa le comte.

—Mademoiselle, reprit-il noblement, je vous demande pardon de vous avoir offensée. Votre indignation était juste, je le reconnais ; mais les larmes de cette pauvre enfant m'avaient ému à ce point... Et puis, voulez vous me permettre de vous le dire ? Il m'a semblé que, au risque de vous déplaire un instant, je vous éviterais des regrets... Cora était plus morte que vive...

—Sa vie m'appartient, elle est mon esclave.

—Je l'admets, bien que, en ma qualité d'Européen, il me soit difficile d'envisager la chose à ce point de vue ; cependant, il est de certains droits dont il ne faut pas abuser.

—Je suis seule juge, monsieur, de l'opportunité de mes actes.

—Devant votre conscience, oui, mademoiselle ; mais devant l'opinion...

—Ainsi, reprit Carmen hautaine et animée, j'ai tué tout à l'heure un pauvre diable de tigre qui ne m'avait causé aucun dommage...

—C'était l'ennemi commun, le fléau de la contrée.

—Pourquoi ne châtierais je pas une esclave qui m'offense ?

—Une esclave ! j'avais cru comprendre que vous l'appelliez la *petite fée du lac*, que vous l'aviez recueillie, élevée, et traitée jusqu'à présent comme une sœur.

—Elle ne le méritait pas, voilà tout... Serait ce donc parce que j'ai été bonne pour elle, que je dois supporter davantage son ingratitude ?

—Non, certes, mademoiselle : mais de ce que j'ai entendu, il résulte pour moi cette conviction que Cora n'a compris l'inconvénance de sa ballade qu'aux seuls reproches de votre intendant. Un assez vilain homme, à mon sens que cet intendant, car il lui eût été facile de vous éviter, à vous, un chagrin, et, à votre protégée, la douleur de perdre votre affection.

—Diégo a rempli son devoir, répliqua sèchement mademoiselle d'Alméida ; que serait-il arrivé s'il avait gardé le silence ? Cette infâme chanson se serait propagée dans les cases, dans les plantations, et, à la longue, les odieuses calomnies qu'elle contient eussent passé pour vraies.

—Certainement, mademoiselle, ce sont d'affreuses calomnies... le mot est même trop doux... Toutefois, hasarda Philippe avec hésitation, il n'y a pas de fumée sans feu, peut être quelques vivacités... regrettables... ont-elles donné lieu...

Carmen devint pourpre.

—Les paroles de la ballade n'ont pas été perdues pour vous, dit la jeune fille avec amertume.

Philippe eut un élan de franchise trop rude :

—Qu'importe la ballade, répondit-il en montrant la cravache d'un geste expressif.

—Savez-vous, monsieur, que personne ne m'a jamais parlé comme vous vous permettez de le faire ? répliqua l'Espagnole courroucée.

—Vous voulez sans doute dire avec tant de sincérité. La sincérité part du cœur, mademoiselle ; elle témoigne d'un caractère généreux, elle prouve que l'on juge ceux à qui elle s'adresse capables d'entendre la vérité, et fait foi de l'estime qu'ils inspirent. Si vous aviez des amis véritablement dignes de ce nom, mon langage vous étonnerait moins.

—J'ai des amis, monsieur, croyez-le bien ! mais des amis dévoués, respectueux.

—Et muets, comme M. Sandalem, par exemple, hasarda Philippe en étudiant du coin de l'œil l'effet de ses paroles.

—Lui ou d'autres ; l'essentiel est qu'il me soit fort attaché, répondit Carmen avec une indifférence dont le comte fut charmé sans savoir pourquoi.

—Je le crois bien ! reprit il avec une teinte d'ironie ; il vous en a donné, tout à l'heure, une preuve convaincante... en appelant « au secours » lorsque je me suis permis de soustraire votre jolie main à une besogne indigne d'elle.

Carmen se calma peu à peu : cette façon galante d'exprimer son emportement lui arracha son premier sourire. Ajoutons que l'allusion à José le lui montrait sous un jour ridicule, et que la comparaison entre les deux jeunes gens était tout à l'avantage du comte.

—Don José est timide dans de certains cas, dit Carmen qui voulait excuser son compatriote.

—Oui, pensa Philippe, surtout dans ceux où l'on a besoin de courage... Don José peut être un très estimable planteur, mademoiselle, reprit le jeune homme, mais il ne vous connaît pas...

—Ceci est un peu fort ! Tout enfants, nous jouions ensemble.

—J'entends par là qu'il ne sait pas lire en vous.

—Ah ! et vous ? demanda Carmen, moins rassurée qu'elle ne voulait le paraître.

—Moi, mademoiselle, j'ai ce don, souvent pénible et parfois charmant, de déchiffrer les cœurs à première vue.

—Comme les bons musiciens font d'une partition.

—Oui, mademoiselle, poursuivit adroitement Philippe. Ainsi, j'ai compris que la situation commandait, que vous en étiez réduite à une sévérité forcée, qui vous faisait autant de mal qu'à Cora. Vous pleuriez presque de ses larmes... il fallait couper dans le vif ; de là le remède trop hardi auquel j'ai eu recours.

Comme M. de Lucenay achevait ces mots, une porte s'ouvrit, et le planteur entra sans plus de façon, en véritable hidalgo, un poing sur la hanche, et l'autre... l'autre aurait été très certainement sur la garde de son épée, mais cet appendice lui manquait.

Don José, tout en se promenant sur la terrasse, venait de s'avouer qu'il n'avait pas précisément brillé dans la scène de la ballade ; il s'était monté l'imagination pour se réchauffer le cœur, et, à défaut de courage calme, incapable d'attendre le moment convenable, il saisissait au vol son accès de vaillance.

—Monsieur, dit-il en allant droit à Philippe, j'ai réfléchi à ce qui s'est passé tout à l'heure.

—Vous y avez mis le temps, dit le comte avec hauteur.

—Vous avez été, d'abord, très inconvenant à l'égard de mademoiselle d'Alméida...

—Eh bien ! eh bien ! qu'est-ce que c'est, José ? demanda Carmen sur le ton d'une gouvernante qui gronde un baby.

—Monsieur, reprit le comte, permettez moi de vous dire que, à votre tour, vous manquez de respect à mademoiselle d'Alméida ; si vous le voulez bien, nous réglerons hors de sa présence la petite affaire dont vous me parlez.

—C'est que, voyez-vous, je suis habituellement pacifique, mais quand une fois je m'y mets. .

—Vous ne pouvez plus en sortir, acheva Philippe, je comprends cela.

—Monsieur le comte, je vous en prie ! intervint Carmen... José, si vous dites encore un mot, je ne me mêle plus de mettre à la raison vos nègres pillards.

Mais cette menace était superflue ; le courage de José s'était déjà évaporé en fumée.

—Allez, mon ami, reprit la créole, tâchez de trouver un peu d'air quelque part ; ça vous fera du bien... M. de Lucenay et moi, nous avons encore à causer.

—Sortir ainsi, dit le planteur, cela m'est égal, c'est à vous que j'obéis.

—Oui, mon bon José, c'est à moi.

—Au revoir, monsieur, dit le comte en reconduisant l'Espagnol jusqu'à la porte.

Ce dernier sortit la tête haute, et le pas solennel, comme un homme qui vient de faire voir ce dont il était capable.

—Pauvre garçon ! dit Carmen à Philippe ; vous voyez bien que, au besoin, il saurait me défendre... Mais où en étions-nous donc ?

—Nous parlions de Cora, mademoiselle, et je vous disais, que même lorsque vous étiez le plus indignée, j'avais démêlé l'affection que vous lui portez.

—C'est vrai, reprit la créole, avec une sorte d'expansion ; je l'aime beaucoup, je ne m'en cache pas ; et maintenant que mon irritation s'est calmée, je me sens reconnaissante de l'intérêt que vous lui portez. Peut-être vous êtes-vous aperçu qu'elle est d'origine française ?

—Non ; mais lorsqu'il s'agit de protéger le faible contre le fort, l'origine ne fait rien. Et oserais-je vous demander comment, étant Française, elle se trouve au nombre de vos esclaves ?

—Par le plus grand des hasards ; mon père l'a rencontrée un soir, demie nue et mourant de faim, dans un quartier de Lima. Elle avait été abandonnée par une de ces aventurières ramenées d'Europe par nos colons, et qu'ils laissent ensuite livrées à elles-mêmes sans autres ressources que la misère ou la honte. Cora était alors toute petite ; mon père en eut pitié et nous l'amena, elle devint en quelque sorte ma compagne ; elle partagea mes études ; c'est en jouant avec elle que j'ai appris le français.

—Vous voyez bien que ce n'est pas là une esclave ! dit le comte.

Un quart d'heure plus tôt, cette remarque eût déplu à Carmen ; maintenant, elle n'y faisait plus attention.

—Cora fut difficile à élever, reprit la créole ; elle a toujours eu quelque chose de rebelle, de fantastique et de mystérieux. Elle semble vivre en dedans en communication avec des êtres intimes qui l'isolent des choses extérieures. Elle n'a d'autre tâche que de soigner mes volières. De son propre gré elle habite une petite case, que vous pouvez apercevoir là-bas, au bord du lac. Là est son véritable royaume ; par je ne sais quelle puissance occulte, les animaux familiers accourent à sa voix et obéissent à son geste. Cette étrange faculté en a fait, pour les nègres, un objet de respect, presque de crainte ; pas un seul ne se hasarderait à franchir le seuil de sa maisonnette.

—Quelque chose comme une demi sorcière, dit Philippe avec un sourire.

—Vous en doutez ?

—Je m'en garderais bien ! répondit gravement le jeune homme.

—Toutefois, reprit Carmen, j'ai quelque peine à admettre qu'elle soit possédée.

—Possédée ! s'écria l'incrédule oubliant son rôle.

—Quelques personnes le prétendent. Dans tous les cas, ce serait par un esprit inoffensif et doux.

—Espérons-le, dit le jeune homme, sérieux comme un bonze.

—Moi, continua mademoiselle d'Alméida, j'attribue tout simplement son influence magnétique au charme de ses manières, à la douceur de sa voix.

—Je crois que vous êtes dans le vrai, mademoiselle.

—Je dois pourtant avouer qu'il y eut un temps où elle paraissait être la néophyte d'un de nos *mohanes*.

—Qu'est ce que cela, je vous prie ? demanda le comte.

—Ce sont des prêtres indiens qui se prétendent en possession de prédire l'avenir... Aujourd'hui je suis revenue de mes soupçons ; c'est tout simplement une sorte d'affection filiale qu'elle a vouée au vieillard dont je veux parler et dont mon père lui avait, il est vrai, donné l'exemple.

—M. d'Alméida croyait aux *mohanes* ? demanda Philippe.

—Non, mais, sortilège à part, mon père tenait celui-ci en estime ; il a même assuré son sort avant de mourir, ce que je crois être la rémunération de quelque service rendu à l'époque difficile de notre installation primitive. Rhamsès, c'est le nom du vieillard, apparaît encore ici, de temps à autre, et il y retrouve l'hospitalité d'autrefois.

—Vous le consultez ?

—Quelquefois, mais les hommes des cases et surtout les femmes n'y manquent jamais. Il connaît les plantes ; il a le secret de certains remèdes ; il explique les songes ; il distribue des amulettes, des fétiches ; j'ai même surpris quelques unes de mes plus jolies esclaves le bras entouré du fameux *Péripiris*.

—Pardonnez-moi mon ignorance, mademoiselle, mais, si fameux que soit ce *Péripiris*, je n'en ai jamais entendu parler.

—Ce sont différentes plantes que l'on entrelace ; on les porte en bracelet... et elles ont, à ce qu'il paraît, le pouvoir d'inspirer l'amour, acheva Carmen en rougissant légèrement.

Le comte ne put s'empêcher de sourire.

—Voilà, dit-il, un bijou comme n'en vendent pas nos orfèvres et que je serais charmé de posséder.

—Vous pourrez vous offrir cette satisfaction à la première visite de Rhamsès.

—En ce cas, qu'il vienne donc bien vite ! Et vous dites qu'il donne des consultations ? Il répond aux questions qu'on lui adresse ?

—A toutes.

—Oh ! moi je n'en ai qu'une à lui faire, et pourvu qu'elle soit résolue favorablement... Mais, mademoiselle, pendant que vous aviez là, sous la main un homme si précieux, n'avez-vous donc jamais songé à l'interroger sur la famille de votre petite Française ?

—Pardonnez-moi ; mais il reste muet, et se contente de me dire : Aimez Cora, maîtresse ! aimez-la bien ! " C'est, du reste, là une prescription dont mon cœur s'acquitte facilement... A propos de Cora, c'est surtout elle qui est la cause que madame Salcédó et moi nous avons cessé de nous voir.

—Comment cela ?

—La cause innocente, bien entendu. Ainsi, Hortense prétendait que Cora n'est pas mon esclave et que je n'avais pas le droit de disposer d'elle à ma fantaisie.

—J'ai bien peur de partager son avis.

—Vous partagez toujours les avis qui me sont contraires : ce n'est pas aimable cela.

—Voudriez-vous que je le fusse davantage en déguisant ma pensée ?

Carmen frappa du pied, ce qui était son argument suprême quand elle avait épuisé les autres.

—Madame Salcédó vous a-t-elle parlé de notre refroidissement ?

—Non, mademoiselle, elle m'a paru ne se souvenir que de vous et de son affection pour vous.

—Ah ! et que disait-elle ?

—Dois-je parler sincèrement ?

—Pourquoi me demandez-vous une permission dont vous vous êtes si bien passé jusqu'à présent.

—Est-ce encore un reproche ?

—Non ; c'est un encouragement à continuer.

—Eh bien, donc, mademoiselle, en songeant à me recommander à vous, madame Salcédó m'a dit que... que vous étiez une adorable personne... Ma foi, tant pis, le mot était sur mes lèvres, fâchez-vous si vous le voulez... D'ailleurs, ce n'est pas moi qui parle.

—Douce, bonne, indulgente, douée de toutes les qualités de son sexe, continua ironiquement Carmen ; je suis sûre qu'elle a dû ajouter tout cela.

—Non, mademoiselle, elle ne l'a pas ajouté.

—C'est étonnant... Et voilà tout ?

—Non pas ; madame Salcédó m'a encore dit : Mademoiselle d'Alméida est orpheline ; il lui est échu une tâche difficile, une fortune dangereuse à exploiter... Il aurait fallu un homme ferme et résolu ; elle s'est faite cet homme ; elle a mieux aimé dompter que séduire ; créée pour charmer, elle préfère inspirer la peur...

—Continuez, monsieur ; ne vous gênez pas.

—De plus, ajoutait madame Salcédó, quelques châtimets, quelques rigueurs, que je veux croire nécessaires, lui ont attiré le mauvais vouloir de ses nègres ; ceux-ci ne travaillent guère qu'à coups de fouet ; c'est du moins une exploitation qu'un pénitencier. Ce n'est pas la faute de mademoiselle d'Alméida, c'est celle des circonstances, c'est celle de son héritage.

Le front penché, les traits assombris, Carmen semblait réfléchir.

—Il y a du vrai dans tout cela, dit-elle.

Puis, comme si elle avait éprouvé le besoin de se justifier aux yeux de Philippe :

—Mon père était le meilleur des hommes, reprit-elle ; mais les obstacles, les révoltes, les exactions de toutes sortes avaient fini par l'exaspérer. Il s'agissait de vaincre ou de céder la place ; la victoire lui est restée, mais elle coûtait cher. Ces malheureux ne respectent que la force ; ils ne subissent le joug que lorsqu'il est de fer. Voyez M. Sandalem ; ses concessions lui ont valu d'être mis à la porte de chez lui deux ou trois fois par an. Sous peine de déchéance, il fallait que je suivisse les traditions paternelles, et je l'ai fait... Suis-je donc si coupable ?

—Oh ! mademoiselle, qui a donc prononcé ce mot ? Si madame Salcédó avait qualité pour vous reprocher quelque chose, ce serait moins la sévérité dont vous êtes forcée d'user que cette vie retirée, excentrique, presque sauvage, pardonnez le mot, qui vous entoure d'une sorte d'auréole sombre et mystérieuse, exploitée, comme dans cette ballade, par la superstition et la sottise... Madame Salcédó pense, avec quelque raison, que vous devez au monde, à la société, dont vous feriez l'ornement.

—Madame Salcédó, reprit Carmen, me voit avec des yeux trop prévenus ; j'ai essayé de ce monde dont vous me parlez, et ce que j'en ai entrevu ne me donne pas le désir de le mieux connaître. En effet, ma sauvagerie, comme vous dites, ne s'expliquerait pas, si elle ne prenait sa source dans d'odieuses et brutales poursuites, dont quelques lâches, de ceux qu'on appelle des hommes bien élevés, n'ont pas craint de me faire l'objet.

—Oh ! s'écria le comte indigné, que ne me suis-je trouvé là ?

—Mais je veux écarter ces souvenirs qui me font mal, poursuivit mademoiselle d'Alméida ; oui, je le sais, Hortense s'effraie de mes grandes chasses, de mes courses en pirogue sur le Rimac ; elle blâme mes expéditions dans les savanes contre les nègres pillards ; mais je serais curieuse de savoir si étant à ma place, l'ennui la gagnant, elle ne chercherait pas dans le mouvement, dans les émotions du danger couru une compensation aux plaisirs plus calmes et plus doux qui lui feraient défaut.

—Le seul reproche que j'adresse à vos distractions favorites, c'est précisément ce danger qu'elles vous font courir et que vous constatiez vous-même tout à l'heure.

—C'est leur plus grand charme, répondit la créole, et puis, vous les exagérez peut-être.

—Cependant, les insectes venimeux, les... que sais-je ?

—Ils ne me font pas même peur, et je le regrette, car ce serait un plaisir de plus. Mais je suis vêtue de façon à défier les morsures, et mon cheval est caparaçonné de treillis. Le seul péril redoutable, ce sont les Indiens en maraude et les nègres en rupture de ban ; pour ceux là j'ai mes revolvers... et ceci, ajouta Carmen en tirant une gaine en chagrin dissimulée dans les plis de sa robe.

—Oh ! oh ! dit le comte en s'emparant du stylet.

Et comme il allait s'en appuyer la pointe sur le doigt :

—Juste ciel ! s'écria Carmen en le lui arrachant.

Elle était devenue pâle comme une morte. Chancelante, éperdue, sa main gauche s'était pour ainsi dire incrustée dans le bras de Philippe.

—J'en serais morte aussi, put-elle dire enfin ; mais vous ne savez donc pas que cette arme a été trempée dans le suc empoisonné d'une tige de *thora* ? Le moindre contact, et la vie s'en va.

—Diable ! je l'ai échappée belle. Un charmant bijou du reste, parfaitement ciselé.

M. de Lucenay avait aimé, à vol de cœur, pas mal de Parisiennes, tant impures que d'autres, mais elles n'en faisaient plus qu'une dans son souvenir, tant elles se ressemblaient. Et voilà qu'il en trouvait je ne sais combien, variées à l'infini, dans une seule jeune fille, reine par la distinction, par la grâce, par la beauté, faite pour attirer tous les hommages, et qui ne semblait pas même se douter des privilèges de son sexe.

Chaste et pure comme Diane, elle en avait la simplicité un peu farouche, exempte de toute coquetterie.

Aussi le comte Philippe se sentait-il plus sérieusement troublé qu'il ne l'avait été de sa vie.

—J'ai grand'peur, dit Carmen, que mon genre de vie ne vous paraisse bien maussade ou bien fatigant, et s'il pouvait vous être agréable que j'invitasse madame Salcédó et votre ami à venir passer quelques jours ici...

—Rien ne saurait m'être plus agréable, mademoiselle ; mais je n'en réclame pas moins le privilège de vous suivre partout, si vous voulez bien le permettre. Moi aussi j'aime le mouvement, la chasse, les longues excursions...

Dans l'intention d'écrire tout de suite à Hortense, mademoiselle d'Alméida bouleversait un buvard où elle ne trouvait pas de papier.

—Prenez ceci, dit Philippe, en plaçant devant elle son album ouvert.

—Mon portrait ! s'écria Carmen. Comment, vous vous êtes permis...

—Déchirez-le, si bon vous semble, mademoiselle ; il n'en restera plus de traces.

—La ressemblance est parfaite, reprit Carmen, sans paraître trop disposée à user de la permission.

—Oui, peut-être, quant à l'exactitude des traits ; mais l'expression laisse à désirer. Ainsi, tout à l'heure, pendant le rapport, quand je me suis permis de faire ce croquis, vous étiez... comment dirais-je ? très...

—Très en colère, acheva la créole.

—Soit. Or, à part ses autres inconvénients, la colère a celui de ne pas aller aux

physionomies comme la vôtre. Si je vous dessinais à présent, ce serait tout autre chose.

—Oh ! vraiment ?

—Voulez vous que j'essaie ?

—Non pas, c'est assez comme cela.

—Quel dommage, car, ainsi au repos, vous rayonnez d'une beauté suprême.

—Monsieur !

—Ne vous fâchez pas, je parle en artiste.

—Ce titre d'artiste me paraît autoriser bien des choses.

—Il autorise l'admiration, la sincérité.

—Et même la flatterie.

Philippe voulut protester.

—Mais, pardon, ajouta Carmen en imposant silence au jeune homme d'un geste gracieux, il faut que j'écrive à madame Salcédo.

Quand elle eut fini, elle enleva le dessin de l'album, et le joignit à la lettre sous l'enveloppe.

—Vous le voyez, dit-elle, je rends justice au mérite de votre œuvre. Ce portrait est le rameau d'olivier ; il va témoigner à Hortense de mes bonnes intentions pour elle... et pour vous.

—En vérité, mademoiselle, je ne sais comment vous remercier.

—Ne me remerciez pas du tout, repartit vivement mademoiselle d'Alméida, ce sera bien plus simple...

Et, prise de je ne sais quelle joie capiteuse qu'elle avait sans doute peur de laisser deviner, elle s'empara de la lettre, salua d'un geste amical, et s'échappa plutôt qu'elle ne sortit du salon.

On se rappelle que le comte et M. Sandalem devaient occuper le même pavillon. José était en quelque sorte le sous hôte de Philippe, et, en sa double qualité de porte-barbe et d'ami de la maison, plus spécialement chargé que Carmen elle-même de lui en faire les honneurs.

L'heure étant venue de se retirer, il attendait donc le bon plaisir de M. de Lucenay, en continuant de prendre l'air et de se refroidir le courage, sur la terrasse, ainsi que lui avait recommandé mademoiselle d'Alméida.

—Monsieur, dit-il au comte en l'apercevant, je suis à vos ordres.

—Et moi aux vôtres, monsieur ; quelle est votre heure et quelles sont vos armes ? reprit Philippe qui, se rappelant leur légère querelle, croyait à une provocation.

—Mes armes, cher monsieur ? reprit gracieusement José, mais je n'en ai pas ; d'ailleurs, ce n'est pas ici comme chez moi : la maison est sûre, et pour se coucher...

—Pardon, dit le comte en riant de sa méprise, j'avais mal compris. Je crois, en effet, que pour se coucher un arsenal n'est pas de rigueur.

—Souffrez que je vous conduise, dit le planteur, un flambeau à la main.

—Passez donc, je vous prie.

—Après vous... je n'en ferai rien.

—Mais puisque c'est vous qui me conduisez, monsieur Sandalem.

Arrivés à la porte de l'appartement de Philippe, ils se saluèrent jusqu'à terre.

Cette nuit-là, au château des Palmiers, le sommeil ne fut peut-être pas très profond. Il faisait si beau en elle, que Carmen se fût gardée de dormir ; elle voulait se rap-

peler. José, lui, eût été charmé d'oublier ; aussi appelait-il le sommeil qui ne venait pas.

Quant à M. de Lucenay... Est-ce que l'on s'endort quand le cœur s'éveille ?

Et Cora... Cora avait pleuré tant de larmes qu'elles n'étaient pas encore toutes essuyées.

VII

Philippe, nous le savons, avait été poussé aux Palmiers par un sentiment de curiosité né de l'inaction et de l'ennui, deux soporifiques qui, sortant de leur rôle, finissent très souvent par vous mettre le diable au corps.

Une jeune fille seule dans un château fort ! Une tigresse en mousseline des Indes, un mystère vivant, un cœur cuivré d'airain ! Qui donc eût résisté à ce parfum d'aven-

ture, à l'espoir de prendre le monstre à un piège quelconque, de lui faire rentrer ses griffes roses, et de le dompter... ne fut-ce que pour une heure ?

Les deux jeunes femmes ayant cessé de se voir, Philippe ne pouvait se présenter comme le frère de madame Salcédó... Que faire ? Il n'en savait rien, aussi n'avait-il rien prémédité ; il était monté à cheval, sans autre parti que d'entrer aux Palmiers, et cela précisément parce que les portes en étaient fermées. Si mademoiselle d'Alméida l'avait invité, s'il n'y avait eu qu'à mettre une crevate blanche, à se présenter et à dire : "Me voilà !" il n'est pas très sûr qu'il y fut allé. Une fois qu'il y serait, il verrait, il céderait à l'inspiration du moment.

Nous savons quelle avait été cette inspiration et ce qui s'en était suivi.

Or, maintenant que Philippe avait reconnu en mademoiselle d'Alméida une personne aussi belle que distinguée, aussi chaste que fière, parfaitement digne d'admiration et de respect, malgré ses défauts, il en était à se demander comment il sortirait du piège qu'il avait cru tendre et dans lequel il tombait lui-même.

Certes, ombrageuse comme elle l'était, déjà victime de quelques tentatives insolentes, mademoiselle d'Alméida ne lui pardonnerait pas facilement de s'être joué de sa crédulité, d'avoir surpris sa pitié, capté sa confiance. La comédie qu'elle venait de jouer serait d'autant plus coupable qu'elle avait eu plus de succès.

Laissons le jeune homme combiner un plan de conduite mieux en harmonie avec les sentiments nouveaux qui l'animent, et allons au-devant de madame Salcédó, que nous rencontrons, le lendemain, sur les bords du Rimac, se rendant avec Charles Aubry, à l'invitation de Carmen.

Le naturaliste était déjà descendu cinq ou six fois de cheval pour suivre des insectes ou cueillir des plantes. Il allait entreprendre une nouvelle chasse, lorsque, moitié sourire, moitié reproche, sa compagne lui dit :

— Mais, monsieur Aubry, vous ne voulez donc pas que nous arrivions aujourd'hui ?

— Encore celui-là, madame, je vous en supplie ! ce sera le dernier.

Et, jetant la bride au nègre qui les suivait, il s'enfonça dans les buissons qui bordaient la route.

Hortense le suivait des yeux avec une douce compassion.

— Après tout, se disait-elle, mieux vaut cela qu'une de ces passions dangereuses qui ravagent la vie.

Charles Aubry ne tarda pas à revenir d'un air triomphant.

— C'est le fameux *Polydamas* ! cria-t-il de loin.

— Comment peut-on qualifier de ce nom barbare, une aussi jolie bête !

— Chère madame, c'était le nom d'un Troyen célèbre qui fut l'ami d'Hector.

Tout en parlant, Charles Aubry perforait l'insecte et le clouait sur une feuille de liège.

— Vous le traitez gentiment, cet ami d'Hector ! Et pourquoi l'appelle-t-on comme cela plutôt qu'autrement ?

— Chère madame, je pourrais vous demander à mon tour pourquoi on l'appellerait autrement plutôt que comme cela ; mais j'aime mieux vous avouer tout de suite qu'on désigne les lépidoptères les plus remarquables sous le titre de *Chevaliers*.

— Ah ! fort bien !

— Ces mêmes chevaliers sont divisés en deux sous-genres : les *Troyens* et les *Grecs*. D'une part, sont Hector, Priam, Paris, Anténor, Anchise...

— Mais c'est très ingénieux cela !

— De l'autre, sont Pyrrhus, Achille, Patrocle, Ulysse, Ménélas, Agamemnon...

— Et, croyez-vous que ce pauvre Polydamas ne préférerait pas le grand air à votre étui de fer-blanc ?

— C'est possible, mais je ne le consulte pas : la science avant tout. Les occasions d'enrichir ma collection sont trop rares pour que je n'en profite pas. Pensez donc, madame, qu'il y a plus de dix mille espèces de lépidoptères ; l'Amérique, à elle seule, en compte quatre mille.

— Ah ! non Dieu ! alors il ne vous en reste plus que trois mille neu cent quatre-vingt-dix-neuf à prendre ? C'est une bagatelle !

— Si vous saviez comme c'est intéressant ! Il ne s'agit que de s'y mettre. Rien que les papillons se divisent en trois familles ; les *diurnes*, les *crépusculaires*, les *nocturnes* ; les familles se composent de genres ; les genres, d'espèces ; les espèces d'individus...

—De grâce, mon ami, interrompit Hortense, ne m'en dites pas davantage, mon esprit s'y perd.

—C'est pourtant bien clair.

—Pour vous, c'est possible : il y a des grâces d'état. Allons, remontez à cheval.

—A propos, où allons-nous ? demanda l'entomologiste en s'exécutant de bonne grâce.

—Mais, vous le savez bien, aux Palmiers.

—Ah ! oui, aux Palmiers... un vieux château, je crois...

—Quelle tête de linotte !

—Est-ce que nous devons y rester longtemps ?

—Cela dépendra de la réception... le portrait est de bon présage... Je suis curieux de savoir comment mon frère s'y sera pris.

—De sorte que c'est une orpheline ? demanda le savant, lequel suivait des yeux un nouvel insecte.

—Je vous l'ai déjà répété cent fois.

—Ses parents sont morts, ajouta le distrait à mille lieues de ce qu'il disait.

—Tenez, j'aime autant que vous vous taisiez...vous me feriez perdre patience à la fin !

On venait d'arriver en vue du château.

—C'est là, chère madame ? demanda Aubry.

—Oui, monsieur, c'est là.

—De quel style cela est-il ?

—Je ne sais pas.

—Ce n'est ni sarrazin, ni toscan, ce serait plutôt ionique.

—Comme il vous plaira.

—Ecoutez !

—Qu'y a-t-il encore ?

—Entendez-vous la *moqueuse*, cette grive indigène qui contrefait le chant de tous les oiseaux, depuis le colibri qui bourdonne jusqu'à la perruche qui brise le tympan. Ah ! que n'ai-je un immense filet !

Charles Aubry allait sans doute passer de l'entomologie à l'ornithologie, pour en arriver ensuite à l'art d'empailler, lorsque fort heureusement le majordome se présenta le chapeau à la main.

Cette fois, Diégo était prévenu et son ingrate figure faisait ce qu'elle pouvait pour paraître aimable.

Au moment où Hortense mettait pied à terre, Cora, courant et bondissant comme une biche poursuivie, vint se jeter dans ses bras.

—Madame ! chère dame ! criait-elle, c'est donc vous ; il y a bien longtemps que vous n'êtes venue... Que je suis heureuse !

—Chère petite, dit madame Salcédó en l'embrassant, tu ne m'as pas oubliée.

—Oh ! non, mais je n'espérais plus vous revoir.

—Monsieur Aubry, reprit Hortense, je vous présente un charmante enfant, une compatriote à laquelle je porte le plus vif intérêt.

—Mademoiselle, dit le savant, j'ai bien l'honneur... je vous prie de croire... Est-ce que c'est là cette fameuse tigresse ? ajoute-t-il en se penchant vers madame Salcédó.

—Non, cher distrait, répondit en souriant la jeune veuve.

Puis, remarquant les traits bouleversés de Cora :

—Qu'as-tu donc, ma belle petite fée ? reprit-elle, on dirait que tu as pleuré.

—Rien, madame, c'est fini... Maitresse a été bien en colère contre moi, et sans ce bel étranger qui est arrivé hier...

—Voici mademoiselle, dit le majordome.

A ces mots, Cora voulut s'échapper ; mais madame Salcédó la retint malgré elle, pendant que Carmen, le sourire aux lèvres, s'avavançait les bras ouverts.

Après que les deux jeunes femmes se furent tendrement embrassées.

—Monsieur, dit la créole au naturaliste, je suis heureuse de vous recevoir. Je sais un gré infini à ma chère Hortense de s'être souvenue que je vis dans l'isolement ; des hôtes comme vous sont rares dans ce pays : ils me seront d'autant plus précieux... Veuillez considérer cette maison comme la vôtre, je ne négligerai rien pour atténuer le malheur qui vous a frappé...

—Hein ! demanda M. Aubry à madame Salcêdo, tout en s'inclinant ; de quel malheur veut-elle donc parler ?

Celle-ci se garda bien de répondre, pour éviter une bêtise possible ; elle passa son bras sous celui de Carmen, sans abandonner Cora, qui ne demandait qu'à fuir, et elles se dirigèrent vers l'habitation.

Charles Aubry suivait, cherchant toujours, dans son ingrate mémoire, le malheur auquel on venait de faire allusion, et ne trouvant absolument rien.

—Chère Carmen, dit Hortense, je suis si heureuse de me retrouver ici, que je voudrais voir tout le monde partager ma joie... Je ne sais de quelles fautes Cora s'est rendue coupable, mais je demande grâce pour elle.

—Et moi je l'accorde, dit Carmen en tendant à la petite fée une main cordiale.

Cora saisit cette main et la couvrit de baisers.

—Va, lui dit amicalement la créole, et oublie la punition comme j'oublie l'injure.

Cora distribua, à la ronde, un gracieux salut, et s'envola comme un oiseau vers sa petite maison.

M. Sandalem et M. de Lucenay, avertis par la cloche, accouraient au-devant des nouveaux venus, lorsqu'ils les rencontrèrent sur le perron.

—Madame, dit le comte à sa sœur d'un ton grave et pénétré, les espérances que vous aviez bien voulu me faire entrevoir, se sont réalisées : mademoiselle d'Almeida nous a promis son appui... Remerciez donc, animal ! ajouta Philippe en frôlant l'oreille de son ami.

L'entomologiste ne comprenait absolument rien aux paroles de Philippe.

Hortense entrevoyait un mystère qu'elle essayait vainement de pénétrer.

—Je n'en attendais pas moins de la générosité de mon amie, reprit-elle à tout hasard.

—Ah ! s'écria Philippe, si j'étais seulement Raphaël ou Léonard de Vinci, comme j'enrichirais de chefs-d'œuvre cette nouvelle patrie qui consent à nous adopter !

—Il est devenu fou, pensa le savant.

—Mais je ferai de mon mieux, poursuivit M. de Lucenay. Puisse la postérité me tenir compte de ma bonne volonté !

Philippe profita d'un instant où l'on offrait des rafraîchissements pour glisser à l'oreille de son ami les paroles suivantes :

—Ma sœur n'est pas ma sœur ; moi je suis un peintre plus ou moins distingué.

—Et moi !

—Toi, tu continues à être un des princes de la science, tu n'as qu'à te taire ; c'est ton rôle qui est le plus facile.

—Tout cela me paraît clair comme de l'encre.

Les complices n'ayant pas eu le temps de s'entendre, ni de s'expliquer, le dîner fut une véritable charade en action.

Très inaperçu jusqu'alors, M. Sandalem profita avec bonheur de la première occasion qui se présenta de placer une phrase.

—Monsieur, dit-il au naturaliste, permettez-moi de vous exprimer mon admiration...

—Très volontiers, monsieur, répondit Charles Aubry ; mais je ne serais pas fâché de savoir à propos de quoi.

—Un autre, à votre place, aurait peut-être laissé mettre son ami à la broche sans s'y opposer, tandis que vous... Et avez-vous assez pompé ! ajouta le planteur.

—Oui, te rappelles-tu ? demanda Philippe à son ami, en lui allongeant un coup de pied sous la table ; ce damné capitaine Talibart, qui voulait absolument que nous pompions ou que nous coulions ! C'est égal, mademoiselle, ajouta le comte en s'adressant à Carmen, comme cela, en mangeant une aile de pluvier, mon compagnon d'infortune a l'air du premier venu... mais je vous le donne pour un grand cœur !

—Et je l'accepte comme tel, reprit la confiante créole.

Dieu sait où allaient aboutir ces dangereux quiproquos lorsque l'intendant vint dire à sa maîtresse que " tout était prêt."

—Qu'est-ce qui est prêt ? demanda Carmen.

—Les hommes sont à cheval, répondit Diégo ; on n'attend plus que mademoiselle. Il sera toujours temps d'allumer les torches, lorsque nous serons à la *Hermosa*.

—A la *Hermosa* ? Ah ! oui, je me souviens, dit la créole, en ôtant une cigarette de ses lèvres, ce qui lui permit de laisser filtrer un long ruban de fumée : chose promise

chose due. Vous m'excusez, chère Hortense, et vous aussi, messieurs... Le devoir me réclame, je vais en expédition à deux milles d'ici.

—A deux milles d'ici ! en expédition, et la nuit ! se récria madame Salcédó ; mais, ma chère, vous n'y pensez pas.

—C'est-à-dire que je n'y pensais plus.

—On aurait pu remettre...

—Non, ces représailles doivent être immédiates pour porter leurs fruits. Mais ne faites pas attention à moi, je vous laisse monsieur Sandalem.

—Voulez vous m' permettre de vous accompagner ? demanda Philippe en rassurant sa sœur par un signe imperceptible.

—Non, vous mettriez obstacle à mes projets.

—Et n'aurais-je pas bien raison ?

—Monsieur de Lucenay, reprit Carmen d'un ton sec, ne vous donnez pas la peine d'insister, ce serait peine perdue. Passez-moi, je vous prie, mon chapeau et ma cravache, qui sont derrière vous.

Le comte obéit.

La créole embrassa madame Salcédó, salua d'un regard le savant et José, sourit à Philippe d'un air de bravade, et sortit du salon d'un pas rapide.

—Mais enfin, où va-t-elle ? demanda madame Salcédó.

—Elle va incendier les rizières d'une habitation voisine, répondit le comte.

—Diable ! dit Aubry, et elle appelle cela un devoir qui la réclame. Je ne suis pas très fou du piano, mais exercice pour exercice, j'aimerais encore autant l'entendre jouer une sonate, après le dîner.

—Charles, dit le comte à son ami, fais-moi le plaisir de descendre aux écuries et de seller Roland. Tu me l'amèneras dans la cour. Il faut à tout prix que nous la sauvions d'elle-même... Je vais encore essayer de la fléchir. Je suis sûr que c'est cet odieux intendant qui la pousse à mal.

Calme et sombre à lui seul comme plusieurs Castillans, don José ne bougeait pas et ne disait mot.

Il n'y avait plus que lui et madame Salcédó dans le salon.

—Eh quoi ! monsieur Sandalem dit cette dernière, vous demeurez là, indifférent et immobile, alors qu'il vous suffirait d'un mot pour faire abandonner à Carmen ce projet barbare ?

—Madame, dit le planteur, vous me supposez une influence que je suis loin d'avoir. Si quelqu'un pouvait exercer quelque empire sur mademoiselle d'Almeida, ajouta le planteur en poussant un profond soupir, ce serait ce jeune peintre.

—Ce jeune peintre ? Ah ! vous voulez parler de M. de Lucenay.

—Oui, madame ; depuis hier qu'il est ici, il fait la pluie et le beau temps. Ensuite, si vous voulez avoir mon avis, je trouve que mademoiselle d'Almeida a parfaitement raison de faire respecter ses propriétés et les miennes.

—Alors, pourquoi ne la suivez-vous pas ?

—Elle ne me l'a pas demandé.

Hortense eut un mouvement de lèvres et d'épaules qui signifiait : " Vous n'êtes qu'un poltron ! " Et le front appuyé contre les jalousies demi-closes, chercha à discerner ce qui se passait dans la cour.

Diégo donnait des ordres ; les chevaux piaffaient d'impatience ; par instants, de rapides clartés couraient dans les groupes.

Carmen était en selle, prête à partir, lorsqu'une main pesa sur la bride, et d'une voix presque suppliante :

—De grâce, mademoiselle, murmura le comte, accordez-moi la faveur de vous accompagner.

—De grâce, monsieur, répéta Carmen presque mot à mot, accordez moi la faveur de me laisser faire mes affaires moi-même.

—Je ne vous en empêche pas ; mais je serai là, près de vous. Ici, je mourrais d'inquiétude. On selle mon cheval, ayez la bonté d'attendre un instant.

—Non, rendez moi la bride... Bonne nuit, à demain.

—En ce cas, je vous suis à pied.

—Je vous le défends ! la nuit est obscure ; vous auriez bien vite perdu nos traces. Et puis, vous n'êtes pas équipé en guerre. Songez donc que j'ai tué un tigre hier ma-

tin, et que ce tigre laisse une veuve éplorée ; à jeun peut-être, toute disposée à faire au défunt de sangiantes funérailles.

— Tant mieux, vous aurez ma mort à vous reprocher. Voyons, mademoiselle, est-ce bien possible ? Vous en qui j'ai vu de si charmants, de si prompts retours de sensibilité et de bonté, vous allez de gaieté de cœur, après deux jours d'attente, commettre une méchante action. Je vous en fais-juge vous-même : n'est il pas du devoir d'un galant homme de s'y opposer ?

— Et comment ferez-vous pour cela ?

— Je m'adresserai à votre cœur... Pour quelques brins d'herbe que de malheureux colons vous ont foulés ou volés, vous leur rendriez l'incendie, la ruine, la misère.

— Que m'importe ?

— Il vous importe tant, mademoiselle... Vous savez que je lis en vous ?

— Oh ! pas toujours, dit Carmen en se défendant plus mollement.

— Il vous importe tant, continua Philippe, que, déjà, vous êtes hésitante et presque attendrie à la seule pensée des malheureux que vous alliez faire. Vous vous dites : " Ce Français a raison. Son blâme me fait plus d'honneur que toutes les condescendances qui m'entourent." Oui, mademoiselle, vous vous dites cela, je l'entends. Votre conscience vous le crie. Si encore il s'agissait de courage et d'une vengeance noble. Mais s'en aller la nuit, comme des larrons, frapper des gens endormis et sans défiance. Est-ce que cela est digne de mademoiselle d'Alméida ? Et que doit en penser le bon Dieu, au regard de qui rien n'échappe... même la nuit ?

— Je rends le mal pour le mal, dit la créole.

— L'Évangile prescrit le contraire, et vous êtes étonnée qu'on ose vous appeler cruelle.

Ce dernier mot, qui faisait allusion à la ballade, mordit la jeune fille au cœur.

— Restons-en-là, monsieur, reprit-elle; ce n'est ni le lieu, ni le moment de discuter sur la charité ou sur le droit... Je renonce pour aujourd'hui à mon projet.

— Ah ! merci, mademoiselle, merci.

— Cela n'en vaut pas la peine; ce qui est reculé n'est pas toujours perdu. D'ailleurs, pénétrez-vous de ceci : que je ne cède ni à vos raisonnements, ni à vos désirs, mais bien à cette simple loi que m'impose l'hospitalité, de ne pas contrarier mes hôtes.

M. de Lucenay se contenta de sourire dans l'ombre, gardant pour soi la très haute satisfaction de son amour-propre.

Deux fois, depuis la veille, il était arrivé à dompter ce caractère que tout le monde disait indomptable.

Carmen se laissa glisser sur le genou que Philippe venait de fléchir pour lui servir de marche-pied.

— Maître Diégo, cria ce dernier, faites rentrer les chevaux à l'écurie. Mademoiselle ne sort pas.

— Je voudrais bien savoir de quoi se mêle cet intrus, grommela l'intendant, lequel avait tout simplement à venger une injure particulière, dont il s'était avisé de vouloir charger sa maîtresse. Allons, vous autres, ajouta rudement Diégo en s'adressant aux nègres, décampez au plus vite. J'irai tout à l'heure faire un tour aux cases... et gare à ceux qui auront gardé de la lumière.

Charmés de la déconvenue de leur commandeur, et sans plus se soucier des coups de fouet qui les attendaient peut être, les esclaves regagnèrent leur quartier, se poussant du coude en riant sous cape.

En rentrant au salon, Carmen fut accueillie par les félicitations d'Hortense et de Charles Aubry.

Philippe gardait l'humble contenance d'un vainqueur discret.

Don José, dont le teint tournait au citron, se pencha vers madame Salcedo :

Je vous l'avais bien dit, murmura-t-il, sur le ton du *De profundis*.

VIII

Habituellement levée avec le soleil, mademoiselle d'Alméida ne parut pas le lendemain matin.

D'une part, elle était impatiente de revoir Philippe, et de l'autre elle éprouvait un certain embarras à la pensée de se retrouver avec lui. A de certains moments, l'ascen-

dant du comte la rendait heureuse ; puis tout à coup elle s'indignait et se révoltait de l'empire qu'il prenait sur elle.

C'était une sorte de retraite à laquelle Carmen se condamnait pour s'examiner le cœur à loisir et tâcher d'y déchiffrer quelque chose, si c'était possible.

Par ses ordres, au lieu d'être servi en commun, le déjeuner l'avait été à chacun de ses hôtes en particulier, dans son appartement.

Les trois jeunes gens s'étaient réunis chez Philippe.

Madame Salcêdo avait pour société Cora, qui par une aimable inspiration, avait abandonné sa case fleurie pour se mettre aux ordres d'Hortense.

Était-ce le résultat de la sympathie ? Toujours est il que le comte éprouvait aussi le besoin d'être seul et de ne pas sortir de chez lui. Il y avait surtout, de l'autre côté de la cour, en face de ses fenêtres, une persienne qu'il avait vu souvent lever et se baisser dans la matinée, et qui l'intéressait au dernier point.

D'après ses observations, c'était là que devait habiter Carmen.

Or, pendant le repas, visant à se débarrasser de ses deux compagnons le plus vite possible, Philippe avait admiré à outrance les dépendances du castel, ce qui devait, tout naturellement, inspirer à Charles le désir de les visiter, et à M. Sandalem l'offre polie de lui en faire les honneurs.

José avait d'autant plus vite pris la balle au bond, qu'il ruminait une idée, au sujet de laquelle il jugeait utile et prudent de consulter le naturaliste.

Hâtons-nous de dire, en passant, que, depuis la veille, M. de Lucenay avait trouvé le temps de tout raconter à sa sœur et à son ami, et que la situation n'avait plus de mystère pour eux.

Une fois seul, Philippe s'était installé à sa fenêtre, l'album et le crayon à la main, dessinant en apparence une vue intérieure du château, mais épiant, en réalité, du coin de l'œil, ce qui se passait chez mademoiselle d'Alméida.

Il ne s'y passait pas grand'chose, et même rien de visible ; seulement, comme l'amour est un grand poète et l'imagination une grande folle, rien ne l'empêchait de broder richement les incidents les plus pauvres.

Ainsi, à un moment donné, une petite main blanche était apparue entre les lames du store, et il s'était persuadé que c'était la main de Carmen.

Puis, tout à coup, d'un mouvement sec et rapide, le store s'était roulé sur lui-même, et il avait espéré que Carmen allait apparaître.

Puis, jouet d'une volonté aussi capricieuse qu'invisible, le même store s'était refermé avec violence, et il en avait induit que Carmen s'impatientait d'être ainsi le point de mire d'une surveillance indiscreète.

Alors, Philippe s'était, à son tour, dissimulé derrière sa persienne. Cela équivalait à répondre :

“ Je vous laisse la place libre.”

Voilà comment, en affaire d'amour, les choses les plus inanimées peuvent suppléer à la langue et tenir une conversation.

Maintenant, tout cela était-il bien exact ? Philippe ne causait-il pas avec lui seul, croyant donner la réplique à un interlocuteur imaginaire ? Toujours est-il qu'il n'avait pas même vu l'ombre de mademoiselle d'Alméida. Le cœur des femmes se compose de tant de logoglyphes, que bien habile est celui qui peut s'y reconnaître.

Quoi qu'il en soit, vers le milieu de la journée, mademoiselle d'Alméida parut se rappeler qu'elle avait des devoirs de maîtresse de maison à remplir, et se fit annoncer chez Hortense.

— Et bien, chère Carmen, demanda celle-ci lorsqu'elles se furent tendrement embrassées, nous avons donc été un peu souffrante ce matin ?

Une Parisienne eût tout de suite prétexté une migraine affreuse ; mais Carmen ne connaissait pas ces détours.

— Non, répondit-elle franchement ; mais j'ai mal dormi, j'étais fatiguée, maussade, je ne sais pas pourquoi.

— Et à présent ?

— A présent, je vous vois, et ma gaieté revient.

— Flatteuse !... Mais à propos, chère Carmen, je crois bien que j'ai fait, hier soir une grande découverte : il y a ici de l'amour sous roche...

La créole se sentit rougir.

—M. Sandalem pousse, pour vos beaux yeux, d'énormes soupirs.

—Ce n'est que cela ! répondit Carmen à la fois soulagée et mécontente de ce qu'il ne s'agissait pas de Philippe.

—Ne vous l'a-t-il pas avoué ? demanda madame Salcédó, laquelle désirait savoir s'il n'y avait pas, de ce côté, un obstacle aux projets qu'elle avait formés.

—A quoi bon me l'avouer ?

—Mais pour que vous le sachiez.

—Je m'en doute bien un peu.

—Et vous n'êtes pas plus émue que cela ?

—Mon Dieu, non.

—Il ne vous plaît pas ?

—A vrai dire, je n'en sais trop rien. Je le regarde sans le voir, ou plutôt je le vois sans le regarder ; don José est pour moi un ami, un commensal, un voisin... Je ne l'aime ni ne le déteste...

—Du moment que vous ne le détestez même pas, dit en souriant madame Salcédó, tout espoir est perdu pour lui.

—Pour lui comme pour tout le monde... Vous savez bien que je ne veux pas me marier.

—Je sais que vous me l'avez dit, et que vous ne dites que ce que vous pensez... mais le cœur varie.

—Pas le mien.

—A propos, reprit Carmen —cet « à propos » était charmant—M. Aubry me paraît un homme fort distingué... Pauvres jeunes gens ! ont-ils couru assez de dangers ? Au fait, je ne sais pas pourquoi je dis « jeunes gens » car ils sont peut-être mariés.

—Ils ne le sont ni l'un ni l'autre.

—J'espère bien que, en nous coalisant, nous allons pouvoir leur être sérieusement utiles. M. de Lucenay m'a demandé, comme une grâce, la permission de faire mon portrait... Je n'ai pu, dans son intérêt, la lui refuser. Ce sera comme un spécimen de son talent. Une fois qu'on saura, dans la province, qu'il nous est arrivé de France un véritable artiste, toutes nos riches Péruviennes voudront se faire peindre... Quant à M. Aubry, nous trouverons sans doute bien le moyen de lui faire obtenir un emploi convenable au Jardin zoologique de Lima... Il ne peut être que d'une bonne famille.

—Qui cela ? demanda Hortense.

—M. Aubry.

—Certainement... M. de Lucenay, lui, est de noble origine... comment le trouvez-vous ?

—Fort bien... Son ami surtout me paraît charmant, plein d'esprit et de franchise. Madame Salcédó n'était pas dupe de cette tactique.

—Pauvre Charles ! pensait-elle, c'est à peine s'il a ouvert la bouche ; elle n'a fait que l'entrevoir... Evidemment, elle ne me parle tant de lui que pour entendre un peu parler de Philippe.

En effet, mademoiselle d'Alméida avait bien la naïveté de la véritable innocence, mais elle n'en était pas moins femme après tout, c'est-à-dire assez fine pour en arriver à se faire dire ce qu'elle ne voulait pas demander.

D'un autre côté, madame Salcédó se trouvait dans une situation fort critique ; elle servait trop bien Carmen ; en d'autres termes, les éloges dont elle comblait son frère portaient trop du cœur pour ne pas être exprimés avec une tendresse chaleureuse qui finit par inquiéter la créole. Son regard étincelant, aigu comme une pointe d'acier, disait assez qu'elle devenait jalouse.

—Qu'est-ce que tout cela va devenir ? se demandait Hortense.

—Vous aimez beaucoup vos compatriotes, et particulièrement M. de Lucenay, reprit mademoiselle d'Alméida d'une voix plus stridente qu'elle ne l'eût voulu.

—Beaucoup, chère Carmen.

—Vous l'avez connu à Paris ?

—Oui, il était comme de la famille. Je puis même ajouter que, s'il était mon frère, je ne l'aimerais pas davantage.

La franchise de cette réponse parut rassurer la jeune fille ; son front se dérida, et le sourire s'épanouit de nouveau sur ses traits charmants. Pour la première fois de sa vie, elle se sentait femme : l'amour l'initiait à la curiosité, au désir de plaire, à la jalousie.

sie. Non pas qu'elle se rendit encore un compte bien exact du sentiment qui l'entraînait vers Philippe, mais elle pressentait que M de Lucenay serait pour elle *plus qu'un autre*, et qu'il tiendrait une place dans sa vie.

Somme toute, elle en était arrivée à savoir que Philippe était libre, d'une naissance égale à la sienne ; son petit ménage avait réussi.

Quant à sa jalousie, atténuée d'abord par la sincérité apparente d'Hortense, elle se dissipait tout à fait par la réflexion. En effet, madame Salcêdo n'avait-elle pas, à elle seule, assez d'influence pour protéger efficacement ses amis ? et, si elle avait eu des prétentions au cœur du jeune peintre, pourquoi se serait-elle exposée à une concurrence dangereuse en l'envoyant aux Palmiers.

Mais c'était le tour de madame Salcêdo de devenir inquiète et songeuse. Décidément, sa position était fautive ; elle aidait à tromper Carmen ; son silence était de la belle et bonne complicité. Et que signifiait cette mystification ourdie par son frère ? Quel résultat pouvait-elle avoir, si ce n'est de s'aliéner la créole et de rompre à nouveau des liens qu'elle espérait, elle Hortense, voir se resserrer davantage ! Frère de madame Salcêdo, M. de Lucenay n'en serait que le mieux venu.

Bonne et dévouée, mais fort peu romanesque—ainsi que le prouve avec l'intérêt presque tendre qu'elle portait au naturaliste—la jeune veuve s'engageait avec peur, avec défiance, dans ce labyrinthe d'où elle prévoyait qu'on ne pourrait bientôt plus sortir.

Dire tout de suite la vérité, n'était-ce pas, à la fois, le plus simple et le plus habile ? Hortense en avait été tentée vingt fois durant cet entretien que nous venons de rapporter. Oui, mais son frère aussi poursuivait sans doute quelque but, et il lui reprocherait de l'avoir trahi.

Madame Salcêdo s'arrêta au parti de "raisonner" son frère, et de l'amener à rétablir lui-même son état civil.

Pendant que cette conversation a lieu dans la chambre de madame Salcêdo, pendant que le comte se dépite de ne plus trouver en face de lui qu'une persienne muette, allons rejoindre MM. Sandalem et Aubry, qui se promènent au jardin.

La vérité est que ce jardin était splendide, et que, n'ayant aucune donnée exacte sur le paradis de là-haut, il est difficile de croire qu'il soit plus délicieusement embaumé et fleuri que l'Eden terrestre où nous introduisons le lecteur.

Toutes les fleurs, indigènes et exotiques, s'y fondaient dans une harmonie parfaite : depuis l'humble violette des bois jusqu'à l'ananas ; depuis le magnolia jusqu'au jasmin d'Espagne ; depuis les rondes touffes de l'hortensia jusqu'aux pointes aiguës du cactus. Les vanilles grisaient l'air ; les mandarines pourpres pendaient par grappes au-dessus des grenadiers nains ; pompadouras, bignonias, célestris, ce n'étaient que calices d'or et pistils d'argent ; le tout drapé d'un vaste rideau de frangipaniers, de manguiers, de catalpas et de sycomores, aux essences diverses, aux tons variés, aux senteurs multiples.

Comme nos pauvres jardins se cacheraient sous l'herbe, s'ils avaient seulement le soupçon de tant de richesses !

Charles Aubry était dans le ravissement ; il s'attendait à rencontrer le bon Dieu au détour d'une allée, il ôtait son panama pour saluer cette nature puissante.

Une dérivation du grand lac que nous connaissons venait jusque-là, des poussières d'eau, diaprées de soleil, jaillaient de partout et entretenaient la fraîcheur.

Ajoutez l'ibis rouge, la perruche verte, le jacus orange, qui voltigeaient d'une branche à l'autre. Ajoutez les trois mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf espèces de papillons indigènes que notre savant regrettait de n'avoir pas encore étudiées, et qui semblaient s'être malicieusement réunies pour lui donner le vertige.

En ce moment, don José n'existait même plus. Cependant le planteur ne le quittait pas ; il avait même déjà ouvert deux ou trois fois la bouche pour entamer un sujet qui, à en juger par les difficultés de l'exorde, devait être fort délicat.

Déjà, au déjeuner, il avait hasardé de prudentes questions sur les projets d'avenir que pouvaient avoir formés les deux amis, mais ceux-ci s'étaient tenus dans une réserve qui ne lui avait rien appris de plus que ce qu'il savait déjà par le récit de Philippe.

Donc, arrivés sous une épaisse charmille où le jour ne pénétrait que par demi-teintes — ce qui était favorable aux confidences — don José toucha légèrement du doigt l'épaule du naturaliste.

— Vous dites, monsieur ? demanda Charles Aubry. Ah ! pardon ! j'avais tout à fait oublié que vous fussiez là.

—Il n'y a pas de mal... Seriez-vous assez bon pour me prêter un moment d'attention ?

—Tous les moments que vous voudrez, cher monsieur ; je vous écoute... Oh ! le bel oiseau-mouche ! Cet oiseau appartient à l'ordre des passereaux...

—Si j'ai bien compris votre ami, M. le comte de Lucenay, reprit don José, vous étiez venus en Amérique avec le très légitime et le très honorable espoir d'y utiliser, vous votre science, et lui ses talents.

Charles Aubry examinait à la loupe une fourmie ailée.

—Oui, monsieur, répondit-il, parfaitement... pour utiliser, lui sa science, et moi mes talents...

—Vous aviez sans doute avec vous de précieuses collections ?

—Je les ai toujours.

—Pourtant, ce naufrage...

—Je les ai toujours là, dans mon souvenir, reprit Charles vivement ; ah ! oui, monsieur, cet affreux naufrage... Si vous vouliez me faire plaisir, ce serait de ne plus m'en parler.

—Très-volontiers, monsieur... Croyez-vous que votre ami tienne essentiellement à vivre de ses richesses ?

—Sans doute, et pour une raison bien simple, c'est qu'il ne peut vivre que de cela.

—M. de Lucenay est trop modeste, reprit don José.

—Où diable veut-il en venir ? se demanda Charles Aubry.

—La science est souveraine, reprit le planteur ; elle s'applique à tout et partout ; dans le nouveau monde comme dans l'ancien, il n'est pas une ville qui ne s'empresse de l'accueillir et de lui donner droit de cité ; aussi, cher monsieur, ne suis-je pas inquiet de vous... Mais je n'en dirais pas autant de votre ami : le grand art, l'art véritable, est ici dans l'enfance ; un barbouilleur d'enseignes y réussirait mieux qu'un peintre éminent...

Le naturaliste se prit à sourire.

—En ce cas, pensa-t-il, le succès de Philippe est plus qu'assuré.

—M. de Lucenay ne trouvera pas, dans toute la province, dix portraits à faire, poursuivit don José. Quant à orner nos églises, quoiqu'en pense mademoiselle d'Alméida, il n'y faut même pas songer... Bon pour de lourdes statues d'or et d'argent !... Nous ne sortons pas de là.

—Il resterait toujours à mon ami la ressource de donner des leçons.

—Où trouvera-t-il des élèves ? Et, en admettant qu'il s'en présente quelques-uns, où ce métier-là le conduira-t-il ?

—En d'autres termes, monsieur, reprit Charles, ce que le comte de Lucenay aurait de mieux à faire, selon vous, ce serait de s'en retourner en Europe le plus vite possible. L'Espagnol se sentit deviné.

—Vous êtes à mille lieues de ma pensée, monsieur, reprit-il, non sans quelque embarras ; c'est précisément parce que je désire voir rester M. de Lucenay parmi nous, que j'avais songé à lui en faciliter les moyens.

—Ah ! et comment cela ?

—Il a témoigné d'un si magnifique courage, pendant votre malheureuse traversée, que je me suis senti attiré vers lui... Je l'estime autant que je l'admire.

Charles Aubry n'avait été que très imparfaitement initié aux incidents de la catastrophe dont il passait pour être l'une des victimes ; il connaissait l'ensemble, mais non les détails.

—Il paraît que le gaillard se sera fait un rôle de héros, pensa-t-il en faisant allusion à son ami ; moi, sans doute je suis resté à l'état de comparse.

—Oui, monsieur, reprit le planteur, M. de Lucenay m'inspire un véritable intérêt, et je voudrais le lui témoigner en lui évitant de rudes mécomptes.

—Faites, monsieur ; je ne vous en empêche pas, au contraire, je vous y engage de tout mon cœur. Et le procédé à employer ?...

—Serait d'accepter les offres que je me propose de lui faire. Ainsi, à part l'habitation où je réside presque constamment, je suis propriétaire d'un vaste domaine, au nord de Cuzco.

—Je vous en fais mon compliment... Cuzco était, je crois, avant la conquête, la capitale des Incas ?

—Oui, monsieur.

—C'est loin d'ici, n'est-ce pas ? Quelque chose comme deux cents lieues.

—Pas tout à fait. Cependant, la distance est assez grande pour que j'y sois à la merci d'un coquin de régisseur qui, pour n'être pas trahi dans ses déprédations, ferme lui-même les yeux sur l'incessant pillage de mes nègres.

—En sorte que vous êtes volé à tous les degrés ?

—Hélas ! oui, monsieur.

—Pourquoi ne mettez-vous pas ce régisseur à la porte ?

—Parce qu'il faudrait le remplacer par un autre.

—Oui, je comprends... et que cet autre en ferait tout autant que son prédécesseur... Vous avez raison, ce n'est pas la peine de changer.

—Ce qu'il me faudrait, reprit don José, c'est un homme énergique et sûr, dont le courage et la loyauté fussent à toute épreuve.

—Une manière de trésor, dit le naturaliste, en complétant le portrait.

—Oui, monsieur, un véritable trésor... et voilà pourquoi j'ava's songé à votre ami.

—Je vous remercie pour lui, dit Charles en secouant énergiquement la main du jeune Espagnol ; c'est bien, ce que vous faites là.

Le mobile de cette offre était assez visible pour frapper les yeux du naturaliste, si distraits qu'ils fussent. Evidemment il s'agissait de se débarrasser d'un rival dangereux, en envoyant Philippe à deux cents lieues du château des Palmiers.

C'était à la fois bête et ingénieux.

On objectera peut être que l'amour ne connaît pas les distances. En France, c'est possible : quelques heures de chemin de fer, et voilà que les cœurs se touchent ; mais au Pérou, à travers les savanes et dans les pampas... D'ailleurs, mademoiselle d'Alméida pouvait bien aimer un peintre, un artiste ; mais un intendant ! C'eût été démonétiser le comte de toutes les façons.

—Et vous croyez que M. de Lucenay acceptera ? demanda timidement José.

—S'il refusait, il serait bien difficile, dit Charles en réprimant un sourire.

—Il va sans dire que votre ami ne serait pas considéré comme un régisseur ordinaire.

—Je le pense bien.

—Je lui conférerais tous mes pouvoirs ; il serait un autre moi-même. Quant aux émoluments, il les fixerait lui-même.

—Ceci est un détail.

—Ajoutez qu'il aurait des loisirs, que les sites sont de toute beauté, et que rien ne l'empêcherait de peindre en amateur.

—Tous les agréments réunis, s'écria Charles, qui, tout savant qu'il fût, n'était pas un ennemi d'une douce gaieté ; c'est-à-dire que Philippe avait toujours rêvé cette existence-là...

—Alors, cela se trouve à merveille, dit José.

—Il est né administrateur, poursuivit le naturaliste ; la comptabilité est sa passion. C'est un homme capable de rechercher, pendant tout un mois, un centime égaré dans des colonnes d'additions... Ah ! les chiffres, les chiffres, me disait-il encore l'autre jour, ils ne vous trahissent jamais ; c'est la source des jouissances les plus pures et les plus exactes.

Or, Philippe avait toujours eu en horreur de vérifier une addition, ce qui faisait le compte de ses fournisseurs.

L'Espagnol était aux anges ; il respirait plus à l'aise ; il se figurait rentrer dans le cœur de Carmen, d'où le pauvre garçon n'avait jamais eu la peine de sortir.

—Ainsi, monsieur, reprit-il, je puis compter sur vous pour soumettre ma proposition à votre ami ?

—Certainement, monsieur, plutôt deux fois qu'une. Cuzco, diable ! Cuzco ! n'y va pas qui veut... Fondé, je crois en 1043, par Mango Capac, le premier des Incas ?

—Cela se peut bien, monsieur, répondit don José, aussi peu ferré sur l'histoire que sur tout le reste.

—Il y a surtout ce vaste temple du Soleil tout argent et tout or, dont la splendeur alluma la convoitise de Pizarre.

—Oui, monsieur, il y est toujours.

—Heureux Philippe ! Voyez à quoi tiennent les destinées d'un peuple. Otez ce temple, cher monsieur, et peut-être les Incas n'auraient jamais été détronés...

—Alors, ils y seraient encore ?

—C'est probable.

—Et vous croyez que c'est ce temple...

—On n'a jamais pu le savoir au juste.

—Cher monsieur, reprit le planteur, je n'ai pas besoin de vous dire que s'il vous était agréable de faire par là quelques excursions...

—Comment donc ! mais avec le plus grand plaisir !...

La charmille sous laquelle se tenait cette conversation aboutissait à une source d'eau vive pittoresquement encadrée de cannes à sucre en gerbes et de mangliers sauvages. Au moment où ils en sortaient, le naturaliste et don José se trouvèrent en présence de deux personnes assises sur la rive.

Ces deux personnes étaient Cora et Rhamsès, le mohane, vieux prêtre indien, dont nous avons entendu mademoiselle d'Alméida révéler à Philippe l'influence occulte et les pratiques singulières.

À la soudaine apparition des deux jeunes gens, le premier mouvement de Cora fut de fuir, mais son compagnon la retint.

Ce dernier était un grand, beau et robuste vieillard, dont l'extérieur ne manquait pas d'une certaine noblesse ; sa physionomie calme et sereine commandait le respect. Il y avait en lui de l'oracle antique, du patriarche nomade, du druide inspiré ; son costume était misérable, mais ne nuisait pas à l'effet.

Il ne portait, en ce moment, qu'une espèce de pagne en coton rayé ; la jeune fille tenait en main une longue robe à larges manches qu'il venait d'ôter, et dont elle comblait pieusement, à grands coups d'aiguille, les solutions de continuité.

Cora paraissait confuse, moins de la besogne qu'elle accomplissait, que d'être surprise en conciliabule avec le mohane.

—Vous voilà donc dans ces parages, mon père, dit amicalement don José au vieillard, après l'échange des premiers saluts.

—Oui, mon fils, répondit l'Indien ; l'affection de cette douce enfant m'y attire, ainsi que la charité de la maîtresse du domaine, et j'y reviens chaque fois que mes pérégrinations le permettent.

—Avez-vous passé par mon domaine ?

—Oui, mon fils, je l'ai traversé, j'ai vu les nègres rebelles, je les ai exhortés à la soumission... mes paroles en ont fait rentrer quelques-uns dans le devoir.

M. Sandalem fit passer une demi douzaine de pièces d'or de sa poche dans celle du vieillard.

—Pour vos pauvres, dit-il.

Puis se tournant vers la jeune fille :

—Cora, demanda-t-il, pourquoi donc faites-vous ce travail vous-même ? Il ne manque pas, au château, de femmes qui pourraient rendre ce service à notre vieil ami.

Don José n'accablait sans doute pas habituellement la jeune fille des témoignages de sa bienveillance, car celle-ci parut aussi heureuse que flattée de l'observation.

—Ce ne serait pas la même chose, répondit-elle avec un charmant sourire

—Non, ce ne serait pas la même chose, appuya le vieillard, voulant sans doute signifier que c'était là une attention presque filiale, qui doublait le prix du service.

—Mon père, demanda M. Sandalem, pourquoi donc vous négligez-vous ainsi ? Vous n'êtes pourtant pas sans ressources.

—Les malades et les malheureux, mon fils, ont bien vite fait de les épuiser... Je m'oublie pour songer à eux.

—Tenez, mon père, prenez encore ceci, dit don José en lui coulant une seconde poignée de piastres.

Le planteur ne brille pas par assez de qualités pour que nous le dépouillions de celles qu'il possède ; aussi, constatons-nous avec plaisir qu'il est naturellement généreux. Il l'est du reste, plus que jamais en cette circonstance... d'abord en raison de la satisfaction qu'il éprouve d'avoir mis la main sur un intendant si précieux ; puis, en raison de l'influence du mohane, qu'il juge utile de voir employée à son profit.

—Mon fils, dit Rhamsès, en échange des piastres dont on le comblait, que le Père d'en haut répande sur votre tête la divine rosée de ses bénédictions les plus abondantes. Vous êtes un de ses élus... S'il vous éprouve en ce moment, si quelques nuages troublent la sérénité de votre ciel, c'est pour vous faire mieux apprécier plus tard le

bonheur qu'il vous réserve. Votre front est plus pur et plus blanc que le lis superbe ; j'y lis les ardentes aspirations d'un cœur isolé... Mais cet isolement cessera, et vous narez alors dans le torrent des félicités éternelles.

En parlant ainsi, d'une voix grave et lente, le mohane dardait son œil gris sur don José, qu'il semblait percer à jour.

Cora, de son côté, suivait avec une anxiété fiévreuse l'impression produite par cette homélie sur le jeune planteur qui, reconnaissant et charmé, fouillait une troisième fois dans ses poches, qu'il trouvait vides.

Les savants sont généralement curieux ; ils aiment à ouvrir, à avoir en dedans, à faire en quelque sorte jouer les secrets ressorts de toute mécanique, soit humaine, soit industrielle.

Muet spectateur, jusque-là, de cette scène étrange, aussi intrigué de la confiance naïve du planteur que de la majestueuse audace du mohane, incrédule par conviction et par nature, Charles Aubry voulut aussi ouvrir à sa page *l'in-folio* de la destinée.

—Et moi, mon père, demanda-t-il, dois-je me réjouir ou trembler ? Le sort me réserve-t-il ses sévérités ou ses faveurs ?

Un demi sourire effleura les lèvres du vieux Rhamsès ; il prit la main du savant, en examina à peine les lignes, et la laissant doucement retomber :

—Ceux qui viennent du pays des visages pâles, dit-il en se penchant vers le jeune homme de façon à n'être entendu que de lui, ne trompent ni l'œil du père, ni la pénétration de son serviteur ; leur naufrage n'a mouillé personne...

—Ah ! bah ! dit Charles un peu décontenancé.

—Mais on a été secourable pour le mohane à la *Plaza Mayor*, continua le vieillard ; le mohane a le souvenir des bienfaits ; il lit dans les cœurs, il traverse les consciences, mais la prudence guide toutes ses actions. Voir, écouter, se taire, trois préceptes du sage !

Sur ce, jetant sur ses épaules sa tunique remise en état, il effleura de sa barbe blanche et sans doute aussi de ses lèvres, le front de Cora.

—Mon enfant, dit-il, rappelle-toi ma promesse et reprends courage : tu seras bientôt riche, heureuse, aimée...

—Aimée ? murmura la jeune fille.

Son doux regard étincela et fut s'épanouir sur la figure de don José, fort indigné, à coup sûr, de cette charmante faveur.

—Oui, aimée, répéta le mohane.

Puis, se redressant de toute sa hauteur, aussi fièrement drapé dans sa défroque que dans un manteau de pourpre, il salua les deux jeunes gens et disparut sous la charmillie.

Le naturaliste était devenu songeur. Il se voyait, lui et son ami, à la merci d'un rusé vieillard, et n'en éprouvait qu'une satisfaction très-médiocre. La question était moins de savoir comment Rhamsès avait pénétré leur secret, que d'être rassuré sur le parti qu'il en tirerait.

Quant à l'apparente seconde vue dont le mohane venait de donner une preuve, elle n'avait rien de miraculeux. Les révélateurs du passé et de l'avenir sont nécessairement tout yeux et tout oreilles ; ils questionnent, ils scrutent, ils épient... D'une part, Rhamsès avait sans doute fait jaser Cora ; de l'autre, il venait de parler de la *Plaza Mayor*, ce qui sous-entendait l'hôtel Salcédó ; notre sorcier avait très bien pu promener ses sandales par là, y recevoir l'hospitalité, y voir les deux amis et apprendre qui ils étaient.

—Eh bien ! cher monsieur, demanda José, êtes vous satisfait des révélations du mohane ?

—Enchanté ! répondit le savant sur le ton de la plaisanterie ; je dois être roi d'un pays inconnu que l'on se propose de découvrir... Ce diable d'homme-là sait tout, et s'il est bavard...

—C'est la discrétion même, dit le planteur.

—Tant mieux pour ceux dont il a les secrets, dit Charles d'un air dégagé.

Et s'adressant à Cora :

—Mademoiselle, reprit-il galamment en joignant l'action aux paroles, voulez-vous me permettre de mettre un baiser sur cette vaillante petite main qui vient de faire une œuvre de charité ?

La jeune fille rougit, fit une révérence et souscrivit gracieusement à la demande du naturaliste.

On se rappelle que don José était de race moutonnaire.

— je réclame la même faveur, dit-il.

Et, le plus indifféremment du monde, il effleura du bout de ses lèvres les doigts de Cora.

De rose qu'elle était, celle-ci devint d'une pâleur extrême ; ses paupières s'abaissèrent à demi : elle porta la main à son cœur ; pour en comprimer les battements.

—Tiens, se dit le savant charmé de ce rare accès de lucidité, est-ce que moi aussi j'aurais pénétré un mystère ?

José était déjà loin ; il s'en allait impassible, et sans avoir même adressé à Cora un sourire d'adieu.

IX

En rentrant au château, Charles Aubry trouva Philippe en grande conversation avec sa sœur.

—Tu seras toujours le même fou, disait madame Salcédó : est-il possible de se créer ainsi des obsacles, et de préférer les ornières aux routes tout unies !...

C'est l'habitude du *steeple-chase*, ma sœur ; en amour, comme sur le turf, un peu de banquette irlandaise ne nuit pas à l'intérêt de l'action.

—Si encore il ne s'agissait que de toi ! reprit madame Salcédó ; mais tu nous compromets horriblement M. Aubry et moi.

—Oh ! moi, dit le savant, cela m'est égal, et du moment que Philippe y trouve son compte...

—Il ne l'y trouve pas, au contraire, interrompit Hortense ; et c'est là surtout ce que je lui reproche.

—Ceci me regarde, dit le comte avec un fin sourire ; ma chère et honorable sœur n'a sans doute pas la prétention de m'instruire en cette gaie science d'assiéger une place défendue par des griffes roses et de beaux yeux qui lancent des éclairs.

—Certes non, répondit Hortense ; mais un peu de bon sens ne nuit pas... même en amour... n'est-ce pas, mon ami ? demanda madame Salcédó en s'adressant à Charles.

—Oui et non, répliqua assez adroitement le savant. Le bon sens a du prix pour les femmes qui en ont elles-mêmes ; pour les autres, je crois que c'est un triste auxiliaire.

—Charles a raison, fit observer Philippe.

—Alors, selon toi, Carmen...

—Mon Dieu, je ne dis pas qu'elle en manque, de ce bon sens dont tu es si fière ; mais, dans tous les cas, elle a bien le temps d'en avoir... La vie en dehors que mène cette jeune fille implique l'amour du fantastique et du merveilleux... Si je n'avais pas un peu forcé la porte pour entrer ici, je n'y serais pas le si bienvenu ; le prestige de mes malheurs imaginaires a fait le reste, et ceci est à la louange de mademoiselle d'Alméida.

—Si tu l'aimes réellement, insinua Hortense, pourquoi ne pas te déclarer ? Ce serait un excellent parti sous tous les rapports.

—Oh ! un instant, ma sœur ! Lorsqu'il s'agit de la perpétuité, je ne me hâte pas comme cela, mademoiselle d'Alméida ne me déplaît pas, tant s'en faut !

—Tu serais difficile !

—Je dirai même qu'elle me charme autant par ses défauts que par ses qualités ; mais un caractère comme le sien a besoin d'être étudié et vu de près... Ce n'est pas à Colin-Maillard qu'on se marie... Et puis, si elle accueille la recherche de l'artiste pauvre, avoue, ma sœur, que ce sera plus flatteur pour moi qu'une victoire remportée à la pointe des avantages sociaux dont le hasard m'a favorisé.

Madame Salcédó était loin d'être convaincue ; mais l'imprudence commise, l'intrigue nouée en ce sens, elle ne savait plus trop elle-même ce qu'il fallait faire.

Nous avons dit que depuis la veille, Carmen, sans le savoir, voulait plaire et devenir coquette. Jusque-là, elle s'était assez peu préoccupée des modes parisiennes importées à Lima. Mais voilà que madame Salcédó se trouvait avoir une robe taillée au goût du jour ; or, la créole avait éprouvé le besoin d'en faire prendre le patron par sa femme de chambre.

Cette circonstance ayant valu à la jeune veuve d'être appelée en conciliabule dans l'appartement de Carmen, les deux amies restèrent en tête-à-tête.

Charles Aubry, pour s'assurer qu'elles étaient bien seules, alla regarder derrière les

portes et soulever les draperies : après quoi il revint tragiquement vers Philippe et lui dit d'une voix ténébreuse :

—Monsieur le naufragé, je n'ai pas voulu inquiéter ta sœur, mais tu sauras que nous sommes sur un volcan.

—Où est il, ce volcan ? demanda le comte.

—Non seulement je l'ai vu, répondit le savant, mais je lui ai parlé...

—Juste ciel ! s'écria Philippe, l'excessive chaleur... un coup de soleil... Est-ce que tu deviendrais fou, par hasard ?

—Il a la forme d'un vieillard à barbe blanche, continua le naturaliste, sans daigner rectifier autrement l'opinion de son ami ; il est mal vêtu, il fait raccommo-der ses vêtements par la petite Cora ; il dit la bonne aventure, ainsi que la mau-vaïse : c'est une sorte de derviche, moins le tournoiement...

—Oui, je sais, dit Philippe ; mademoiselle d'Alméida m'en avait parlé. Pour flatter ses tendances superstitieuses, j'avais même témoigné le désir de le consulter.

—Eh bien ! moi, mon ami, je l'ai fait pour toi.

—Et tu as appris ?

—J'ai appris que nous n'avons nullement fait naufrage et que nous sommes des imposteurs... ce que je savais du reste.

—Crois-tu que cet homme ait un intérêt à nous trahir ?

—Je ne le crois pas ; il m'a même promis le secret, mais en termes ambigus, comme tout ce qu'il dit.

—Lui as-tu au moins payé son silence ?

—Je voulais le faire, d'autant que M. Sandalem m'en donnait l'exemple et le comblait de piastres ; j'avais même déjà plongé dans ma poche une main généreuse...

—Eh bien qui t'a arrêté ?

—Le souvenir de la position que tu nous as faite ; don José était là ; donner pour donner, je ne pouvais pas, décemment, me montrer moins généreux qu'un Espagnol ; or, du moment que nous sommes sortis de la mer dépouillés de tout...

—Trop de science, mon pauvre Charles, et pas assez de présence d'esprit, répondit M. de Lucenay. L'argent est le nerf de tout ; à ta place, moi, j'aurais été d'une magnificence à faire rougir Sandalem de sa ladrerie. Nous pouvions avoir sauvé du naufrage une ceinture doublée de quadruples...

—C'est vrai, dit humblement le naturaliste, je n'y ai pas songé ; ma tête est déjà si encombrée de toutes tes inventions, que je n'ose plus ouvrir la bouche, dans la crainte de dire une bêtise.

—Au surplus, reprit Philippe, je vais aller moi-même à la recherche de ce vieillard mystérieux.

—Autre histoire, continua Charles Aubry : tu es un mathématicien de première force ; comparés à toi, Bezout, Legendre et Laplace n'étaient que des ignorants ; je t'ai trouvé une position magnifique, à deux cents lieues d'ici...

Et Charles énuméra, tout au long, les propositions du planteur.

—La bonne plaisanterie ! dit le comte en riant.

—Il ne faut pas lui en vouloir, à ce pauvre garçon ; il défend son bonheur comme il peut, avec la douceur et la timidité qui forment le fond de son caractère.

—De quel bonheur parles-tu ?

—N'a-t-il pas l'ambition d'épouser mademoiselle d'Alméida ?

—Lui ? Allons donc ! Ce serait absurde ! Unir le feu à l'eau, la distinction à la vulgarité, la grâce à la gaucherie, l'esprit à la sottise !... Mais la question n'est pas là... J'accepte son offre splendide.

—Bon ! tu ne trouves pas encore la situation assez compliquée.

—Seulement, j'y mets une clause : je n'entrerai en fonctions qu'après avoir achevé le portrait de Carmen ; il me faudra bien quinze jours pour cela : or, en quinze jours, il se passe bien des choses.

—Troisième histoire, reprit Charles.

—Encore !

—Tu vois que je n'ai pas trop perdu mon temps, et que je n'étudie pas que les simples : la jeune Cora est folle du planteur, qui ne s'en aperçoit même pas.

—Pauvre chère enfant ! ce motif suffirait à me faire lui enlever Carmen. Evincé de ce côté, il se retournera peut-être vers l'autre, et j'aurai la satisfaction d'avoir pensé

le bobo de cœur qu'a cette charmante fille... Mais voici l'heure de notre première séance, ajouta Philippe en regardant à sa montre ; la politesse des peintres est de ne pas faire attendre leur modèle.

—Encore un mot, mon ami... Il serait peut-être bon que tu me préparasses un peu aux questions que l'on pourrait s'aviser de me faire... Avons-nous réellement beaucoup souffert dans cette traversée ?

—Au delà de toute expression, mon pauvre Charles : partis du Havre—bâtiment, *la France-et Chili* capitaine Tallibert...

—Pas si vite !... laisse-moi le temps d'écrire.

Et le naturaliste tira son carnet.

—Une avarie effroyable, poursuivit le comte—le capitaine malade qui ne sortait pas de sa cabine ni de ce dilemme : "Pompez ou coulez !" —les vivres jetés à la mer—la faim, l'horrible faim... comme sur le radeau de *la Mééuse*—un novice menacé d'être mis à la broche—je prends sa défense—on veut me rôtir à sa place—six coups de revolver... Tu vois cela d'ici ?

—Parfaitement, cher ami... mais, moi, qu'est ce que je fais ?

—Tu voles à mon secours ; ton héroïsme est prodigieux ; tu te couvres de gloire... la tempête, la foudre des vagues plus hautes que Montana Réal ; le vaisseau s'entr'ouvre ; corps et biens, tout est englouti... Nous buvons d'abord un terrible coup : un coup à ne plus jamais avoir soif de la vie ; puis, nous revenons à la pointe des flots, et la première personne que je rencontre, c'est toi, mon Léon Gatayes, mon Pylade, mon Euiyale, mon Nisus.

—C'est avoir de la chance ! dit Charles.

—Le reste va de soi, acheva le comte : une voile à l'horizon... Sauvés, ô mon Dieu ! Débarqués à Lima, recommandés à M. Salcédó qui est mort... Sa veuve nous accueille, etc , etc. Te voilà aussi instruit que moi-même.

Et Philippe se dirigea, en courant, vers la galerie, dont on avait fait provisoirement un atelier, en y tamisant le jour d'une certaine façon.

—Comme cela, on ne me prendra pas en défaut, pensa le naturaliste, en mettant les notes dans sa poche.

Puis il regagna le jardin pour y continuer ses recherches scientifiques, sans aucun mélange de planteur, de sorcier et de jeune fille.

X

Aimer une jolie femme et avoir à la peindre est une des plus charmantes situations que l'on puisse rêver.

—La tête comme ceci, ou comme cela, je vous prie—le sourire un peu plus marqué—le regard moins indifférent—évoquez une pensée, un souvenir qui lui donne plus d'animation.

—Mais, je n'en ai pas.

—Tâchez de vous en créer.

—C'est facile à dire.

—Et à faire aussi... Tenez, figurez vous, par exemple, que je... non pas moi... je ne produirais pas l'effet désiré... mais un autre... M. Sandalem, si vous voulez .., ou n'importe qui...

—Eh bien ?

—Supposez que M. Sandalem vienne de tomber à vos genoux ; qu'il vous ait dit : " Je vous aime ! " avec cette modulation pénétrante à laquelle il est impossible de se tromper—et Philippe essayait lui même cette modulation—admettez un instant que cet aveu vous émeuve...

—Mais je ne serais pas émue du tout, monsieur ; au contraire, j'éclaterais de rire... surtout si c'était ce pauvre José.

—En ce cas, mademoiselle, cherchons-en un autre : car, si vous voulez que je vous fasse un portrait parlant, expressif... Oh ! très bien ! restez comme cela, je vous en supplie ! quoi ! c'est déjà fini.

Carmen a voulu prouver que ses yeux recèlent le regard qu'on lui demande ; l'électricité s'est produite, le rayon a éclaté, puis, plus rien.

—Qu'est-ce qui est déjà fini ? demanda-t-elle en souriant.

— Cette expression... vous l'aviez trouvée... mais elle a été si fugitive, qu'il m'a été impossible de la saisir au passage. Voyons, mademoiselle, recommencez, je vous prie.

— Quel homme étrange vous êtes ! Vous croyez donc que cela se commande.

— Hélas ! non, je sais bien que cela s'inspire.

— Eh bien ! alors... un peu de patience, cette expression reviendra peut-être.

C'est ainsi que se passa la première séance. Philippe avait effacé, puis tout refait, puis effacé encore ; il avait perdu beaucoup de temps à la poursuite de ce regard en question, qui commençait à s'approprier, mais qu'il s'agissait de garder en cage... D'ailleurs, est ce bien *perdu* qu'il faut dire, et ce temps là n'est-il pas *gagné*. Rien ne pressait ; le modèle était docile ; la tâche était douce... C'était le cas ou jamais de faire comme Pénélope, de détruire son travail, la nuit, pour le recommencer le jour.

Somme toute, le portrait de mademoiselle d'Alméida était peu avancé ; mais les affaires de Philippe l'étaient davantage, lorsque, le lendemain matin, le mohane se présenta, comme d'habitude, à la châtelaine des Palmiers, dont la bourse s'ouvrait toujours, inépuisable et toute grande, aux sollicitations du vieillard.

Rhamsès s'était engagé à se taire, c'est-à-dire, selon lui, à ne pas dévoiler catégoriquement la situation des jeunes gens, mais non à s'abstenir des prédictions amphibologiques qu'il était dans son intérêt de devin de faire à tout hasard. C'était là le plus clair de son bénéfice, le prétexte aux aumônes que l'on faisait passer par ses mains. Il y avait, avec son Dieu, des accommodements ; aussi savait il pondérer ses faveurs, ménager la chèvre, sauvegarder le chou, et faire tour à tour accroire à chacun qu'il le protégeait spécialement.

Carmen tendait sa main au mohane par habitude, par déférence, peut-être aussi par curiosité féminine, par faiblesse d'esprit, et jamais, il faut le dire, elle n'avait été plus qu'en ce moment impatiente de soulever les voiles de l'avenir.

— Ces deux lignes qui se bifurquent, dit le vieillard à Carmen, entre autres phrases élastiques et à toutes fins, ces deux lignes signalent des embûches... Si tout ce qui brille n'est pas en or, en revanche, ce qui est en or ne brille pas toujours. Les paroles mentent et les visages trompent.. La pitié d'une femme a été surprise et son cœur s'est attendri sur des souffrances que le Maître de là haut n'a pas infligées...

Carmen voulut en savoir davantage ; elle interrogea, elle menaça... Mais, quand une fois le mohane était descendu du trépied sacré, il n'y remontait jamais dans la même séance.

Semés dans l'imagination de mademoiselle d'Alméida, le trouble, la défiance, le soupçon devaient y grandir bien vite. La première personne que la jeune fille rencontra, après le départ du mohane, fut Charles Aubry, lequel revenait de sa chasse aux insectes et en rapportait quelque chose qu'il tenait triomphalement par les pattes.

S'il y avait une machination, Charles devait en être complice ; toutefois, il ne s'agissait pas de l'interroger ouvertement, mais bien de lui ménager quelque piège dans lequel il tomberait peut-être. Ce fut le sage parti auquel s'arrêta mademoiselle d'Alméida.

— Oh ! mademoiselle, dit le naturaliste en venant au-devant de Carmen, que de richesses dans votre domaine ! Ceci est l'écrivisse de l'équateur, inconnue en Europe.. Vous ne l'avez peut-être jamais remarquée.

— J'avoue que

— Ce petit animal, le plus curieux de la création, est de l'ordre des *décapodes*, famille des *macreus*... Tenez, examinez moi cette étrange conformation : la peau est une pierre qu'elle rejette tous les ans pour revêtir une cuirasse nouvelle ; la chair est dans la queue et dans les pattes ; l'estomac est dans la tête ; de temps en temps, il lui en repousse un autre dont la première fonction est de digérer l'ancien.

— Le fait est que c'est bizarre, dit Carmen.

— Il a des pierres dans l'estomac, poursuivit le savant ; quand ses jambes l'incommodent, il s'en défait et les remplace par d'autre ; enfin les yeux sont placés sur de longues cornes mobiles...

— Tout cela est très intéressant, cher monsieur... Mais, que vous avez dû parcourir de pays pour savoir tant de choses !...

— Mais oui, mademoiselle, beaucoup de pays en effet.

— Que d'obstacles surmontés ! que de dangers courus !... et encore dans cette dernière traversée... Faites-moi donc le plaisir de me raconter votre dernier voyage. Les im-

pressions d'un savant, d'un homme pour qui le bouleversement de la nature n'a pas de causes secrètes, doivent différer essentiellement de celles d'un artiste... car autant de personnes, autant d'émotions différentes... Vous étiez partis du Havre, je crois ?

—Oui, mademoiselle, sur le *Tallibert* ; nous allions de France au Chili... J'ai eu là une excellente idée de me faire renseigner par Philippe, pensa le savant.

—Je croyais que votre destination était le Pérou, dit Carmen, et que vous y veniez dans l'espoir d'y trouver M. Salcédó ?

—En effet, mademoiselle..... — Diable, je me trompe.

Et, tirant son carnet, Charles le consulta rapidement.

—C'est le bâtiment qui s'appelait le *France-et-Chili*, reprit-il, et le capitaine qui s'appelait Tallibert.

—Tout cela manque de clarté, pensa la créole... Et vous avez donné contre des récifs ?

—Oui, mademoiselle ; une voie d'eau s'était déclarée ; le malheur voulut que tous les hommes de l'équipage fussent malades, les passagers aussi... En sorte qu'il ne restait plus que le capitaine pour manœuvrer les pompes... et, vous comprenez...

—Je comprends...c'est-à-dire que je commence à m'y perdre, pensa mademoiselle d'Alméida.

—Alors, naturellement, n'ayant plus de vivres...

—Pourquoi donc n'en aviez-vous plus ?

—Parce que...au fait, oui, pourquoi n'en avions-nous plus ? On avait peut-être oublié d'en embarquer... mais non, ce n'est pas possible... Pardon, mademoiselle...

Et après avoir recouru une seconde fois à ses notes :

—Je sais, reprit le savant : un matelot ivre les avait imprudemment jetées à la mer... Vous concevez, l'émotion du moment...j'ai tant de choses dans la tête...

—Et vous avez failli être mangé ? demanda Carmen.

—Hélas ! oui, mademoiselle...Je vous déclare que j'ai passé un cruel quart d'heure... Le féroce Peppo voulait absolument... c'est alors que mon ami s'est élancé avec six revolvers...

—Puis le naufrage accompli, vous vous êtes trouvés sur l'eau.

—Oui, mademoiselle, sur la même vague, par le plus grand des hasards, et comme si nous nous y étions donné rendez-vous.

Une tempête plus réelle que celle racontée par Charles couvait chez Carmen ; elle parvint cependant à se contenir, et remercia le savant, lequel remonta chez lui avec son *décapode*, en se frottant les mains de s'être si habilement tiré d'une position difficile.

Une fois seule, mademoiselle d'Alméida fit appeler don José.

—Je veux le voir à l'instant !... Il n'y a que lui de sincère, ici, et c'est d'ailleurs le seul homme auquel, dans la circonstance, je puisse m'adresser...

Le planteur ne se fit pas attendre.

—Vous êtes, mon ami sincère et dévoué, n'est-ce pas, don José ? demanda Carmen, en attachant sur le jeune homme ses beaux yeux inquiets.

—Certainement... mais vous m'effrayez ? Que se passe-t-il donc ?

—Il se passe que je suis entourée de traîtres...que ces deux étrangers en imposent sur leur malheur, sur leur condition.

—Comment ! ils auraient osé ?

—Je compte sur vous pour leur demander des explications, pour laver cet outrage... Vous êtes un homme, vous ! tandis que moi... Ah ! si je pouvais me venger moi même.

—Et vous êtes bien sûre ? demanda le timide colon.

—Je ne suis sûre de rien, mais j'ai consulté Rhamsès, et je soupçonne tout...

Carmen allait et venait, furieuse, impatiente ; elle faisait peur à don José, que ce rôle de champion, de preux chevalier, ne satisfaisait que médiocrement.

—Pourtant, reprit-il, madame Salcédó a bien l'air de les connaître...c'est elle-même qui vous a amené M. Aubry. Il n'est pas possible qu'une dame aussi honorable, qui est votre amie, se prête à être un des fils de cette trame que, d'après vous, on aurait ourdie... Et puis, dans quel but ? Où voudrait-on en venir ? Rhamsès n'est pas infailible, j'en ai eu la preuve plus d'une fois.

—Ce n'est pas seulement Rhamsès ; M. Aubry s'est coupé : il m'a raconté sur leur naufrage des choses qui n'ont pas le sens commun.

—Est-il possible ! Si j'osais vous donner un avis...

—Donnez toujours, nous verrons après.

—Çe serait d'attendre, de voir, d'examiner... de mettre à tout cela beaucoup de prudence.

—Oh ! oui ! les atermoiements, la prudence, je sais que c'est votre fort... Eh bien ! soit... Ah ! ce monsieur de Lucenay ! ce serait indigne. Seulement vous me jurez que s'il a réellement abusé de ma confiance, de ma crédulité, vous aurez sa vie ou il aura la vôtre.

—La mienne ! Ah ! un instant ! permettez.. Vous savez que j'ai horreur du sang... Ensuite, juste au moment où je viens de mettre la main sur un intendant si précieux, vouloir que je le tue...

—Que me contez-vous là, avec votre intendant ?... Est-ce que vous voudriez me mystifier par hasard ?

—Dieu m'en garde, mademoiselle !... mais rien n'est plus vrai ; c'est chose convenue : M. de Lucenay part pour Cuzco ; il accepte la surveillance et la direction de mes domaines... quand votre portrait sera fini...

—Lui ! M. de Lucenay votre intendant ! Vous me faites rire !... Je n'en ai cependant pas envie... Je ne saurai donc rien ? ajouta la créole en se tordant les mains d'impatience et de colère. Tenez, allez vous en ! vous m'irritez horriblement.

Don José ne se le fit pas répéter.

Carmen était comme folle ; elle ne savait que résoudre. Au moment où, prenant le parti d'aller interroger Hortense, elle sortait du salon, elle aperçut de loin, sur la terrasse, Philippe qui embrassait madame Salcêdo.

A cette vue, Carmen étouffa un cri de fureur, referma violemment la porte et courut s'enfermer chez elle.

XI

Ce cri étouffé, ce coup ressenti en plein cœur, étaient la fatale solution du problème que mademoiselle d'Almeida cherchait depuis deux jours.

Elle aimait Philippe, et si, comme la reine de Carthage, elle avait eu là sous la main, une sœur docile, prête à souffrir de ses tourments et à pleurer de ses larmes, c'eût été le cas, ou jamais, de renouveler le fameux récit :

Anna soror, que me suspensam insomnia terrent !

Elle aimait Philippe. Non pas comme ces demoiselles du monde qui, changeant d'inclination autant de fois que de danseurs, n'aiment qu'à fleur de cœur, pour passer le temps, pour avoir un esclave de leurs charmes et de leurs caprices ; mais, comme une vierge solitaire, indifférente et froide jusque-là, dont l'innocence n'a perdu aucune de ses blanches pétales au jeu de la galanterie, et dont la flamme, lorsqu'elle éclate tout à coup, ne produit pas seulement un feu de paille, mais un incendie.

Elle aimait Philippe... et c'était juste au moment où elle le voyait en aimer une autre qu'elle faisait cette découverte !

Le premier mouvement avait été à la vengeance ; puis, les larmes étant venues, une échappée de raison et de justice avait lui dans cette âme en trouble : se venger de quoi ? où était le perfide ? que lui avait dit M. de Lucenay ? absolument rien, que de ces choses aimables, flatteuses, banales, que tout homme civilisé sème sur son chemin, sans y ajouter la moindre importance.

Il est vrai qu'elle avait cherché à pressentir madame Salcêdo sur le genre d'amitié qu'elle portait au peintre, et que celle-ci s'était réfugiée dans les pures régions de l'affection fraternelle : mais madame Salcêdo était elle donc obligée de lui confier ses secrets ?

De coupable, il n'y en avait nulle part ; et, en ce cas même, ce délit n'était pas de ceux dont le cœur a le droit de demander compte.

Pourtant, à cette séance de la veille, pendant que Philippe ébauchait son portrait... Ces allusions, ces réticences, ces demi-mots, ces regards si pénétrants, si chargés de fluide, tout cela n'était donc que lettre morte et monnaie courante ? Ces messieurs avaient-ils donc le droit de simuler des tendresses d'essai, des soupirs de passage, pour s'en aller ensuite recommencer ailleurs et sur nouveaux frais ?

Telles étaient, parmi beaucoup d'autres, les questions que s'adressait Carmen et auxquelles elle redoutait de répondre.

Rien ne dompte les cœurs les plus fiers et les plus rebelles comme la passion vraie. Supposez une simple coquette, et elle n'eût pas manqué d'établir une lutte entre Hortense et elle. Supposez une indifférente, et elle fût allée droit à madame Saicédo, l'interroger sur ses deux étranges protégés, qui, n'ayant fait qu'un seul et même naufrage, le racontaient si différemment. Mais tout en désirant savoir, Carmen avait peur d'en apprendre trop, car, alors, il eût fallu qu'elle congédiât cet hôte trop aimable, qui, d'emblée, venait d'accaparer en elle et chez elle une si large place.

Avertie maintenant, elle verrait plus juste ; elle pourrait donner à chaque mot sa signification relative, à chaque incident sa valeur exacte. Et puis, pour tout résumer d'un mot, en prenant le parti d'attendre, ne lui restait-il pas une lueur d'espoir ?

— Ou je suis une sotte, se dit elle, ou M. de Lucenay cherche à me plaire... et il n'y a que trop bien réussi ; s'il reste dans les lieux communs, s'il ne s'explique pas plus nettement, eh bien ! c'est que je me serai trompée. Et alors, de quoi le punir ? Mais, si aimant Hortense, il ose jouer une odieuse comédie et simuler de l'amour pour moi... je me vengerai !

Ce fut sous l'empire de cette résolution qu'elle accorda au jeune comte une deuxième séance.

Philippe était moins enjoué, moins galant que la première fois ; la passion arrivait à le dominer ; il commençait, lui aussi, à redouter les suites d'une supercherie qui devenait plus coupable à mesure qu'elle se prolongeait ; il contemplait son modèle plus qu'il ne le peignait.

La créole se sentait embarrassée sous ce regard doux, presque triste, qui n'annonçait rien moins que l'audace d'un don Juan.

— Eh ! bien, monsieur, dit enfin Carmen, est-ce comme cela que vous travaillez ?

— Mademoiselle, répondit Philippe, permettez-moi de vous dire comment, j'entends le portrait : le portrait n'est pas l'exacte reproduction de telle ou telle ligne, ce n'est pas le calque froid d'une figure, mais bien l'expression, le jeu habituel de la physionomie pris sur le vif ; c'est l'âme dévoilée et répandue sur les traits. Pour en arriver là, vous comprendrez qu'il faille analyser longtemps son modèle.

— Oh ! je ne suis pas si exigeante, et pourvu qu'on me reconnaisse...

— Vous comptez sans l'amour propre de l'artiste, à qui il ne suffit pas de livrer son œuvre, mais que préoccupent aussi l'art et la satisfaction de soi-même.

— En ce cas, nous en avons pour longtemps.

— Et cela vous fait peur ? Je conçois, ce n'est pas bien amusant de poser, mais rassurez-vous, mademoiselle : ce sont les préliminaires qui sont les plus longs... moi aussi, j'ai hâte de finir.

— Ah ! vous aussi ?

— Il faut que je parte, dit Philippe d'une voix sourde et en promenant cette fois sur la toile un pinceau fébrile.

— Ce séjour ne vous plaît pas ? demanda Carmen.

— Si, mademoiselle ; il est même à croire que je n'en rencontrerai jamais de plus ravissant, de plus désirable... mais j'y souffre.

— Ah ! mon Dieu ! s'écria la jeune fille en se levant avec précipitation ; mais il fallait donc le dire ! Je vais envoyer un express à Lima ; mon médecin va venir.

Philippe se leva à son tour, et prenant Carmen par la main, il la ramena doucement vers son siège.

— Ce n'est pas cela, dit-il, le médecin n'y saurait que faire.

— Peut-être la chaleur, le changement de température...

— Ce n'est pas cela non plus.

— Alors, je ne comprends pas.

— Vous ne pouvez pas comprendre, mademoiselle ; c'est un mal qui ne s'explique pas, une sorte d'ivresse morale dont il importe que je me dégrise.

— Et vous n'y parviendrez pas ici ?

— Ce serait tout le contraire.

— Si peu experte que je sois, pensait mademoiselle d'Alméida, il me semble que je suis en droit de deviner là dessous bien des choses...

— A propos, reprit-elle en détournant la conversation pour mieux la ramener par une autre voie, vous avez dû faire le portrait de madame Saicédo ?

— Oui, mademoiselle.

- En êtes vous satisfait ? Etes-vous parvenu, comme vous le disiez tout à l'heure, à " dévoiler son âme et à la répandre sur son visage ? "
- Ce n'est pas à moi de le dire.
- C'est une charmante femme, n'est-ce pas ?
- Je ne dis pas non.
- Et bien jeune encore pour rester veuve.
- C'est la une question délicate, qu'elle est seule en droit de bien apprécier.
- Certainement, mais ses amis ont bien aussi le droit d'y prendre intérêt... sans compter ceux qui peuvent prétendre à sa main, ajouta Carmen prête à saisir sur la physionomie du jeune homme l'impression de ses paroles.
- Je ne les empêche pas, dit froidement Philippe... La tête un peu plus de trois quarts, je vous prie ; très bien, tâchez de re-ter ainsi.
- Elle doit être un très beau parti, continua Carmen.
- Qui cela ? demanda le comte en pensant à toute autre chose.
- Il me semble que nous parlions de madame Salcédó.
- C'est juste, mademoiselle ; je vous demande mille pardons.
- Et je vous disais qu'elle devait être un brillant parti.
- Je présume que oui.
- Vous ne vous y intéressez pas plus que cela ?
- Je m'y intéresse pour elle.
- Voilà tout ?
- Absolument tout !
- Le menteur ! pensa la créole.
- Cependant vous lui êtes très attaché, n'est ce pas , à cette chère Hortense ?
- On ne saurait davantage, répondit Philippe en ébauchant un sourire.
- Elle m'a parlé de vous dans les meilleurs termes. J'avais même pensé un instant...
- Quoi donc ? demanda le jeune homme.
- Que... son choix était tombé sur vous.
- Je puis vous garantir que non, mademoiselle, madame Salcédó ne songe pas plus à moi que je ne songe à elle. Oh ! mais ce n'est plus ça du tout, votre physionomie n'est plus la même... Ce serait un autre portrait.
- Et vous ne voudriez pas avoir à recommencer.
- Surtout pour vous faire moins bien que vous n'êtes ; ce qui arriverait si vous conserviez longtemps ce maintien sévère.
- Mademoiselle d'Alméida essaya de réprimer l'indignation que lui inspirait l'astuce supposée de son interlocuteur.
- Est ce mieux comme cela ?
- Oui, répondit Philippe ; mais les traits n'ont pas encore tout à fait repris leur sérénité. C'est un nuage, ajouta-t-il en souriant ; laissons-le passer.
- Cependant, dit Carmen en renouant l'entretien, si, d'une part, mon amie est charmante, ce que vous reconnaissez vous-même...
- Il faudrait que je fusse aveugle pour oser soutenir le contraire.
- Si, d'autre part, le parti est superbe, il me semble que, pour le cas où madame Salcédó vous aurait distingué, vous ne seriez pas trop à plaindre.
- Mon Dieu, mademoiselle, vous saurez peut-être cela un jour, l'amour est un despote.
- Je le sais déjà, pensa la créole.
- Il commande, mais n'obéit pas : le plus souvent même, il tourne le dos à la raison. Et puis, ajouta tristement le jeune homme, voulez-vous que je vous dise : ce sont précisément ces " partis superbes " qui paralysent toute initiative ; ils vous clouent l'aveu sur les lèvres ; on est soupçonné d'aimer la dot, non la femme.
- Et c'est la ce qui vous arrête ?
- Ah ! si elle était pauvre !
- Madame Salcédó ? demanda Carmen.
- Mademoiselle, j'ai déjà eu l'honneur de vous dire que, en ce qui me concerne, il ne saurait être question de madame Salcédó... Il s'agit d'une autre.
- Qui est riche aussi ?
- Oui, mademoiselle, beaucoup trop pour moi.
- Et, alors, vous imposez le silence à votre cœur ?

—Le plus que je peux ; mais souvent il parle malgré moi, et comme je ne veux pas qu'on l'entende...

—Vous me trouvez peut-être bien curieuse ?

—Non, mademoiselle ; les malades aiment à parler de leurs souffrances.

—Et cette souffrance, il y a longtemps que vous l'endurez ?

—Il y a peu de temps encore, j'étais l'homme le plus libre et le plus insouciant de la terre... Mais il faut espérer que cela reviendra ; le travail, la distraction, les voyages...

A moins de tomber à genoux et de se déclarer tout à fait, il était difficile d'en dire davantage. Carmen le comprenait bien ainsi ; par instant, ces douces mélodies d'amour la rendaient heureuse. Puis tout à coup, elle se ressouvénait, et des tempêtes s'élevaient en elle. Mais, pour confondre "l'infâme", pour qu'il fût bien pris et garrotté dans son mensonge même, pour qu'il ne pût se dégager par une fausse sortie, elle voulait une épreuve plus décisive encore.

Ensuite, M. de Lucenay avait l'air si franc, si sincère, que par intervalles elle se prenait à douter. Ce baiser... avait-elle bien vu ? il y a des mirages si bizarres. Ne faudrait-il pas être un "affreux scélérat" pour, en aimant une autre, tromper une pauvre jeune fille ? Il est vrai que Philippe annonçait le projet de quitter les Palmiers, et qu'il déclarait vouloir se taire. Mais alors, pourquoi parlait-il ? Car toutes ses allusions étaient d'une transparence à laquelle il était impossible de se méprendre.

Hélas ! que de tourments et d'incertitudes ! que de oui et que de non ! que de décisions prises et repoussées tour à tour.

—Vous parliez de partir, reprit Carmen ; ce que m'a dit M. Sandalem serait-il donc vrai ? Vous iriez à Cuzco ?

—Peut-être.

—Vous savez que c'est bien loin ?

—Jamais assez ! ce serait la distance qui me déciderait.

—Mais en s'éloignant d'ici et de Lima, pensa la créole, il s'éloigne également d'Hortense... c'est à n'y plus rien comprendre. J'ai bien mal posé aujourd'hui, monsieur, ajouta-t-elle ; je vous en demande pardon.

A son insu, sa voix était si douce, son regard si tendre, si aimanté, que le comte fit un pas vers elle et lui prit la main ; il allait parler, mais il se retint.

—Pas encore, se dit-il ; plus tard, ce soir peut-être... sur la terrasse... dans l'obscurité... je serai plus hardi.

Le mouvement de Philippe semblait annoncer qu'il avait quelque chose à dire.

—Eh bien ? demanda Carmen, après avoir attendu pendant quelques secondes.

—Rien reprit le jeune homme.

Et il laissa lentement retomber cette main, qui ne demandait qu'à rendre pression pour pression... Car il faut être juste, avec la meilleure volonté du monde, elle ne pouvait pas commencer.

Lorsque mademoiselle d'Alméida sortit de l'atelier improvisé, plus perplexe que quand elle y était entrée, elle se trouva face à face avec don José, lequel avait assez bien l'air d'avoir collé à la serrure un œil indiscret.

—Que faisiez vous donc là ? demanda Carmen.

—Je montais la garde, répondit don José d'un air castillan, comme eût pu le faire le Cid en personne ; je veillais sur vous.

La créole le toisa avec dédain ; puis, haussant les épaules elle le laissa là sans daigner répondre.

XII

Madame Salcédó et Charles Aubry s'aimaient doucement, sans secousses, en se le disant quelquefois tout bas, en attendant le moment prochain où ils pourraient se le dire tout haut.

Carmen et Philippe s'aimaient sans se l'avouer, avec accompagnement de bourrasques et en doutant l'un de l'autre.

Cora aimait don José, qui ne l'aimait pas.

Ce dernier aimait mademoiselle d'Alméida, qui n'y faisait même pas attention.

De l'amour partout dans ce château—comme ailleurs, du reste—et avouons que, sans cet assaisonnement divin qui relève toutes choses, la vie y eût été bien monotone.

Mise au courant par le naturaliste, Hortense avait confessé Cora—toutes les femmes aiment à soulever ces questions de cœur, même lorsque ce n'est pas pour leur compte—et elle n'avait pas eu de peine à lire couramment dans cette âme candide.

Marier les autres : quel plus doux passe-temps pour les femmes, quand elles ne peuvent pas encore se marier elles-mêmes ! On est censé se dévouer, on va de l'un à l'autre, on est de tiers dans un secret ; d'un côté, on souffle sur l'étincelle, qui a besoin de ce stimulant ; de l'autre, on modère la flamme qui projette un éclat trop vif. On est le trait d'union, le confident des joies et des peines, le personnage le plus important et le moins muet de la pièce qui se joue. Dieu lui-même n'est pas toujours aussi ardemment invoqué, choyé, supplié, qu'il n'arrive de l'être au confident en certains moments.

Madame Salcêdo s'était donc imposé l'aimable tâche de faire ce qu'elle appelait " deux heureux ". sans trop savoir si, tout le bonheur étant jusqu'alors pour l'un, il en resterait quelques miettes pour l'autre.

Ajoutez que, si elle réussissait, elle débarrassait du même coup son frère de la concurrence de José ; or, avec les femmes, on ne peut jamais savoir : si inférieur que soit un rival, si bafoué, si dédaigné, si distancé qu'il ait été la veille, rien ne prouve que, demain, reprenant la corde, il n'arrivera pas premier.

Madame Salcêdo avait donc réclamé le bras du planteur, pour faire un tour de jardin, où nous les trouvons tête à tête.

Cette préférence affectée était déjà un coup d'adresse en ce sens qu'elle devait flatter le jeune homme et le préparer à s'épanouir avec plus de facilité.

Madame Salcêdo ouvrit le feu en ces termes, une simple escarmouche d'avant-garde :

—Dites-moi donc, monsieur Sandalem, pourquoi vous allez si peu à Lima ?

—Mon Dieu, madame, mes goûts, mes habitudes... le monde me fait peur.

—Fi ! l'égoïste ! mais vous ne faites pas peur au monde, vous, au contraire... j'ai très souvent entendu regretter ce détachement de toutes choses, l'oubli dans lequel vous laissez vos anciens amis...

—Madame est bien bonne.

—Je ne sus pas bonne du tout, je suis vraie... Tenez, voulez-vous que je vous dise toute ma pensée ?

José fit signe que oui.

—Je ne puis pas souffrir les fats, les avantageux, les hommes sûrs d'eux-mêmes et qui se figurent n'avoir qu'à paraître pour dompter les cœurs les moins accessibles... Pourtant, l'excès contraire ne vaut rien non plus...

—L'excès en tout est un défaut, dit le planteur, heureux de trouver à placer ce méchant proverbe.

—Ainsi, vous ne vous rendez pas justice, vous êtes trop modeste, reprit Hortense. Et puis, je crois que vous ne regardez pas assez autour de vous.

—Cependant...

—Il y a ici la plus charmante jeune fille que l'on puisse rêver, un ange, une perle enfouie...

—Je le sais bien, soupira José.

—Savez vous aussi que vous troublez son repos !

—Moi ?

—Et que vous lui avez inspiré les sentiments les plus... je n'ose dire le mot.

—Dites toujours, madame, je vous en supplie, s'écria José fou de joie.

—Pourvu que vous ayez deviné, cela me suffit.

—Je crains bien que vous ne vous trompiez.

—Mais cela saute aux yeux, mon cher don José ; il faut vraiment que vous soyez aveugle ; d'ailleurs, j'ai voulu en avoir le cœur net, je l'ai interrogée adroitement...

—Eh bien ?

—Eh bien ! j'avais deviné juste.

—Je l'ai pourtant trouvée toujours très-indifférente à mon égard.

—Voyons, soyez de bon compte : son rôle à elle est d'attendre ; du moment que vous ne lui manifestiez vous-même aucune préférence...

—Je ne faisais que cela.

—Elle ne s'en est pas aperçue.

—Est-ce bien possible ! s'écria José, glorieux, transporté, grandi de cinq pouces.

Ah ! madame, vous venez de m'opérer de la cataracte ! quel gré je vous en sais ! Mais vienne l'occasion, et je vous jure bien... Justement, la voilà, et je vais tout de suite...

Carmen traversait une allée, à l'autre bout du jardin ; le planteur se mit à courir dans cette direction.

—Don José ! don José ! s'écriait Hortense, vous vous trompez, ce n'est pas cela.

Mais l'Espagnol était hors de lui ; il n'écoutait pas et courait toujours en répétant : " Ah ! elle ne s'en est pas aperçue ! Eh ! bien, pour le coup, elle va s'en apercevoir. "

—Bon ! pensait madame Salcêdo, voilà que j'ai mis le feu aux poudres que je voulais éteindre.

José se jeta au devant de mademoiselle d'Alméida, et tomba à ses genoux en disant :

—Carmen, je vous aime ! je vous aime ! je vous aime ! je sais que vous n'attendiez que mon aveu.

—Pourquoi faire ? demanda Carmen ébahie.

—Pour m'aimer aussi.

A ces mots, mademoiselle d'Alméida eut un de ces rires nerveux, spasmodiques, qui ne finissent que pour recommencer de plus belle.

Le fait est que, la bouche ouverte, les yeux écarquillés, les deux bras arrondis dans la direction du cœur, comme s'il allait le prendre et l'offrir, José était aussi ridicule que possible.

—Miguel, cria la créole à un jardinier qui arrosait des plates bandes à quelques pas de là ; venez donc administrer une douche à M. Sandalem, qui s'avise de devenir fou !

Puis, elle s'en alla, et comme le planteur faisait mine de vouloir la suivre, elle le cloua à sa place d'un geste impératif.

José retourna vers Hortense.

Celle-ci avait suivi de loin la scène qui venait de se passer, et de son côté ne pouvait s'empêcher de rire.

—Ah ? dit le planteur d'un ton navré, sous lequel perçait le reproche, vous venez de me faire commettre une grande maladresse.

—Mon cher monsieur Sandalem, reprit la jeune femme, je vous en demande mille pardons

Je vous ai rappelé, mais vous ne m'écoutiez pas... Il ne s'agissait pas de Carmen.

—De qui donc ? demanda José.

—De Cora... Il me semble bien vous l'avoir nommée.

L'Espagnol était au comble de l'étonnement.

—De Cora, madame ! mais je n'y ai jamais songé.

—En ce cas, vous avez eu tort, car c'est précisément la femme qu'il vous faut.

José secoua énergiquement la tête comme pour repousser bien loin cette proposition.

—N'est-elle pas charmante ? demanda Mme Salcêdo.

—Oui... je crois... je ne l'ai jamais très bien regardée.

—Elle est d'une douceur angélique ; la bonté rayonne sur ses traits, jamais caractère ne fut plus égal.

—Je ne dis pas non.

—A moins que vous ne teniez à la fortune ? Mais je crois que vous êtes assez riche pour deux.

José garda le silence sur cette question délicate.

—Je vous ai promis d'être franche, poursuivit madame Salcêdo, eh bien ! comparons un peu : non pas que je veuille déprécier Carmen, je l'aime trop pour cela ! mais ses qualités sont précisément l'antipode des vôtres : elle est le mouvement et vous êtes le repos, elle est la témérité et vous êtes la prudence ; quel joli amalgame cela ferait ! Il faut que l'homme commande : or, vous ne seriez là que pour lui obéir. N'avez-vous jamais songé à ses anomalies ?

—Quelquefois, mais...

—Oui, je sais que la passion est aveugle ; c'est même pour cela qu'un guide lui est utile. Je vous contrarie peut-être en accaparant cet emploi, sans en être priée ?

—Du tout, madame, au contraire, répondit le jeune homme.

—Ensuite, poursuivit Hortense, — pardonnez-moi si je touche trop brutalement à

une blessure intime, — mais vous m'accorderez bien que pour s'unir à jamais dans des conditions de bonheur durable, il ne faut pas que toute l'affection soit d'un seul côté ; l'amour ne vit que de réciprocité. Or, d'après l'expérience que vous venez de faire à l'instant même...

— Elle ne m'avait jamais traité comme cela, dit José.

— Avouez aussi que vous n'aviez jamais été si explicite.

— C'est ce peintre maudit qui l'a ensorcelée.

— Que ce soit lui ou une autre personne, toujours est il que ce matin vous étiez encore en droit de douter, d'espérer, tandis que maintenant... Que voulez-vous ! il y a des cœurs qui ne s'entendent pas... tel qui plaît à tout le monde, ajouta diplomatiquement madame Salcêdo, échouera précisément dans la seule conquête qu'il poursuit. Dans le cas présent, cela se conçoit. Songez donc que les qualités qui éclatent en vous sont comme la critique vivante de celles que Carmen n'a pas et que peut être, en sa qualité de femme, elle devrait avoir.

José entraînait là forcément dans un ordre d'idées qu'il n'avait jamais songé à approfondir ; en sa qualité de cire toujours molle, il commençait à subir une nouvelle empreinte.

— N'êtes-vous pas vous-même un exemple de ce dos à dos en amour dont je vous parlais tout à l'heure ? poursuivit madame Salcêdo ; ainsi, cette pauvre Cora vous aime et vous ne l'aimez pas.

— Elle ne m'inspire aucune antipathie, dit don José.

— La belle avance pour elle ! et comme c'est flatteur ! Du reste, mon cher monsieur Sandalem, vous pensez bien que je n'ai aucun intérêt à tout cela. Cette jeune fille est un trésor. Il m'a semblé que vous laissiez la proie pour l'ombre : j'ai voulu le signaler, voilà tout ! Seulement, quand vous verrez Cora, faites moi le plaisir de l'honorer de quelque attention.

Sur ce ils se séparèrent : madame Salcêdo pour aller raconter à son frère la déconvenue du planteur ; celui-ci pour aller se promener aux alentours de la maisonnette du lac.

XIII

A partir d'ici, les événements se succèdent avec rapidité ; la parole est aux faits plutôt qu'aux discours et aux combinaisons.

D'abord en passant sur la terrasse, nous y trouvons un nègre chargé de consolider cette balustrade enguirlandée de sassafras lianes sur laquelle nous avons vu s'accouder M. de Lucenay au deuxième chapitre de ce récit, et dont M. Sandalem lui a obligeamment signalé la dangereuse vétusté.

Le nègre a oublié un outil essentiel ; il se contente d'examiner le travail à faire ; il ébranle vigoureusement les pilastres afin de ne pas être venu pour rien et de n'avoir plus en quelque sorte, qu'à les toucher du doigt pour les faire tomber ; puis il remet au lendemain la tâche commandée, en sorte que, d'une part, le péril se trouve être plus grand que jamais, et que, de l'autre, les commensaux des Palmiers peuvent se figurer qu'il a disparu.

Madame Salcêdo a une sérieuse entrevue avec son frère ; elle lui déclare très positivement que la situation ne peut se prolonger, qu'elle lui donne jusqu'au lendemain pour sortir de l'embarras où il s'est mis, et que ce délai passé, elle s'en expliquera elle-même avec Carmen, s'il ne l'a pas fait.

M. de Lucenay reconnaît son imprudence et la justesse des observations de sa sœur.

Cette entrevue a eu lieu au jardin, sous l'épaisse charmille que nous connaissons. Hortense et Philippe se croient seuls, mais il compte sans don José que nous avons laissé à la recherche de Cora, qui les a vus venir, et qui, en raisons des circonstances, voudrait bien pouvoir dire à Carmen : " Voilà le mystère cherché. "

— Oui, ma sœur, dit le comte à madame Salcêdo, tu es la sagesse et la prudence mêmes ; aussi, je t'aime à rendre Charles jaloux. Dès ce soir tu seras satisfaite, tout sera dit et avoué ; on me mettra peut-être à la porte, mais je l'ai mérité.

José avait pu saisir ces dernières paroles à travers le feuillage épais... Quelle victoire et quelle découverte ! Courir au château, chercher, demander Carmen, il n'y avait plus que cela à faire.

Mais mademoisellé d'Alméïda ne recevait pas ; elle était enfermée chez elle.

Cependant, José ne pouvait attendre ; son secret l'étouffait ; il se décida à écrire le billet suivant, en manière de télégramme, et le glissa sous la porte qu'il lui était interdit de franchir :

“ Mercredi, trois heures.

“ Entendu le peintre dire à votre amie · Je t'aime ! oh ! oui, je t'aime à rendre Charles jaloux ; dès ce soir tu seras satisfaite ; tout sera dit et avoué ; on me mettra peut être à la porte, mais je l'ai mérité. ”

Et, satisfait de cette belle besogne, le planteur se remit aux aguets dans le petit boudoir dont l'unique fenêtre faisait face à l'allée par laquelle Hortense et Philippe rentraient sans doute à l'habitation.

Cette habile tactique fut couronnée d'un nouveau succès.

A trois heures, deuxième télégramme, expédié à son adresse par la même voie que le premier :

“ Je viens de les voir s'embrasser en se quittant ; ils se sont serré la main. ”

Lorsque ces fatales nouvelles parvinrent à mademoiselle d'Alméïda, elle achevait de s'habiller pour paraître à table.

Dire sa colère, sa douleur aiguë, ses larmes refoulées, son orgueil meurtri, ses anathèmes à l'adresse d'Hortense et du peintre... on le devinera mieux que nous ne saurions l'exprimer.

— Je ne m'étais donc pas trompée, se disait-elle ; oh ! pourquoi cet homme est-il venu troubler mon repos ! Il l'aime à rendre Charles jaloux... Quel est ce Charles ? N'est-ce pas le nom de ce savant dont le naufrage rime si mal avec celui que m'a raconté Philippe ? Mais alors il serait donc lui aussi l'amant de cette femme ? C'est impossible, et pourtant cela doit être. Quelle ignominie ! quel abominable tissu de dépravation et d'audace ! Oser venir à moi, souriante et la main tendue, me présenter ces deux hommes, m'intéresser à eux, les introduire ici, dans la maison ! Mais pourquoi ? pourquoi ? Qu'est ce qui l'empêchait de rester à Lima ? Peut être s'y est-elle compromise ; tout cela est absurde... je crois que je deviens folle... Oh ! le monde ! le monde ! Est-ce que je les appelais, moi ! Est-ce qu'ils ne pouvaient pas me laisser dans mon isolement ? Ils me nomment la *Zigresse*... oh ! s'ils savaient ! Enfin, “ ce soir tout doit être dit et avoué. ” Attendons ce soir, et tâchons de nous contenir jusque-là.

Le dîner fut triste et guindé. Chacun avait sa crainte, sa préoccupation, sa douleur à garder pour soi.

Au sortir de table, madame Salcêdo échangea avec son frère un dernier signe de tête que, pour mettre le comble à son indignation, mademoiselle d'Alméïda a surpris au passage.

Ce double signe voulait dire d'une part :

— Souviens-toi de ta promesse.

De l'autre :

— Sois tranquille, je vais la tenir.

Philippe offrit son bras à la créole : celle-ci pouvait sentir battre contre sa main le cœur du jeune homme.

Ils se dirigèrent lentement vers la terrasse ; l'endroit le plus obscur était précisément celui où la ballustrade ébranlée se dissimulait sous les sassafras et sous les lianes.

Le moment était venu.

Philippe se laissa glisser à genoux.

— Carmen, dit-il simplement, en voulant porter à ses lèvres la main de la jeune fille, vous le saviez déjà, mais il est de mon devoir de vous le dire... je vous aime !

— Répétez moi cela, dit Carmen d'une voix étouffée par la rage et par l'émotion.

— Je vous aime, reprit le jeune homme. L'existence me serait désormais impossible sans vous.

— Continuez.

— Chaque battement de mon cœur est comme une syllabe de votre nom...

— Encore ! encore !

—Je voulais me taire et partir... je n'en ai pas eu la force.

—Ah ! traître ! s'écria la créole en se dégageant.

Et, le repoussant d'une main vigoureuse, elle le menaçait de son poignard de l'autre, lorsque Philippe disparut soudain, tombant dans le lac avec un grand fracas de pilastres et de pierres qui l'entraînaient dans leur chute.

Le premier moment fut à la joie du triomphe et de la vengeance satisfaite... mais la réaction est presque immédiate... le sang lui reflue au cœur, un nuage obscurcit ses yeux, elle crie, elle appelle.

Hortense accourut la première.

—Qu'y a-t-il donc ? et Philippe ? demanda-t-elle en cherchant en vain son frère qu'elle savait là.

—Je l'ai frappé parce qu'il me trompait, parce qu'il vous aime, répond la créole.

—Malheureuse ! Philippe est mon frère !

Indignée, éperdue, repoussant Carmen, madame Salcêdo appelle au secours, ouvre toutes les portes, frappe sur tous les timbres. Le vacarme attire tout le monde ; Charles Aubry et don José sont dans la galerie où ils fumaient un cigare.

A ces mots : " Philippe est mon frère ! " mademoiselle d'Alméida est tombée sur le parquet, comme frappée de la foudre.

—Mais où est-il donc ? Qu'en avez-vous fait ? demanda madame Salcêdo en secouant rudement la vindicative créole ; il s'agit bien de vous trouver mal ! Où est mon frère ? Je veux mon frère ; qu'avez-vous fait de mon frère ?

—Là ! là ! dans le lac, répond Carmen, et, retrouvant soudain toute son énergie :

—Vite ! des torches ! vingt esclaves à l'eau ! Que l'on fouille partout !

Puis elle court elle-même à travers l'appartement, et bientôt on la voit reparaitre sur la rivière dans une nacelle que dirige Diégo, accompagné de quelques nègres.

Seuls Charles Aubry et le planteur n'ont pas bougé.

Etendue sur un divan, madame Salcêdo fond en larmes et se tort dans les convulsions du désespoir.

—Mais qu'y a-t-il donc, dit-il tranquillement le naturaliste ; est-ce que le feu est à la maison ?

—Oui, qu'y a-t-il ? répéta don José.

—Mais vous ne comprenez donc rien ? dit Hortense, éclatant en reproches ; mais allez donc ! courez donc ! mon frère se noie ! Carmen l'a peut-être tué.

—Philippe ! s'écrie Charles Aubry ; monsieur Sandalem, je vous confie madame, ne la quittez pas... vous me répondez d'elle !

Et, sans hésiter, le brave savant se jeta dans le lac.

—Madame, demande don José à Hortense, vous avez dit : " Mon frère se noie. " de quel frère voulez-vous parler ?

—Eh ! monsieur, que vous importe ! Quelqu'un est en danger de mort, cela doit suffire pour qu'un homme de cœur vole à son secours.

—Certainement, madame, je le voudrais, j'y serais déjà... mais M. Aubry m'a fait promettre... je ne puis vous laisser seule dans l'état où vous êtes.

Le lac offre un aspect bizarre et sinistre ; de légères pirogues le traversent en tous sens ; chacun semble retenir son souffle, on n'entend que le sourd clapotement des pagaies qui sondent l'abîme ; des têtes glissent comme des ombres à la surface de l'eau, Les torches secouent sur tout cela leurs reflets rouges et lugubres.

De minute en minute, madame Salcêdo se traîne vers la balustrade : elle interroge, elle écoute... personne ne répond.

Don José obéit à la consigne : il ne la perd pas un instant de vue.

—Son frère ! se répète-t-il, je n'y comprends plus rien !

Une heure s'est ainsi passée, une heure dont chaque seconde a pesé le poids d'un long siècle.

Le lac a été sondé, exploré en tout sens... on n'a rien trouvé.

Diégo explique que les conduits souterrains vont alimenter les jardins, et que le corps de M. Lucenay s'y sera sans doute engagé. Il faudrait plusieurs jours pour les fouiller, pour les démolir... N'importe, on le fera ; à défaut du vivant, on aura toujours le cadavre.

D'ailleurs, l'eût-on retrouvé tout de suite, le pauvre Philippe, mademoiselle d'Alméida ne sait-elle pas que la lame de son poignard est empoisonnée, et que si le lac avait rendu sa proie, la blessure l'eût revendiquée ?

Ah ! que ce salon, naguère si animé, est maintenant sombre et triste ! Hortense est retombée à genoux ; elle s'est abîmée dans sa douleur ; le front dans les mains, elle prie pour l'âme du défunt.

Charles se promène de long en large, la tête penchée sur la poitrine et les bras croisés ; il laisse derrière lui une traînée d'eau qui dégoutte de ses vêtements traversés, mais personne n'y fait attention, et lui moins que personne.

Carmen dans un état de prostration complète ; de temps en temps elle se soulève et regarde autour d'elle, comme si elle cherchait quelqu'un.

Don José a nécessairement subi le contre coup de l'émotion générale ; mais il conserve à peu près intacte la légère dose de présence d'esprit dont la nature l'a doué. Quoique très bon au fond, il a quelque peine à démêler le genre d'impression que lui cause la mort de Philippe.

D'abord, il n'y est pour rien, et, sous ce rapport, sa conscience est nette. Ensuite, si d'un côté il perd l'excellent régisseur qu'il se promettait pour l'avenir, de l'autre il y gagne d'être débarrassé du seul rival qu'il se fût jamais connu. Et c'est bien quelque chose, car les arguments de madame Salcêdo en faveur de Cora ne l'ont que très superficiellement convaincu.

La question étant tranchée, il n'y avait plus à revenir dessus ; mais si elle avait pu lui être soumise d'avance, et laissée à sa décision, il aurait hésité à tuer ou à ne pas tuer le mandarin.

Quelques sanglots mal étouffés interrompaient seuls le silence, lorsque tout à coup Carmen se leva et courut vers la balustrade effondrée, avec l'intention évidente de se jeter dans le lac et d'y rejoindre celui à qui elle ne pouvait plus être unie que dans la mort.

Aubry et don José n'eurent que le temps de la retenir par sa robe.

— Laissez moi ! criait-elle, il m'appelle ! je l'entends, j'ai bien aussi le droit de mourir, peut-être !

Et, pour se dégager, elle reprenait de furieux élans, que les deux hommes réunis pouvaient à peine reprimer.

C'était du délire, de la rage, de la frénésie.

— Son frère ! reprenait-elle, son frère ! mais pourquoi ne l'avoir caché ! Ah ! ce baiser mortel... c'est ce baiser qui est cause de tout. Et encore non, je l'avais presque oublié ; je n'y croyais plus... C'est ce traître de don José... oui, monsieur, c'est vous, fulmina Carmen, en se dressant menaçante devant le plaignant, c'est vous qui, par vos dénonciations, avez poussé à son comble ma folle jalousie... je vous maudis ! je vous maudis ! Hortense ! ma sœur ! je l'aimais tant ! si vous saviez ! Mais non, vous ne me pardonneriez jamais... vous ne pouvez pas me pardonner... ah ! je me fais horreur ! avoir la félicité là, tout près de son cœur, et la détruire soi-même ! Je vous dis que je veux mourir... Laissez-moi ! laissez-moi !

On dut l'enlever de vive force et la transporter chez elle, où elle fut gardée à vue durant toute la nuit.

Sans qu'il y parût, et sous les dehors d'un calme excessif, Charles Aubry était un homme très raide, très carré, ne marchandant jamais avec ce qu'il croyait être le devoir, allant droit au but qu'il s'était fixé.

— Monsieur, dit-il à don José, après l'avoir attiré dans une pièce voisine, ne pouvant m'en prendre à une femme, c'est vous que je fais responsable de la mort de mon ami.

— Monsieur, balbutia le jeune Espagnol, que l'objurgation de Carmen avait profondément affecté, je ne sais pas... je ne comprends pas... mais je vous jure bien que je donnerais ma vie pour racheter celle de M. de Lucenay.

— C'est ce que nous allons voir, monsieur. Et encore, malheureusement, la vôtre ne rachètera pas la sienne. Vous avez entendu les paroles de mademoiselle d'Almeïda elle vous a positivement accusé d'être la cause de l'irréparable malheur qui vient d'arriver.

— Il est vrai, monsieur, que j'ai fait part à mademoiselle d'Almeïda de quelques circonstances qu'il était de son intérêt de connaître ; mais je n'y ai mis aucune intention mauvaise, et croyez bien que, si j'avais pu prévoir...

— Je ne vous demande pas d'explications, reprit Charles ; il se peut que vous ayez eu des motifs pour agir comme vous l'avez fait ; moi, j'en ai pour venger Philippe. Il

y a des pistolets ; j'en ai vu dans une panoplie. Demain matin, à six heures, nous vi-derons cette affaire dans le premier bois d'oliviers que nous rencontrerons hors du châ-teau.

—Mais, monsieur...

— Il n'y a pas de monsieur qui tienne ; c'est vu et entendu. A demain matin ; j'ai l'honneur de vous souhaiter le bonsoir.

L'Espagnol était atterré. Du jour au lendemain, les colères chaudes peuvent s'évaporer. Mais ce diable de savant était trop calme, trop froid, trop implacablement décidé, pour qu'il fût possible de le ramener à des intentions moins barbares.

—Me battre ! se disait le pauvre planteur ; pour qui ? pour quoi ? Je fais tout ce que je peux pour fuir le bruit, les querelles, et la fatalité m'y ramène sans cesse ! Voilà deux maudits billets, sept ou huit lignes en tout, qui vont me coûter cher !

Madame Salcédó était toujours dans le grand salon, muette, prosternée, priante, étrangère à tout ce qui se passait autour d'elle.

Charles Aubry n'osait lui parler, il craignait de provoquer une nouvelle explosion de larmes. Cependant, elle ne pouvait rester là toute la nuit.

Il cherchait ce qu'il pourrait bien lui dire, lorsque apparut soudain, entre deux draperies, la jolie tête de Cora.

—Chut ! fit la jeune fille, en posant l'index sur ses lèvres ; vous êtes seuls ici ?

—Oui, dit Aubry.

—Bien sûr ? pas d'oreille curieuse ni de bouche perfide ?

A cette voix bien connue, argentine et fraîche, madame Salcédó s'était retournée. Cora fut à elle doucement, sur la pointe des pieds, et l'entoura de ses bras.

—Votre frère est vivant, reprit-elle, mais il m'a bien recommandé de ne le dire qu'à vous, et à monsieur que voilà.

XIV

Nous avons vu Philippe disparaître dans le lac, au moment où Carmen, furieuse, affolée, ivre de vengeance et de jalousie, venait de lever sur lui son arme homicide.

La coïncidence du mouvement et de la chute, le trouble, l'épouvante bien naturels en un pareil moment, tout avait contribué à persuader Carmen que son crime était accompli.

M. de Lucenay, quoique assez grièvement blessé à l'épaule par un éclat de pierre, avait pu nager jusqu'à l'autre bord. Là, il avait trouvé la *petite Fée du lac*, tristement assise sur le gazon et cherchant sans doute à deviner de loin, à la lueur des lampes, la silhouette de don José.

Philippe avait donc été tout de suite recueilli dans la maisonnette, où, les premiers soins une fois reçus, l'idée lui était venue de donner à Carmen une de ces terribles leçons qui ne s'oublient pas.

Cela se pouvait d'autant mieux que personne ne pénétrait jamais chez Cora, où le mohane, qui n'avait pas encore quitté le pays, et auquel le pansement des plaies était familier, viendrait soigner le jeune homme ; il était également facile de se procurer des vivres dans les cases, ou même à l'office. Par tous ces motifs, M. de Lucenay, quoique séquestré, ne serait pas trop à plaindre.

La nuit, Cora continuerait à partager l'appartement de madame Salcédó, comme elle en avait pris l'habitude.

De plus, dans cette thébaïde, dégagé de toute influence immédiate, préservé de ces beaux yeux noirs qui ne pouvaient manquer de gagner leur cause, fût-elle détestable, Philippe allait pouvoir se recueillir et s'interroger. Aimait-il sérieusement mademoiselle d'Alméida ? L'eût-il choisie entre toutes, ou seulement entre plusieurs ? N'était-elle pas victorieuse par cette raison naïve qu'elle était toute seule ! Qu'il eût fait sa conquête, lui, il n'y avait pas à en douter ; l'attentat dont elle venait de se rendre coupable en était une preuve décisive... Mais bon pour une fois ! ces preuves-là ne sont pas de mise dans la vie commune ; on en préfère de plus tièdes, de moins dangereuses et de plus durables. Quelles que fussent les séductions de mademoiselle d'Alméida, son originalité, son rang, sa fortune, la question était donc de savoir si elle méritait réellement qu'un homme raisonnable en fit sa compagne.

C'est ce dont sa conduite ultérieure, son expiation, ses remords allaient décider.

Mais en aucun cas, il ne fallait prolonger la douleur d'Hortense et celle de Charles Aubry ; et voilà pourquoi la petite fée leur était apparue, le soir même, apportant dans son joli bec, comme la colombe de l'arche, le rameau vert de l'espérance et de la consolation.

.....
L. lendemain de ce jour si fertile en événements, un silence de mort régnait dans le château.

Carmen était plus que résolue à recourir à toutes les extrémités ; elle attendait qu'on la laissât libre un instant pour en finir avec la vie d'une façon quelconque. Madame Salcêdo restait chez elle, dans la crainte de trahir le secret de son frère et de ne pas afficher un deuil suffisant. Il n'est pas donné à tout le monde de pleurer des morts qui se portent bien.

Quant à don José, la peur lui avait réellement donné la fièvre ; il n'avait pas pu se lever ; il avait fait présenter ses excuses à M. Aubry, et, dans l'accès de belle humeur où le mettait la résurrection de son ami, le naturaliste ne demandait pas mieux que de les accepter.

Pendant ce temps, le lac était mis à sec ; on démolissait, à grands coups de pioche, les tuyaux de conduite et d'irrigation.

Charles regardait faire en se promenant philosophiquement sur la berge ; il souriait dans sa barbe, et, par inadvertance, sifflait un air favori. De midi à deux heures, sous le soleil torride, et pendant que dormaient les nègres, il avait même trouvé le moyen de se glisser dans la maisonnette de Cora, où le défunt accueillait son ami avec tous les égards dus au bain désagréable et forcé qu'il lui avait imposé la veille.

Une scène d'un autre genre se passait dans l'habitation.

Mademoiselle d'Alméida avait fait supplier Hortense de lui accorder un instant d'entretien, et celle-ci n'avait pas cru devoir rester sourde à cet appel.

—Madame, dit Carmen, je vous demande pardon d'être encore vivante, mais ce n'est pas ma faute, M. Sandalem m'a fait proposer tout à l'heure un refuge dans son domaine du Cuzco ; j'ai refusé... J'appelle, au contraire, sur ma tête toutes les sévérités de la justice, et vous devez à la mémoire de votre frère de les provoquer. Si vous ne le faites pas, et que l'on s'obstine ici à m'imposer le fardeau d'une existence devenue impossible, je me dénoncerai moi-même à la magistrature de Lima...

Madame Salcêdo était fort embarrassée ; il lui fallait tenir un juste milieu entre l'indulgence trop facile et les reproches trop amers.

—Carmen, répondit elle, les natures comme la vôtre se punissent toutes seules, sans que d'autres s'en mêlent. Mon pauvre Philippe a eu le premier tort : il vous a trompée, il a voulu se faire pauvre et malheureux, afin que vous l'aimassiez pour lui-même et non pour la position brillante que le hasard lui avait faite...

—Ce n'était pas un tort, cela, madame, dit avec humilité la jeune fille ; c'était un témoignage de délicatesse que je n'ai pas su deviner et que j'ai rémunéré par un crime... Me voilà comme Macbeth : je vois du sang sur mes mains... oh ! les lourds cauchemars, les rêves effrayants, les réveils terribles que je me suis préparés !

—Carmen, mon enfant, je vous en prie... calmez-vous !

—Et c'est vous qui me prodiguez des consolations ! s'écria mademoiselle d'Alméida ; vous ! Où trouvez-vous donc ce courage, cette abnégation, cette clémence suprême ?

Elle s'était inclinée jusqu'à terre, et, n'osant baiser la main de la sœur de Philippe, elle baisait le bas de sa robe.

—Carmen ! je ne veux pas ! êtes-vous folle ? Venez dans mes bras, sur mon cœur.

—Ah ! dit la jeune fille en se relevant soulagée, j'attendais un mot de pitié, pour pouvoir pleurer... Et vous ne savez pas tout : je vous insultais, je vous détestais, je vous attribuais un rôle outrageant...

Hortense souffrait cruellement de laisser ainsi s'accuser et sangloter la pauvre Carmen.

—Que voulez-vous ? reprit-elle ; les affirmations étaient contre nous ; il y a eu de grands torts des deux côtés... Mais tout espoir n'est peut-être pas perdu, ajouta Hortense, sans trop réfléchir à ce qu'elle disait ; les feuilles ne sont pas finies...

—Songez donc : depuis hier ! Ah ! dans quel état on va nous le rendre !

—Rien ne prouve encore qu'il ne soit pas parvenu à se sauver tout seul.

—Mais, alors, il se serait montré, nous l'eussions revu...

—C'est vrai, répondit madame Salcédó qui allait se trahir.

—Et ce coup de poignard...

—Etes-vous donc bien sûre de l'avoir atteint ?

—Le sais-je ?... Cependant, je crois que oui... j'étais hors de moi !...

—La bonté de Dieu est si grande, dit doucement Hortense, que je ne puis m'em-
pêcher d'espérer encore.

Carmen secoua tristement la tête.

—Si vous daignez y consentir, reprit-elle, nous ne nous quitterons plus... A ce prix je vivrai... je vivrai pour souffrir, pour expier, pour me souvenir... Nous le pleurerons ensemble... Je serai comme sa veuve... Je fonderai un hospice qui portera son nom...

Madame Salcédó était émue jusqu'au fond de l'âme, car la jeune créole ne savait pas feindre, et ce qu'elle disait elle le pensait.

—Si mon original de frère pouvait l'entendre, se disait Hortense, il trouverait sans doute que l'épreuve n'a déjà que trop duré.

Carmen s'était remise à pleurer.

—Et cet excellent M. Aubry, dit-elle, comment supporter sa trop juste indignation ? Je ne vais plus oser me trouver en face de lui.

—M. Aubry est comme moi, il vous pardonnera ; il vous a peut-être déjà pardonnée... Tenez, je l'entends, qui monte l'escalier... Voulez-vous que je l'appelle ?

Et madame Salcédó appela le naturaliste.

Pour ne pas affronter les premiers regards de ce terrible juge, avant qu'à l'aide de quelques bonnes paroles Hortense l'eût préparé à la miséricorde, Carmen se cachait le front dans les mains.

—N'est-ce pas, mon ami, demanda la jeune veuve, que vous ne maudirez pas toute la vie de cette pauvre et inconsolable mademoiselle d'Alméida ?

—Moi ! répondit le savant, maudire mademoiselle d'Alméida, et pourquoi donc, je vous prie ? Une femme qui a chez elle de pareils trésors d'entomologie ! C'est-à-dire que, si nous étions en France, je lui élèverais plutôt une statue.

Carmen dut être satisfaite de cette indulgence ; mais elle la trouva peut être un peu exagérée.

XV

—Vous êtes l'homme le plus dangereux que je connaisse, dit madame Salcédó à Charles Aubry, lorsqu'ils furent seuls.

—Moi, chère madame, s'écria le jeune homme avec une humilité comique, car il se croyait accusé d'un excès de galanterie.

—Oh ! il ne s'agit pas de votre amabilité, dit Hortense en souriant malgré elle ; sous ce rapport-là, vous ne péchez pas par l'excès, au contraire.

—Alors, je ne comprends plus.

—Comment ! j'intercède auprès de vous pour que vous n'accabliez pas Carmen de trop de reproches, et, au lieu de la miséricordieuse sévérité que vous indiquait la situation, vous lui adressez des compliments ; vous parlez de lui élever une statue... Philippe peut se vanter d'avoir en vous un auxiliaire bien utile...

—Ah ! mon Dieu, c'est vrai ; il est censément mort. Je l'avais tout à fait oublié, reprit le naturaliste en se dirigeant vers la porte.

—Où allez-vous donc ?

—Je cours réparer ma maladresse...

—Ah ! mademoiselle d'Alméida, vous avez tué mon ami. Je vais vous fulminer un réquisitoire qui vous fera rentrer sous terre.

—C'est-à-dire que, au lieu de réparer votre maladresse, vous allez en commettre une seconde ; je vous reconnais bien là.

—Mais, alors, que faire ?

—Absolument rien : c'est la seule fonction qui soit à la hauteur de vos talents diplomatiques.

—Est-ce ma faute si je suis distrait ? Je ne pense qu'à vous.

—Oh ! à moi ? En seconde ligne, c'est possible : après vos *hexapodes* et vos *névroptères*.

—Ah ! madame... Après tout, s'il ne faut que cela pour vous plaire, dit le savant avec une résignation touchante, je vais tâcher de devenir un écerelé... Quel domnage que vous me connaissiez si bien ! Je vous raconterais des aventures inimaginables dont j'aurais été le héros ; je me ferais même passer pour mort, afin de vous intéresser davantage.

—Comme Philippe, dit en riant madame Salcédó.

—Malheureusement, ces ressources m'échappent.

—Grand enfant. Eh bien, non, mon ami, j'aime encore mieux que vous restiez comme vous êtes.

—Vrai ? je ne vous déplaît pas trop comme cela ?

—Vous savez bien que non, monsieur le curieux.

—Et je puis continuer à faire la chasse aux petites bêtes ?

—Tant que vous voudrez.

—Du reste, mes recherches, mes travaux, mes études, tout cela se rapporte à vous.

Quand viendra le grand jour...

—Quel grand jour, monsieur ?

—Celui où vous ne vous appellerez plus madame Salcédó.

—Ah ! Et comment donc m'appellerais-je ?

—Dame ! le nom sera bien modeste.

—Et si je ne voulais pas en changer ? demanda en souriant la jeune femme.

—Si vous ne voulez pas en changer, c'est que vous retirerez la parole donnée.

—Vous êtes sûr que je l'ai donnée ?

—Très sûr... Tenez, voulez-vous que je vous rappelle à quel moment et dans quelle circonstance ?

—Non, c'est inutile... Hélas ! s'il en est ainsi, il faudra bien que je la tienne.

Tout savant qu'il était, Charles avait des moments d'une adorable tendresse ; son âme était alors si transparente, qu'on y lisait à loisir ; il avait la naïve sensibilité d'un enfant.

Il prit la main de madame Salcédó, et ses lèvres y mirent un baiser en même temps que ses yeux y mettaient deux larmes.

—Brave cœur ! Mais que vouliez-vous dire tout à l'heure ? Quand je ne serai plus madame Salcédó...

—Oui, ma chère Hortense, lorsque tout sera devenu commun entre nous, je prétends qu'aucune femme au monde ne puisse se vanter...

—D'être aussi heureuse que je le serai ?

—Oui, cela d'abord... et ensuite, d'avoir une aussi belle collection d'entomologie que sera la vôtre.

—Vais-je faire des jalouses, dit en riant madame Salcédó.

Carmen songeait à élever un mausolée à sa victime ; elle avait écrit à un architecte de Lima de lui préparer des plans. Cependant, on ne retrouvait pas le corps de Philippe, ce qui s'expliquait parfaitement pour Hortense et Charles, mais ce qui paraissait étonnant à ceux qui n'avaient pas le mot de l'énigme. Si encore il y avait eu là des carpes voraces comme à Fontainebleau, on aurait pu, à la rigueur, leur attribuer cette disparition... Toutefois, la bonde d'un grand tuyau de décharge avait disparu, et ce tuyau, établi peut être depuis des siècles, devait s'étendre au loin, dans la campagne, à une distance dont on ne s'était jamais rendu compte.

Il s'agissait donc d'entreprendre des fouilles gigantesques. Sachant à quel point elles seraient inutiles, les complices de Philippe eussent bien voulu s'y opposer, mais ils ne le pouvaient pas, sous peine de voir leur indifférence flétrie des épithètes les plus odieuses.

Le sort poursuivait madame Salcédó et son ami Charles ; ils ne sortaient d'un mensonge que pour entrer dans un autre.

Le soir du second jour après la catastrophe, vers minuit, au moment où la jeune veuve faisait sa toilette nocturne, on frappa discrètement à sa porte. C'était Philippe, que Cora avait consenti à amener par les escaliers les plus sombres et les couloirs les plus dérobés. M. de Lucenay voulait absolument voir sa sœur et tenir d'elle des renseignements détaillés sur la manière dont Carmen supportait le poids de ses remords.

La blessure qu'il avait à l'épaule était assez grave, il portait le bras gauche en écharpe ; mais ce n'était pas là ce qui l'inquiétait.

—Ah ! le grand fou, dit Hortense, en embrassant son frère ; le grand fou, qui nous crée tant d'inquiétude et tant d'embarras !

—Bah ! chère sœur, un peu d'imprévu et de fantastique dans la vie, cela ne gêne rien.

—Imprudent !... Et si elle t'avait atteint de ce poignard, qui fait des blessures dont on ne guérit pas ?

—Eh bien, je serais mort au champ d'amour, voilà tout.

—Voilà tout ! Ne dirait-on pas que ce n'eût été rien ?

—Un fou de moins, comme tu dis... Vous m'auriez pleuré pour de vrai, au lieu de me pleurer pour rire. Quelle plus sûre preuve de tendresse que ce coup de stylet dont je recueille tous les avantages sans en avoir les désagréments. Car elle m'aime, n'est-ce pas ?

—Elle se considère comme ta veuve, elle t'érige une tombe, elle fonde un hospice qui portera ton nom, elle a horreur d'elle-même, elle voit du sang sur ses mains, elle voulait qu'on la dénonçât, elle renonce au monde, elle se voue éternellement aux larmes et aux regrets...

—Chère Carmen ! Tu as beau dire, ma sœur, si présomptueux que l'on soit, on doute toujours un peu ; ces larmes, ces regrets qu'inspire notre mort, nous n'en jugeons jamais par nous-même, tandis que toi...

—Oui, grâce à ton invention, pour le moins baroque, tu écoutes ta propre oraison funèbre... Mais j'espère bien que cela va finir ; je m'oppose très énergiquement à ce que cette situation se prolonge ; il y a bien assez de malheurs réels dans la vie sans en imaginer de factices ; la douleur de cette pauvre enfant me fait mal à voir ; sa santé aussi peut en souffrir.

—Je me suis dit tout cela comme toi, reprit le jeune comte ; si c'était à recommencer, j'y regarderais à deux fois. Mais, les choses étant à ce point, la folie faite, je prétends en extraire tout le bien possible. Songe que mon bonheur est désormais ici, que je me prépare une compagne sérieuse, il est donc tout simple que je veuille la dégager, autant que possible, des travers d'éducation et de nature qui gâtent ses bonnes qualités. Ainsi, elle reçoit en ce moment une leçon, qui lui ôtera, je l'espère, le goût des poignards. Restent des croyances superstitieuses, des faiblesses absurdes, dont il importe à notre félicité commune qu'elle soit également corrigée. Jamais meilleure occasion ne se présentera.

—Que prétends-tu faire ?

—La guérir par les semblables, comme font les homœopathes ; elle croit aux miracles, à la seconde vue, à la sorcellerie, aux apparitions. Eh bien, je vais la faire vivre, pendant un jour ou deux—je ne te demande plus que cela — dans une atmosphère diabolique dont elle sera la première à rire plus tard.

—Encore quelque folie.

—Ce sera la dernière, chère sœur.

—Et peut-on au moins savoir ?

—Nous avons concerté cela le mohane et moi. Ce digne homme a vu tout de suite que je ne donnais pas dans le merveilleux, que je n'avais qu'une foi médiocre dans ses bracelets sympathiques ; aussi a-t-il fait bon marché de sa clairvoyance et de ses prédictions. Quand je dis bon marché... A propos, ma chère Hortense, fais-moi donc le plaisir de te glisser à pas de fantôme dans ma chambre, et d'y prendre le rouleau de quadruples que tu trouveras dans l'un des coins de ma valise.

—Comment ! tu veux... à pareille heure ?

—Je me serais bien adressé à Charles, mais il sait si peu ce qu'il fait qu'il m'aurait peut-être apporté mes rasoirs au lieu de monnaie, ce qui ne ferait pas le compte du mohane... En ma qualité de défunt, je ne puis pas m'exposer à être rencontré un flambeau à la main ; tandis que toi rien ne t'empêche de visiter l'appartement de ton frère.

Tout en déclarant qu'elle ne s'associerait pas plus longtemps à ces extravagances, madame Salcêdo, s'en alla, et revint bientôt avec le rouleau de quadruples.

—Tiens-toi prête à tout, et ne t'étonne de rien, dit M. de Lucenay en prenant congé de sa sœur.

—Voilà toutes les explications que tu me donnes ? demanda la jeune femme.

—Je serais fort embarrassé de t'en offrir d'autres, car les circonstances doivent nous inspirer et c'est d'ailleurs, le mohane qui se charge de la mise en scène.

Comme, nourrie dans les détours du château, la petite fée du lac reconduisait Philippe par des couloirs de dégagement. ils se trouvèrent, au tournant d'un escalier, en face d'une lumière qui brillait à quelque distance.

En ce moment retentit un bruit de flambeau tombant à terre et la lumière s'éteignit.

Cora et Philippe hâtèrent leur fuite, sans s'enquérir des causes de cet événement.

Quelques minutes après, M. de Lucena y rentra à la maisonnette sans nouvelle rencontre.

XVI

Le lendemain, au déjeuner, M. Sandalem était excessivement pâle ; il ne touchait à rien, lui qui, d'habitude, faisait de tous les mets une étude sérieuse. Il tressaillait au moindre bruit, et quand une porte s'ouvrait, il retournait précipitamment la tête.

—Je gagerais que don José a mal dormi, dit madame Salcédo.

—Quoi, madame, répondit le planteur d'une voix presque éteinte, vous savez ?...

—Je ne sais rien, je présume... c'est votre air défait qui vous accuse.

—La vérité est que, pour tout l'or du Pérou, je ne voudrais pas recommencer la nuit dernière.

—Que vous est-il donc arrivé ?

—Si je vous le dis, en votre qualité de Française et d'esprit fort, vous allez vous moquer de moi.

—Mais je ne suis pas du tout un esprit fort, monsieur Sandalem, je suis tout simplement une faible femme, un peu curieuse, et qui ne demande qu'à savoir.

—Eh bien, je crois que l'ombre de M. votre frère m'est apparue.

A ces mots mademoiselle d'Almeida devint plus pâle que José.

—Notez que je dis " je crois " reprit le planteur.

—Ce qui, en d'autres termes, signifie que vous n'en êtes pas sûr, ajouta Charles Aubry, et comment est-il, ce pauvre cher trépassé ?

—Mais, comme une personne naturelle.

—Vous disiez tout à l'heure que c'était une ombre.

—Mon Dieu, une ombre, une personne... Vous comprenez... dans le trouble où j'étais... à une heure aussi indue... à minuit.

—Alors, cela devient grave, très grave même, reprit le naturaliste d'un ton sérieux... Et le fantôme, l'esprit, l'ombre, l'apparition, la forme immatérielle de notre pauvre ami vous a-t-elle parlé ?

—Non, elle n'a fait que paraître et disparaître... Je crois même qu'elle n'était pas seule.

—Philippe aura déjà fait une connaissance dans l'autre monde, dit le naturaliste oubliant son rôle d'ami désolé.

—Ah ! monsieur Aubry, reprit Hortense d'un ton de reproche, comment pouvez-vous plaisanter sur un pareille sujet ?

—Mais, madame, je ne plaisante pas ; M. Sandalem dit qu'ils étaient deux ; or, comme ce n'était pas vous qui l'accompagniez, je suppose, ni mademoiselle, ni moi, ni personne d'ici, je cherche à expliquer, rien de plus. Il est seulement fâcheux que, l'esprit se taisant, M. Sandalem n'ait pas songé à prendre l'initiative et à l'interroger.

—Je n'aurais pas pu, avoua le planteur ; je suis resté sans voix, sans force, sans mouvement.

—Et probablement sans lumière, ajouta le savant.

—J'avais un flambeau, mais il s'était éteint en m'échappant des mains.

Carmen suivait cet entretien avec une anxiété visible et dans un silence profond.

—Don José a dû bien voir, dit-elle tout à coup.

—Quel motif avez-vous pour le supposer, mademoiselle ? demanda le naturaliste.

—Parce que, à cette heure-là même, étant à ma fenêtre, j'ai vu, moi aussi, s'éclairer la chambre qu'occupait M. de Lucena, et une ombre la traverser.

—Cela se complique, dit le savant.

Madame Salcédo fut sur le point d'expliquer comme quoi c'était elle-même qui était allé chez son frère ; mais pensant que cette circonstance mystérieuse aiderait au plan tramé par Philippe, elle se résigna une fois encore à garder le silence.

On en était là de cette conversation, lorsque Diégo, livide, chancelant, se tenant

aux meubles, vint tomber à genoux et les mains jointes, aux pieds de mademoiselle d'Alméida.

—Maitresse, dit-il à travers ses sanglots, cette nuit, une ombre a frappé à ma fenêtre et m'a réveillé en sursaut.

—Il y a décidément beaucoup d'ombres dans ce château, interrompit le naturaliste.

L'intendant reprit :

—Diégo, m'a commandé une voix de l'autre monde, qui m'a paru celle de M. de Lucenay, Diégo, pas plus tard que demain, devant tous les hôtes du château réunis, tu t'accuseras d'être un serviteur dur, cruel, menteur et peu scrupuleux. Tu ajouteras que jamais les troupeaux de la Hermosa, pas plus que d'autres, n'ont dévasté les terres des Palmiers, que tu les en as accusés pour satisfaire ton animosité personnelle contre l'intendant de l'habitation voisine et provoquer ainsi mademoiselle d'Alméida à d'injustes représailles qui devaient en faire un objet d'épouvante dans toute la contrée. Ce sont les propres paroles de l'ombre, ajouta en tremblant Diégo ; je les ai écrites, parce qu'il m'a été signifié que l'oubli d'une seule syllable me vaudrait les peines éternelles.

—Et tous ces méfaits sont-ils réels ? demanda la jeune fille ?

L'intendant se tut, mais il frappa trois fois le parquet de son front prosterné, ce qui était plus que répondre.

—Retirez-vous, j'aviserai, dit sèchement Carmen qui, dans la disposition d'esprit où elle était, ne songeait ni à gronder ni à punir.

Personne ne soufflait mot ; une expression de terreur affectée ou réelle était peinte sur tous les visages. José, pour plus de sûreté, avait rapproché sa chaise de celle du naturaliste ; il fouillait les coins du regard, dans la crainte d'y voir surgir quelque apparition fantastique ; il interrogeait les murailles, dans la pensée qu'une main invisible allait y tracer une menace, comme chez Balthazar, le dernier roi de Babylone.

—Eh bien, monsieur Aubry, êtes-vous toujours incrédule ? demanda Carmen, sortant enfin de ses réflexions.

—Mon Dieu, mademoiselle, Mesmer, Paracelse, Boehm, Agrippa, tous les grands chercheurs de causes occultes, ont eu leurs partisans. Hume en a eu encore quelques-uns ; les Dayenport n'en ont plus du tout... Cagliostro vous faisait souper avec d'illustres morts...

—Il apparaît à don José, reprit la jeune fille ; il apparaît à cet infâme Diégo ; il m'est aussi apparu... un peu... mais de loin... nous étions séparés par toute la largeur de la cour... Ah ! poursuivit Carmen, s'exaltant à la pensée d'une évocation, si je pouvais seulement l'entrevoir, échanger un mot avec son âme, implorer son pardon !... Mais, j'y pense, le mohane...

Le vieux prêtre indien fut mandé sur l'heure.

Quelque peu spiritique, autrefois, pour passer le temps, Philippe avait fait la leçon au vieillard.

Rhamsès débita beaucoup de phrases d'une obscurité mystique ; il parla de métempyscose et de magnétisme animal ; il exposa comme quoi le fluide pouvait se transmettre d'un vivant à un mort, d'une âme à une autre âme, par le contact, par le simple attouchement " ou même par l'effet d'une volonté ferme." Il cita certaines personnes qui, dans certaines chambres obscures, allaient causer, toutes les semaines, pendant une heure ou deux, avec de chers défunts qui, en échange de nouvelles de ce monde-ci, leur donnaient des nouvelles de l'autre.

—Ah ! s'écria Carmen, s'il ne s'agit que d'une volonté ferme... Mais où ? quand ? comment ?

—Les ténèbres sont généralement plus favorables à ces entrevues que le grand jour, répondit le mohane ; il faut s'y préparer par la méditation, par le jeûne qui élucide le cerveau, et par l'idée fixe... Attendre, espérer, vouloir, ce sont là trois opérations de l'esprit qui, lorsqu'elles tendent au même but, manquent rarement de l'atteindre.

M. Aubry regardait le charlatan de travers ; sa raison et sa science se révoltaient ; il étouffait d'arguments renfermés qui ne demandaient qu'à sortir. Un regard de madame Salcêdo vint, heureusement, le rappeler à la situation et l'empêcher de souffler sur les impudentes muscades du mohane.

—Si j'écoute de nouveau, sans rien dire, de pareilles sornettes, murmura-t-il à l'oreille d'Hortense en sortant de table, je consens à n'être jamais professeur d'histoire naturelle au Collège de France.

Carmen s'en alla errer dans les endroits solitaires et "se préparer."

José n'osait ni remonter chez lui, ni rester nulle part. Pour se l'attacher, il venait de proposer au naturaliste une partie de billard, mais celui-ci l'avait refusée. Il s'était alors rabattu vers Hortense, pour causer un peu, et sous prétexte de lettres à écrire, la jeune veuve s'en était débarrassée par une profonde révérence.

Tout à coup, en s'aventurant avec précaution dans la galerie dont on se rappelle que Philippe avait fait son atelier provisoire, M. Sandalem poussa un cri d'effroi, et prit la fuite.

Mademoiselle d'Alméida revenait mélancoliquement de sa chasse à l'ombre. Hélas ! pas le moindre esprit, pas d'âme errante, pas de fantôme. Elle marchait d'un pas fatal et lugubre comme la triste Aricie lorsqu'elle redemandait Hippolyte aux échos de Trézène.

Dans la rapidité de sa course, José faillit renverser la jeune fille.

—Venez, mademoiselle, venez, s'écria l'Espagnol avec cette espèce d'autorité que donne la peur.

Et il l'entraîna jusqu'à la galerie, devant son portrait.

Carmen étonnée regardait tour à tour le jeune homme et le portrait.

—Vous ne voyez donc pas, mademoiselle, ces deux mains... Hier encore, il n'y en avait qu'une.

—Peut-être bien... Etes-vous sûr ?

—Tellement sûr que, en passant ici et en contemplant cette toile, je me suis dit : " Quel dommage que le peintre soit mort avant d'avoir achevé ces mains ! "

—C'est là le seul regret que vous avez donné à M. de Lucenay ?

—Celui-là et d'autres... Car, s'il vivait encore, je suppose que ses mânes me laisseraient tranquille.

—Mais attendez, reprit Carmen au comble de l'étonnement ; le visage aussi, les cheveux, la robe, tout cela est bien plus achevé que nous l'avions laissé à la première séance.

Philippe s'était fait clandestinement apporter par Cora le portrait en question, et, grâce à une photographie de Carmen trouvée dans la maisonnette, il avait promptement ajouté quelques coups de brosse.

Toutefois, au diapason où se trouvait déjà la superstitieuse créole, son exaltation et sa foi au merveilleux ne pouvaient que s'en augmenter.

Charles Aubry lisait, en latin, dans un coin du salon, la *Philosophia botanica* de Linnée.

—Pensez-vous que les esprits puissent peindre ? lui demanda Carmen.

—Je ne sais pas trop, mademoiselle, répondit le naturaliste ; il faut demander cela au mohane. A la bonne heure, voilà un vrai savant qui sait tout... et même autre chose.

Pour se rapprocher le plus elle-même de l'immatérialité des esprits et se rendre digne d'entrer en communication avec eux, mademoiselle d'Alméida avait déclaré, selon les prescriptions du mohane, qu'elle ne prendrait plus aucune nourriture.

—Ce serait, disait-elle, le jugement de Dieu ; si Philippe se manifestait à elle d'une façon quelconque, c'est qu'il lui aurait pardonné, et alors elle vivrait pour se consacrer au culte du souvenir. Dans le cas contraire, l'expiation lui était toute tracée : elle n'attenterait pas à ses jours, mais elle se laisserait mourir de faim.

La situation devenait grave, si grave même qu'il était impossible pour de simples esprits, sains et vivant comme Hortense et Charles, de la tolérer plus longtemps.

Dans la matinée du jour suivant, madame Salcédó fit remettre à son frère, par l'intermédiaire de Cora, le billet que voici :

" Cher insensé,

" Sous le prétexte de corriger de quelques légers travers la future compagne de ta vie, tu es en train de la rendre folle. Le remède est pire que le mal.

" Ton ami Charles commence à craindre que tu ne deviennes fou toi-même : nous différons d'opinion, en ce que, selon moi, tu le serais depuis longtemps.

" Arrange-toi comme tu l'entendras, mais pour le cas où tu serais toujours mort, je te ressusciterai ce soir à neuf heures précises. H..."

Tant s'en fallait que Philippe voulût être le bourreau de personne au monde, et de sa chère Carmen moins que de tout autre.

Ce jour-là, le temps s'annonçait brumeux ; selon toute apparence, à la tombée de la nuit, les abords du lac seraient enveloppés de vapeurs comme d'une gaze légère. Jamais ombre ne se serait trouvée à plus belle fête ; jamais fantasmagorie ne serait jouée sur une scène plus favorablement machinée.

Donc, le soir, mademoiselle d'Alméida était assise sur la terrasse, pendant que ses hôtes achevaient de dîner... Ils avaient assez peu de cœur pour cela... José mangeait même comme quatre et buvait comme deux, afin de se donner du courage pour le cas où Philippe le favoriserait d'une nouvelle rencontre.

Carmen, triste, hallucinée, nerveuse, toute au jeune comte, dont elle se retraçait les traits, la voix, l'attitude, par la puissance du souvenir, Carmen promenait dans la pénombre des regards avides. Chaque arbre lui semblait tour à tour étendre ses rameaux vers elle comme des bras vivants ; chaque souffle de l'air lui paraissait un soupir... Puis elle reconnaissait bientôt son erreur, et son attention se portait d'un autre côté.

Caché derrière un massif, sur l'autre rive du lac, Philippe la suivait des yeux ; il s'attendrissait à la vue de cette femme si forte et si faible, à la pensée de cette douleur crédule dont il se savait l'heureux et cruel objet.

Soudain, il se dégagea du massif, et se mit à marcher lentement le long de la berge. Soudain aussi Carmen se leva, et, le bras tendu vers lui, mais sans avoir la force de parler, elle le suivait pas à pas, dans la direction parallèle... Mue en quelque sorte par la même volonté, par la même impulsion, quand il s'arrêtait, elle s'arrêtait ; son regard tenait de l'extase.

Dans le brouillard même, et à force de les regarder obstinément, les objets finissent par se dessiner peu à peu. Philippe n'était apparu d'abord que comme une forme vague, mais vivante ; puis il était devenu prouvé que c'était un homme... mais quel homme ? Don José n'était pas aussi grand, aussi élancé que cela, M. Aubry non plus ; et d'ailleurs, ils étaient à table ; elle pouvait distinguer leur voix. Diégo était plus petit, plus gros. Jamais aucun nègre n'aurait osé s'introduire dans cette partie des jardins. Il ne restait plus que Philippe ; or, à mesure que le regard de Carmen s'acclimatait à l'obscurité, elle reconnaissait le costume, la taille, la tournure.

A un moment donné, ne pouvant plus douter, elle tomba à genoux et joignit les mains.

— Philippe ! cria-t-elle.

Ce fut le seul mot que son émotion lui permit de proférer.

Mais Philippe traversait déjà le lac dans une pirogue préparée à l'avance ; il escadait la terrasse, relevait Carmen, et, la couvrant de baisers, l'appelant des noms les plus tendres il l'emportait sur le divan du salon.

C'était peut-être un peu bien vif pour un pur esprit, et l'idéalisme de Kant s'en fût offensé ; mais il y a de ces quarts d'heure de douleur ou de ravissement suprême—quand on revient de l'autre monde, par exemple—où il doit être permis de sauter à pieds joints sur les convenances.

A cette tempête humaine qui faisait irruption dans l'appartement, les trois convives, Hortense, Charles et don José étaient accourus. Seulement, le planteur n'avait fait que paraître et disparaître, tant l'aspect du jeune comte avait communiqué à ses jambes de vitesse subite.

Mademoiselle d'Alméida, un instant évanouie, venait de rouvrir les yeux. Ses petites mains pâles et tremblantes palpaient le buste de Philippe, comme pour s'assurer que ce n'était pas l'âme toute seule, dans une enveloppe apparente que le moindre souffle allait faire évaporer.

— Ah ! ne vous en allez pas, disait-elle ; restez ! restez ! ou bien emmenez moi ! Quel que soit le séjour où vous devez retourner, je veux vous y suivre.

— Mais, si vous voulez bien le permettre, je ne retourne nulle part, dit gaiement Philippe.

— Quoi ! il serait vrai ? votre talisman...

— Je n'en ai jamais eu, chère Carmen, par cette simple raison qu'il n'y en a pas. Seulement, j'ai eu foi dans la Providence, et la Providence n'abandonne jamais ceux qui comptent sur elle.

Aubry était venu à son ami sans le moindre étonnement.

—Et tout le monde va bien là-bas ? demanda-t-il malicieusement en lui serrant la main.

Quant à madame Salcêdo, en voyant fuir don José, elle avait été prise d'un tel accès de rire qu'elle ne paraissait même pas faire attention à la présence de son frère.

Cet accueil simple et sans façon semblait étrange à mademoiselle d'Alméida ; un échappé de la tombe avait droit à plus de caresses, à plus de transports.

—Qu'est-ce que tout cela signifie ? demanda-t-elle en entraînant Philippe sous la clarté des lampes ; c'est pourtant bien vous !

—Chère et adorée Carmen, reprit le comte, cela signifie que, n'étant pas mort, je n'ai pas eu la peine de ressusciter. Rassurez-vous, vous ne m'avez jamais tué, mais seulement fait tomber dans le lac.

Et sa retraite chez Cora, son projet de l'arracher aux folles croyances qui hantaient son imagination, l'achèvement du portrait, la lumière chez lui, l'apparition à don José et à Diégo, le concours du Mohane, la discrète complicité de Charles et de sa sœur, il expliqua tout en quelques mots. A mesure que parlait Philippe, la jeune fille sortait du monde des esprits pour rentrer dans le monde réel.

Quelques jours plus tôt, la fière et ombrageuse créole se serait certainement fâchée ; mais le bonheur et l'amour poussent à l'indulgence ; d'ailleurs, sa violence était cause de tout, et, plus que personne, elle avait besoin de pardon.

Il n'y avait là ni grands parents ni respectables chaperons pour traiter diplomatiquement de l'union de deux cœurs poussés l'un vers l'autre et qui ne dépendaient que d'eux-mêmes.

Le stage, bien que court au point de vue civilisé, avait été dur ; aussi le jeune comte ne se sentait-il aucune envie de le prolonger.

—Et maintenant, mademoiselle d'Alméida, demanda-t-il, veut-elle me faire l'honneur de m'accorder sa main ?

—La voilà, répondit Carmen sans hésitation.

—Et moi ? demanda le naturaliste à Hortense.

—Allons, répondit gaiement madame Salcêdo, puisque vous tenez absolument à me mettre dans votre collection... Mais rappelez-vous bien que je veux être seule de mon espèce.

En ce moment, la petite fête du lac ramenait M. Sandalem, qu'elle cherchait à rassurer en lui dévoilant le mot de l'énigme.

—Don José, lui dit à brûle-pourpoint madame Salcêdo, tout le monde se marie ici. Est-ce que vous n'allez pas faire comme tout le monde ?

—Le planteur ouvrait de grands yeux interrogateurs.

—Moi j'épouse M. Aubry, un des sept sages de France, poursuivit la jeune veuve ; Carmen épouse mon frère, un des originaux les plus remarquables dont se puisse enorgueillir ma patrie. Il vous reste la *petite fête*.

—Madame, permettez...

—Qu'en dis-tu, Cora ? interrompit Carmen, à qui Hortense avait révélé la tendre inclination de sa protégée.

Cora rougissait, pâlisait et ne savait plus où se cacher.

Le mohane avait été un des premiers à accourir, lors de la résurrection de Philippe ; il était là depuis une heure, dans un coin du salon, presque inaperçu, assistant aux fiançailles et ne soufflant mot, comme un simple vieux bonhomme qui n'épouse personne, lorsque, aux derniers mots concernant Cora, il s'approcha de Carmen, et lui remettant un grand pli cacheté :

—Mademoiselle, dit-il, vous allez vous marier : ceci est une lettre à laquelle M. d'Alméida, votre père, a confié l'expression de ses dernières volontés. Il me l'a remise à son lit de mort, avec l'ordre exprès d'en rester le dépositaire jusqu'au jour où vous confieriez à quelqu'un *qui doit tout savoir*, le soin de votre bonheur et de votre avenir.

Carmen, émue, tremblante, redoutant un obstacle, avait déjà rompu le cachet, et parcourait du regard ce papier de Pandore, d'où allait peut-être sortir la perte de ses plus chères espérances, lorsque tout à coup, rayonnante de joie et se jetant au cou de Cora :

—Ma sœur ! cria-t-elle, tu es ma sœur ! Mon père sollicite les bontés de sa fille pour la petite Française... c'était bien inutile.

—Oui, reprit le vieux prêtre indien, c'était inutile, parce que vous avez un cœur d'or ; mais il fallait tout prévoir : vous pouviez détester, chasser Cora... Aussi, a-t-elle une dot de mille quadruples chez un banquier de Lima.

—Moi, j'y ajoute les Palmiers, reprit la créole, car je pense bien que le désir de mon futur seigneur est que nous allions nous fixer en France.

Cora riait et pleurait à la fois.

Comme l'héliotrope qu'attire le soleil, le planteur tournait peu à peu vers la petite tée des yeux attendris.

Madame Salcédo s'était glissée derrière le jeune homme.

—Voilà le moment venu, dit-elle.

—Vous... vous croyez.

—Une ravissante compagne et une superbe dot ; vous habiterez les Palmiers, un château-fort, d'où les nègres marrons ne vous mettrons pas à la porte.

Cette dernière considération était sans doute péremptoire, car, se redressant comme un hidalgo du temps de Sanchez le *Fort*, roi de Léon et de Castille, la jambe en arrêt, la main sur le cœur :

—Si mademoiselle Cora le veut bien, dit-il, et si mademoiselle d'Almeida n'y voit pas d'obstacle, il y aura trois noces au lieu de deux.

Il y en eut trois, en effet, quelques semaines après, le même jour et à la même heure, dans la cathédrale de Lima... A la même heure, pas précisément, car madame Salcédo dut attendre son fiancé, lequel s'était attardé sous les arcades du temple à la poursuite d'un papillon rose dont le cabinet d'entomologie du Jardin des Plantes rêve la possession depuis plusieurs lustres.

Moins d'une année après les événements que nous venons de raconter, un jeune homme et une jeune femme se promenaient au bois de Boulogne.

La jeune femme était nonchalamment étendue dans un landau découvert.

Le jeune homme l'escortait sur un cheval qui poussait des pointes formidables.

—Philippe, disait tendrement la jeune femme, vous devriez bien me faire un sacrifice.

—Lequel, chère Carmen ?

—Ce serait de vous défaire de Roland, qui me cause des frayeurs mortelles.

—A toi ! tu connais donc la peur, à présent ?

—Oui, mon ami, depuis que je suis en France, j'ai toutes les faiblesses de la femme.

—Et aussi toutes les grâces, répartit amoureuxment M. de Lucenay.

Et il se pencha vers Carmen, dont il baisa la main avec toute l'ardeur d'un amoureux de vingt ans.

FIN

Demandez notre catalogue de ROMANS et de MUSIQUE envoyé gratis sur demande.

Voyez LES AVANTAGES AUX ABONNÉS à la première page de ce volume.

EN SEPTEMBRE

(FRANCHE-COMTÉ)

Les brouillards gris et blancs tamisent la lumière,
 Et sur le bord du bois où verdit le gazon
 Je regarde pensif, assis dans la bruyère,
 Se dérouler sans fin jusqu'au pâle horizon
 Les brouillards floconneux, poudroyants de lumière.

Auprès de nous la lande immense est tout en fleurs,
 Abeilles et bourdons vibrent, essaims en fête ;
 L'or éteint du soleil aux exquis pâleurs
 Verse aux champs reposés une clarté discrète,
 Et de longs fils d'argent scintillent dans les fleurs.

Au loin, des bois cendrés s'étagent dans la brume ;
 Par leurs profils perdus, l'horizon est fermé ;
 Les dernières forêts se fondent, molle écume,
 Avec l'azur soyeux du ciel au ton calmé ;
 Les bois lointains et frais nous semblent faits de brume.

L'année à son déclin a d'étranges douceurs.
 Pour les lents promeneurs aux vagues rêveries ;
 Mélancolie et brume automnale sont sœurs,
 Et les vapeurs d'argent des bois et des prairies
 Mêlent aux cœurs muets leurs intimes douceurs.

Et, fuyant la rumeur des multitudes vaines,
 J'aime à vous savourer longtemps, azur pâli,
 Beaux jours demi voilés, après midi sereines,
 Qui savez nous remplir des langueurs de l'oubli
 Et du mépris divin des multitudes vaines !

Charles GRANDMOUGIN.

Prenez le "SIROP MENTHOL" pour la toux, une fois essayé sera toujours employé.

PENSEES

C'est l'amour qui nous inspire les grandes choses et qui nous empêche de les accomplir.

A. DUMAS, fils.

* * *

L'honneur ne peut être où la justice n'est pas.

CICÉRON.

* * *

La constance est la seule indiscretion qui soit excusable.

Mme DE PUYSEUX.

* * *

La familiarité n'est pas plus l'amitié que le gant n'est la main.

Baron DE HERVO.

* * *

On ne saurait aimer trop de choses et trop peu de gens.

Mme D'ARCONVILLE.

* * *

Pour vivre en paix avec les hommes, il faut leur passer bien des inégalités de caractère.

MONTESQUIEU.

* * *

Quelle plus nécessaire et bienfaisante loi que celle du travail ! et pourtant toutes nos convoitises et tous nos efforts vont à nous en affranchir.

L'abbé B. J. V.

* * *

Le sucre que l'on mange gâte les dents et le sucre de la flatterie gâte les cœurs.

AMELOT DE LA HOUSSAYE.

* * *

Pour se faire bien venir des hommes, il n'y a qu'une parole qui vaille mieux que le silence : une parole de flatterie.

LA BRUYÈRE.

POUR RIRE

Gontran feuillette les registres d'une agence matrimoniale.

—Mlle X... (voir au dos)... Qu'est-ce que ça veut dire, voir au dos ?

—Tiens, parbleu ! Elle est bossue !

Conversation conjugale :

La dame — Voilà Mlle X... qui vient d'épouser, à 18 ans, un homme qui a 64 ans. La pauvre femme !

Le mari — Tu es bien bonne ! moi je dis : le pauvre homme !

A la sortie du congrès des spirites.

—Et vous, docteur, croyez-vous aux revenants ?

—Comment pouvez-vous me demander cela ? Mais si je croyais aux revenants je changerais de profession.

Petit Bob n'a pas été sage.

Et il a été fouetté.

—Pourquoi as-tu reçu le fouet ? lui demande-t-on.

—Papa dit que c'est parce que j'ai été mauvaise tête ! Comme si ça guérissait la tête de me fouetter par là !

—Dis papa, qu'est-ce que cela veut dire : informe ?

—Cela veut dire quelque chose de mal venu, de laid.

—Alors, la justice, est bien laid.

—Pourquoi cela ?

—Puisque tu dis toujours en lisant ton journal : "la justice informe."

Un bohème aperçoit dans une rue de Paris un fiacre dont la couleur de la lanterne lui indique son quartier.

—Cocher, hèle-t-il... Cocher !

—Qu'est-ce qu'il y a ?

—Mettez vous dans le sapin, laissez-moi monter sur le siège, et je vous ramène chez moi pour rien !

Mme d'A... qui élève très rigoureusement son jeune fils, lui disait hier :

—Vois-tu, Gustave, il faut être généreux et bon ; rappelle toi qu'on a beaucoup plus de plaisir à donner qu'à recevoir.

—Ça, c'est bien vrai, maman, surtout pour les coups de martinet.

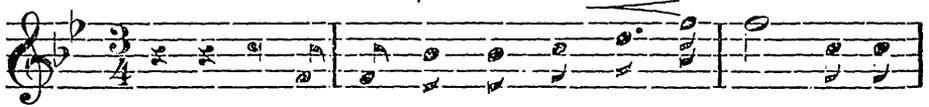
Prenez le "MENTHOL COUGH SYRUP" pour la toux.
Il guérit tout autre, il vous guérira.

LES TROIS BAISERS

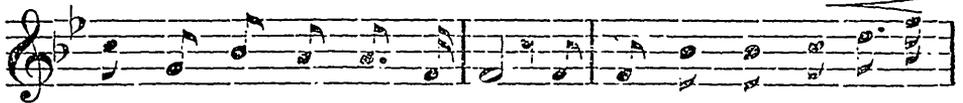
MÉLODIE

Paroles d'ALBERT BOMIER

Musique d'ADRIEN BOIELDIEU

Moderato. dolce.

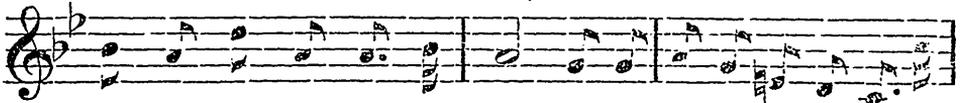
De tous mes sou - ve - nirs d'en - fan - ce, Il



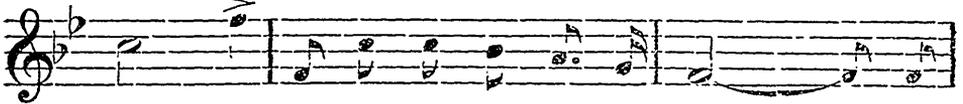
m'en reste un é - trange et doux : Ma mère, en un jour de souf-



fran - ce, Me ca - res - sait sur ses ge - noux. Ses

un peu plus animé.

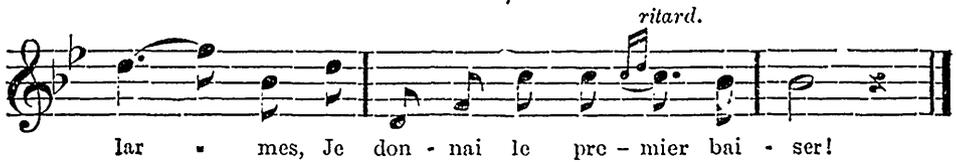
yeux gran - dis par les a - lar - mes, Sur les miens semblaient se fix-

ritard. dim. e rall. très doux

er... Sur les miens sem-blaient se fix - er..... Je

a tempo.

crois bien qu'en voy - ant ses lar - mes, Je don-nai le pre-mier bai-



II

De mes souvenirs de jeunesse,
 Il m'en reste un étrange et doux :
 Mon cœur s'ouvrait à la tendresse,
 J'étais grande, on me disait : vous !
 Il vint ce lui qui prit mon âme,
 Ah ! jamais pourrais-je oublier,
 Non, jamais pourrais-je oublier,
 Le jour où, toute jeune femme,
 J'échangeai le premier baiser !
 Le jour où, toute jeune femme,
 J'échangeai le premier baiser !

III

De tous mes souvenirs de mère,
 Il m'en reste un étrange et doux :
 Mon enfant, ma mignonne chère,
 Ses cris joyeux, ses rires fous.
 Je sens sa bouche demi close
 Sur mes yeux encor se poser,
 Sur mes yeux encor se poser,
 Le jour où, de sa lèvre rose,
 Je reçus le premier baiser !
 Le jour où, de sa lèvre rose,
 Je reçus le premier baiser !

Si vous toussiez demandez le " MENTHOL COUGH SYRUP ".

Le Requiem de Mozart

Un jour que Mozart était plongé dans une profonde rêverie, il entendit un carrosse s'arrêter à sa porte. On lui annonce un inconnu qui demande à lui parler ; on le fait entrer ; il voit un homme d'un certain âge, fort bien mis, les manières les plus nobles, et même quelque chose d'imposant : "Je suis chargé, monsieur, par un homme très considérable, de venir vous trouver—Quel est cet homme ? interrompit Mozart—Il ne veut pas être connu.—A la bonne heure ! Et que désire-t-il ?—Il vient de perdre une personne qui lui était bien chère et dont la mémoire lui sera éternellement précieuse ; il veut célébrer tous les ans sa mort par un service solennel, et il vous demande de composer un "Requiem" pour ce service.

Mozart se sent vivement frappé de ce discours, du ton grave dont il est prononcé, de l'air mystérieux qui semble répandu sur toute cette aventure ; il promet de faire le Requiem. L'inconnu continue : Mettez à cet ouvrage tout votre génie ; vous travaillez pour un connaisseur de musique. — Combien de temps demandez-vous ?—Quatre semaines.—Eh bien ! je reviendrai dans quatre semaines.—Quel prix mettez-vous à votre travail.—"Cent ducats." L'inconnu les compte sur la table et disparaît.

Mozart reste plongé quelques moments dans de profondes réflexions ; puis tout à coup demande une plume, de l'encre, du papier, et malgré les remontrances de sa femme, il se met à écrire. Cette fougue de travail dura plusieurs jours ; il composait jour et nuit, avec une ardeur qui semblait augmenter en avançant, mais son corps déjà faible ne put résister à cet enthousiasme : un matin, il tomba sans connaissance et fut obligé de suspendre son travail. Deux ou trois jours après, sa femme cherchant à le distraire des sombres pensées qui l'occupaient, lui répondit brusquement : "Cela est certain, c'est pour moi que je fais ce Requiem ; il servira à mon service mortuaire." Rien ne put le détourner de cette idée.

A mesure qu'il travaillait, il sentait ses forces diminuer de jour en jour, et sa partition avançait lentement. Les quatre semaines qu'il avait demandées s'étant écoulées, il vit un jour entrer chez lui le

même inconnu. "Il m'a été impossible ! dit Mozart, de tenir ma parole.—Ne vous gênez pas, dit l'inconnu, quel temps vous faut-il encore ?—Quatre semaines ; l'ouvrage m'a inspiré plus que je n'en avais le dessin.—En ce cas, il est juste d'augmenter les honoraires ; voici cinquante ducats de plus.—Monsieur ! dit Mozart toujours étonné, qui êtes-vous donc ?—Cela ne fait rien à la chose : je reviendrai dans quatre semaines."

Mozart appela sur le champ un de ses domestiques pour faire suivre cet homme extraordinaire et savoir qui il était ; mais le domestique maladroit vint rapporter qu'il n'avait pas retrouvé sa trace. Le pauvre Mozart se mit dans la tête que cet inconnu n'était pas un être ordinaire, qu'il avait sûrement des relations avec l'autre monde et qu'il lui était envoyé pour lui annoncer sa fin prochaine. Il ne s'en appliqua qu'avec plus d'ardeur à son Requiem qu'il regardait comme le monument le plus durable de son génie. Pendant ce travail il tomba plusieurs fois dans des étourdissements. Enfin l'ouvrage fut achevé avant les quatre semaines. L'inconnu revint au terme convenu ; Mozart n'existait plus. C'est ce Requiem qui a été chanté aux funérailles du grand musicien.

A VIS

A NOS

ABONNES ET LECTEURS

Nous serons très obligés à tous ceux de nos lecteurs qui, ayant des parents ou des amis rendus à des places éloignées, leur feront parvenir un ou plusieurs exemplaires de "La Bonne Littérature Française" en dirigeant leur attention sur le coupon d'abonnement à la fin de tous les volumes. En faisant ceci nos lecteurs feraient certainement plaisir à leurs parents et amis, en leur envoyant de bons livres et leur enseignant un moyen facile de se procurer des livres semblables à un prix si modique.

LEPROHON & LEPROHON,

LIBRAIRES-ÉDITEURS,

25, rue St-Gabriel, Montréal, Can.

Si vous toussiez demandez le "MENTHOL COUGH SYRUP".

PRIMES ! PRIMES !

Ce Coupon est toujours Bon

LISEZ CECI ATTENTIVEMENT

Coupez cette Feuille en suivant le Pointillé.

Comme prime exceptionnelle à tous ceux qui ne sont pas encore abonnés à LA BONNE LITTÉRATURE FRANÇAISE, ou à ceux qui, étant abonnés, désirent continuer leur abonnement pour une autre année, nous faisons l'offre qui suit :

L'abonnement à LA BONNE LITTÉRATURE FRANÇAISE, Magazine Littéraire publié mensuellement, est de \$1.00 par an. Donc à tous ceux qui nous retourneront ce Coupon accompagné d'une piastre (\$1), nous adresserons LA BONNE LITTÉRATURE FRANÇAISE pour un an (12 numéros, c'est-à-dire un roman par mois), tous frais payés.

Toute personne qui s'abonnera comme il est dit ci-dessus, recevra comme prime un des livres suivants :

"PÈRE et FILS," par LEOPOLD STAPLAUX, grand drame de la vie réelle. Très beau.

"L'AMOUR VAINQUEUR," par JULES DE GASTYNÉ, grand roman moderne passionnel.

"CHARGE D'ÂME," par JEANNE MAIRET, superbe roman moderne, imprimé sur beau papier, un ornement pour la bibliothèque.

"AMOUR ET HAINE" ou le "DRAME DE BICETRE," grand roman à sensation, paru en volume pour la première fois en 1894 ; grand format, simple colonne, contenant 21360 lignes de matière à lire.

"L'ENFANT MYSTÉRIeux," (2 magnifiques volumes) roman canadien émouvant, par DR V. EUGÈNE DICK.

SEPT. 1896

COUPON.

A

MM. LEPROHON & LEPROHON, Editeurs,

25, rue St-Gabriel, Montréal.

MESSIEUR,

Je, soussigné, déclare m'abonner à "LA BONNE LITTÉRATURE FRANÇAISE" pour un an, à dater du numéro du mois de.....189 .

Je vous envoie ci-inclus la somme d'une piastre. Pour prime veuillez m'envoyer.....comme il est offert ci-dessus.

Nom.....

Rue et numéro.....

Ville.....

N. B.—Ecrivez votre nom et adresse aussi lisiblement que possible.

LIVRES A 10 Cents

| | |
|--|---|
| <p>LIVRES OFFERTS</p> <ol style="list-style-type: none"> 1 Amours de Thérèse. 2 Amoureux de la P'réfète. 3 Martyr de l'amour. 4 La roche qui pleure. 5 Le remords d'un faussaire. 6 Rêves dorés 7 Drame de l'hôtel Woronoff. 8 Les fiançailles de Lorette 10 Le coureur de dot. 12 Roman d'une jeune fille pauvre. 13 Le roman d'un crime. 14 L'raison vaincue par l'amour. 15 La vengeance du francé. 17 Les deux Jeanne. 18 Misérable faussaire. 19 Le martyre d'une mère. 20 La charmeuse. 21 Le vengeur. 22 Mèche d'or. 23 Le secret des orphelins. 24 Mystère d'un puits. 25 Un drame à Trou-ille. 26 La belle Hésesse. 27 Fille du Révolutionnaire. 28 Roi de Paris. 29 Incendia e. 30 Le Boulet d'or. 31 Haine de village. 32 La gouvernante. | <p style="text-align: center;">COUPON DE PRIME</p> <p>Aux lecteurs de "LA TIGRESSE DES PALMIERS"</p> <p>Détachez ce coupon et remettez-le avec 25 cts pour 3 volumes au choix parmi les livres nommés sur la liste, ou 13 pour \$1, au bureau de</p> <p style="text-align: center;">LEPROHON & LEPROHON, Libraires-Editeurs</p> <p style="text-align: center;">25, rue Saint-Gabriel MONTREAL</p> <p>et vous recevrez promptement les numéros demandés franco par la poste. Ecrivez votre nom et adresse très lisiblement, et désignez les ouvrages désirés par numéro seulement.</p> <p>Nom</p> <p>Adresse</p> <p>Ouvrages désirés, Nos</p> |
|--|---|

LIVRES A 15 Cents

| | |
|---|--|
| <p>LIVRES OFFERTS</p> <ol style="list-style-type: none"> 1 Le Roi des voleurs. 2 Mon oncle et mon curé. 3 Dr Rambeau. 4 Jeanne de Mercœur. 5 Toujours à toi. 6 10 ans de torture 7 L'épouse enchaînée. 8 Diables Rouges. 9 Mariage pour l'autre monde. 10 Erreur fatale. | <p style="text-align: center;">COUPON DE PRIME</p> <p>Aux lecteurs de "LA TIGRESSE DES PALMIERS"</p> <p>Détachez ce coupon et remettez-le avec 25 cts pour 2 volumes au choix parmi les livres nommés sur la liste, ou 9 pour \$1, au bureau de</p> <p style="text-align: center;">LEPROHON & LEPROHON, Libraires-Editeurs</p> <p style="text-align: center;">25, rue Saint-Gabriel MONTREAL</p> <p>et vous recevrez promptement les numéros demandés franco par la poste. Ecrivez votre nom et adresse très lisiblement, et désignez les ouvrages désirés par numéro seulement.</p> <p>Nom</p> <p>Adresse</p> <p>Ouvrages désirés, Nos</p> |
|---|--|

AVIS DES EDITEURS

Afin de faire connaître notre publication populaire nous inscrirons pour trois mois d'abonnement toute personne qui découpera le coupon ci-dessous et nous le remettra avec 25 cts.

Coupon d'abonnement

MM. LEPROHON & LEPROHON,
25, rue Saint-Gabriel, Montréal, Can.

Messieurs,
Ci-inclus je vous envoie 25 cts, veuillez inscrire mon nom pour un abonnement de trois mois, selon votre avis ci-dessus.

Nom

Adresse

Place

VIENT DE PARAITRE

LA MARCHÉ "LAURIER"

— PAR —

Mme MEDERIC LANCTOT

PROFESSEUR DE MUSIQUE

Bien connu dans le monde musical sous le nom de Madame de Ste-Julie.

Cette magnifique Marche pour Piano se compose de cinq grandes pages sur magnifique papier, sera expédiée à toutes personnes qui nous feront parvenir la somme de **25cts.**

LEPROHON & LEPROHON

LIBRAIRES,

25, Rue SAINT-GABRIEL, - MONTREAL.

SUPERBE PHOTOGRAPHIE DE

L'HON. W. LAURIER

Cabinet-Imperial.

Venant du Studio de Quéry Frères, Montréal.

PRIX : 25c. Franco.

EN VENTE CHEZ

LEPROHON & LEPROHON,

LIBRAIRES,

25, Rue St-Gabriel, MONTREAL.

 Et chez tous leurs Agents.

— GRANDE —
VALSE - LAURIER

POUR PIANO

— PAR —

Prof. MAX BACHMANN

PRIX : 25 CTS.

En Vente chez tous les agents de LA BONNE
 LITTÉRATURE FRANÇAISE et chez

LEPROHON & LEPROHON

— LIBRAIRES —

25, RUE ST-CABRIEL, - MONTREAL.

Cette valse a paru sur LA PRESSE de Montréal, et a été
 reçue si favorablement que pour satisfaire à la demande du
 public il a été décidé de la ré-imprimer séparément et de la
 mettre en vente au prix modique indiqué ci-dessus.



UN

Bienfait pour le beau sexe

Poitrine parfaite par les
 poudres orientales, les seu-
 les qui assurent en 3 mois et
 sans nuire à la santé.

SANTÉ ET BEAUTÉ

Une boîte avec notice \$1.00
 6 boîtes \$5.00.

En vente dans toutes les
 pharmacies de première
 classe. Dépôt général pour
 la puissance :

L. A. BERNARD, 1882, Rue Ste-Catherine

MONTREAL.

Tel. Bell 6513.

DOMINION TOILET SUPPLY Co'y

AGENCE PRINCIPALE :

Dominion Steam Laundry, 623 rue St-Laurent

(TELEPHONE BELL : 6184)

Abonnez-vous à cette maison de con-
 fiance. Nécessaire de toilette avec hor-
 loge. Service 25c par semaine. Faites
 enregistrer votre abonnement sans re-
 tard.

**N. LEVEILLEE, MARCHAND
 TAILLEUR**

Employé pendant 18 ans à la maison L. C. DeTonnancourt

No. 138 1/2 Rue St-Laurent, Montreal.

Toujours en magasin un grand assortiment de Draps, Casimirs, Tweeds de pre-
 mière qualité et de Patrons les plus nouveaux.

A TOUT AMATEUR DE BONS CIGARES

... NOUS RECOMMANDONS LES CIGARES ...

BLACKSTONE & 

 LITTLE BUCK

Les marques les plus populaires a 5 cents

Fabriqués par la Manufacture Cigares Blackstone

20 AOUT 1976

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
 DU QUÉBEC

— MONTREAL.